

2012-2017

---

# Les Carnets du Bord de Thielle

01-45

---

96 pages, 300 k caractères

01	Les bords de Thielle	3
01 bis	Anoucha est née	3
02	Les Carnets de la main droite	4
03	Quotidien	5
04	Un an de passé	7
05	Architecture	8
06	Le Carré Vert	10
07	Bioforce	12
08	Chantier	14
09	Ne dites pas "le printemps est pluvieux" mais "l'été est encore jeune"	17
10	Le printemps Verdi	18
10 bis	La Couronne, appartement sud	20
11	Pas de Canada	20
12	Un an d'Helvétie	23
12 bis	Anoucha, premier anniversaire	25
13	Géobiologie	25
14	Nouvel An	28
15	Canada	30
16	Doux hiver	33
17	Un an de Carré Vert	36
18	Politique cressiacoise	39
19	La suite des aventures sur Mortruz	41
20	Du pain et du zoo	44
20 bis	La Couronne bis	46
21	Pompiers, jeux, etc.	46
22	Une nouvelle chorale	49
23 bis	Anoucha, deuxième anniversaire	52
23	L'Atelier 21	52
24	Anoucha aime la neige	55
25	En bref	57
26	Éclipse	58
27	La Couronne a rouvert	61
28	Anoucha	62
29	Pompiers	63
30	Canicule	67
31	Premier concert	68
31 bis	Première expo de Fatemeh	70
32	"Pas cette fusion!"	70
33	Quatre concerts	72
34	2015, année musicale	74
35	Pipe Band	76
36	Premier voyage en Iran	78
37	Retours d'Iran	80
38	Fusion — Fin de la 2e saison	82
39	Meuille	84
40	Scoops politiques	85
41	Premières visites d'Iran	87
42	Ma première campagne électorale	88
43	Pompiers II	91
44	Le Madrigal II — Le Retour	92
44 bis	Deuxième exposition de Fatemeh	94
45	Un dernier Carnet du bord de Thielle	94

Carnets du bord de Thielle 01

Envoyé le 12 octobre 2012

La dernière pente du Jura s'abîme dans une vaste plaine ponctuée de lacs. Le long du pli que forme cette rencontre courent une ligne de chemin de fer et une autoroute qui relie Neuchâtel à Bienne en traversant un chapelet de villages. Parmi deux, Cressier et Le Landeron, voisins. Pour aller de l'un à l'autre, le piéton a le choix entre le chemin des vignes et le chemin des berges. Le premier, comme son nom l'indique, court en partie inférieure de coteau, parmi cette bande de vignes qui sépare les zones agricoles de la forêt jurassienne. Le second passe à travers champs et longe un bras sauvage de la Thielle, en d'autres endroits canalisée. C'est ce chemin que j'ai choisi d'emprunter quotidiennement.

En effet, nous habitons Cressier et je travaille au Landeron. Un confrère établi a accepté de me garder une petite place où je peux me concentrer sur ce que je dois encore à Haïti, tout en m'imprégnant de ce qui se fait dans un cabinet d'architecte suisse. Fatemeh vient d'ailleurs régulièrement "faire des heures" avec nous, puisque pour ma part j'ai peu de temps à consacrer à l'agence. Bref, nous prenons pied plus vite que prévu dans la vie professionnelle helvétique! Mais je parlerai boulot une autre fois...

Le matin, il me faut une grosse demi-heure pour rallier Le Landeron en partant de Cressier. Je marche face au soleil levant, les champs à main gauche, la Vieille Thielle à main droite. Suivant les jours, les brumes et les bruines s'amuse et me distraient. Les étourneaux s'assemblent en nuées innombrables. Et les grands arbres se dorment peu à peu. L'automne s'installe, pour mon plus grand bonheur. C'est une saison qui m'a manqué, tant dans les pays exotiques où il fait toujours chaud qu'au Tadjikistan où on passe sans transition d'un été trop chaud à un hiver trop froid.

Cette marche matinale sportive est encore plus saine mentalement que physiquement: c'est un temps de pensée vagabonde, d'association libre d'idées, d'ouverture aux impressions, de rêve éveillé ou de méditation active — suivant le jour ou l'humeur. C'est un luxe que de pouvoir ainsi marcher chaque jour!

Il me semble parfois que tout, dans ma vie, convergeait vers ce petit bout de rivière: d'une partie de mon enfance à une propriété immobilière, de mes copains d'école à mon amour pour Rousseau, il me semble que tout m'attire là. N'est-il pas étrange qu'après tant de voyages, le petit à naître risque de voir le jour dans la même maternité que son papa?

Puisque c'est le tricentenaire de la naissance de Rousseau, explicitons ma référence ci-dessus: lorsqu'il habitait l'Île Saint-Pierre sur le Lac de Bienne, Rousseau prenait régulièrement une barque, prenait pied au Landeron et marchait jusqu'à Cressier pour rendre visite à son ami Du Peyrou qui y avait une résidence. Il passait, lui, par le chemin des vignes, qui porte encore son nom sur une portion. J'ai préféré les bords de Thielle.

On connaît aussi les maisons closes de la région où Rousseau aimait à passer, mais je ne cite cela que pour démythifier un peu un personnage que je trouve bien plus attachant sans son auréole qu'avec.

Bref, l'automne s'installe peu à peu, je travaille, Fatemeh travaille, la région nous accueille bien, Haïti et le "cirque humanitaire" sont bien loin, et nous avons mille projets: que demander de mieux?

Carnets du bord de Thielle 02

Envoyé le 12 novembre 2012

Ici commencent les "Carnets de la main droite": je m'habitue à écrire d'une main, l'autre étant dédiée à bercer Anoucha. J'ânonne, ainsi, lettre à lettre, comme les notes d'une valse lente.

La liste de ces petites choses domestiques qui demandent deux mains est impressionnante, et chaque jour je l'allonge: déboucher une bouteille, se rebraguetter, porter un panier, couper son steak — je veux dire, son fromage!

## Automne

*Le grand bois jaunissant dore seul la colline  
On dirait qu'en ces jours où l'automne décline  
Le soleil et la pluie on rouillé la forêt.*

Victor Hugo

Comment mieux décrire la magie de l'automne, que je redécouvre dans mon pays natal?

J'avais certes déjà mentionné les étourneaux. Mais puisque c'est de saison, j'y reviens, comme une hirondelle en d'autres saisons. Ces jours, donc, les étourneaux s'assemblent en bandes compactes. Ils s'envolent comme une masse, comme un solide, comme un objet noir et aérien, protéiforme, mobile, surréaliste et volant. J'ai l'impression de voir le ralenti d'expériences scientifiques sur les liquides, ou au contraire l'accélééré d'un déplacement de galaxies.

Ce matin, la masse d'une colonie d'oiseaux s'est ainsi posée sur un arbre déjà à moitié dénudé par l'automne: on aurait dit une pièce de tissu lancée négligemment. L'arbre a soudain été habillé comme au plus épais de l'été! L'air s'est empli de pépiements. Et lorsque je me suis approché, les étourneaux ont repris leur essor: ça a fait comme une explosion, et l'arbre s'est retrouvé demi-nu comme avant, ou peut-être plus encore qu'avant, d'avoir été un instant auréolé...

Lorsque nous sommes rentrés de la maternité samedi soir, le 27 octobre, il neigeait. C'est-à-dire que quelques flocons précautionneux voletaient délicatement dans l'air glacial.

C'était la première fois de l'année. C'était la première fois pour une vie dans nos bras. C'était le deuxième jour de sa vie.

## Le Landeron

La vieille ville du Landeron, qu'on appelle soit "le Bourg", soit toute simplement "la Ville", est nettement distincte du reste du village et constitue une entité homogène représentative des campagnes de la Renaissance. La ville fut fondée en 1325 pour remplacer le bourg de Nugerol, détruit par des guerres de voisinage. Les bâtiments étaient disposés en ellipse autour d'une place, aujourd'hui plantée de quelques arbres assez grands pour remplir son vide mais pas assez pour amener de l'ombre sur les façades.

Aux deux extrémités de l'ellipse, une porte d'accès était défendue par des tours fortifiées. Le reste de l'enceinte était constitué par le dos des maisons.

Aujourd'hui encore, les bâtiments semblent ne pas avoir changé depuis les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles: deux restaurants, une fleuriste qui va hélas bientôt déménager, des antiquaires, quelques boutiques, et plusieurs architectes, bien sûr! Comment vouloir exercer son métier ailleurs?

Le midi, je sors un peu de pain et de fromage du frigo, et je m'installe sur un banc, au pied de l'une ou l'autre de ces vénérables façades. Celles d'en face se laissent deviner à travers ce qui reste de feuillage flamboyant. À cette heure, les lieux sont animés. Les enfants rentrent de l'école, puis y retournent. On peut imaginer à quoi ressemblait la vie il y a quelques siècles.

Le vieux château abrite une école de musique. Un jour, un pianiste travaillait une mélodie romantique. Il faisait gris, frais, un peu venteux, mais sans bruine. Tout était en accord<sup>1</sup>.

## Promenades

---

Tel est donc le cadre de notre nouvelle vie. Nos ambitions les plus osées consistent à aller faire quelques courses dans notre propre village!

Le matin, je vais toujours au travail par les bords de Thielle, et le passage à l'heure d'hiver m'a permis de jouir à nouveau des aubes et autres lumières du jour. Mais le soir, je prends volontiers un bus, impatient que je suis de retrouver Fatemeh et Anoucha.

Une fois par semaine, je chante dans une chorale: chanter en chœur était l'une des activités qui me manquaient le plus cruellement du temps de mes missions. Aujourd'hui, le plus dur est de se limiter à un seul chœur! Fatemeh devrait d'ailleurs commencer elle aussi, mais à une autre chorale: nous apprenons à alterner nos activités...

Mon travail pour Haïti avance, et je songe à la suite... J'en parlerai la prochaine fois!

---

03

Quotidien

Carnets du bord de Thielle 03

Envoyé le 05 décembre 2012

Depuis qu'Anoucha ne compte plus ses hebdoversaires mais ses mensoversaires, nous trouvons un rythme régulier et familial: lever tôt et tétée du matin, thé bien noir, marche jusqu'au bureau, thé fumé, midi sur un banc ou dans le bureau suivant la météo, thé en dessert, arrivée de Fatemeh peu après, travail tous ensemble à l'agence avec du thé, retour avec le bus de dix-huit heures, thé, tétée, souper, et tout-à-coup — Paf! — on écrase... Il y a longtemps que j'ai oublié ce que le mot "insomnie" pouvait bien vouloir dire.

Le jour où j'ai calculé que j'avais bu passé quatre bons litres de thé, j'ai sagement décidé de réduire drastiquement, et redescendre en-dessous du seuil symbolique de trois litres quotidiens.

## Suissitude

---

Chaque jour, Fatemeh apprend un peu mieux à être une bonne Suisse, expressément:

- > À choisir avec détermination entre Coop et Migros.
- > Se plaindre à haute et intelligible voix si le train à plus de trois minutes de retard.
- > À regarder gentiment les pauvres citoyens du haut du canton, mais à condescendre jusqu'à reconnaître qu'ils sont nos concitoyens tout de même.
- > À ne pas secouer ses yoghourts.
- > À aimer le cénovis, le schabtziger et la moutarde de Bénichon — et à nommer douze sortes de fromage sans avoir à réfléchir.
- > À ramasser les papiers des autres qui traînent par terre.
- > À savoir que les Appenzellois sont petits.
- > À faire trois bises pour saluer, ni plus, ni moins.
- > À dire "Bonjour Madame." ou "Bonjour Monsieur." avant toute autre chose, fût-ce "Au secours!"
- > À utiliser un "sacàcaca" jaune pétant lorsqu'elle sort les chiens des colocs.
- > À s'extasier sur les Alpes quotidiennement — et si elles ne sont pas visibles, à soupirer languoureusement après elles.

---

<sup>1</sup> Marie-France me signale que la vieille ville du Landeron est fondée sur pieux, comme Amsterdam et la Cathédrale de Strasbourg...

## Au jour le jour

---

Il y a au Landeron une petite supérette où j'achète tous des deux ou trois jours de quoi pique-niquer les midis — j'aime mieux faire tourner le commerce de proximité que faire des réserves chez les grands *malls* (je n'ai pas dit le Grand Meulnes).

C'est souvent la même femme à la caisse. Hier, elle m'a demandé des nouvelles de la grossesse de mon épouse, et comme j'ai dû dire que l'accouchement s'était bien passé, elle s'est enquisse du nom et quelques détails des premiers jours d'Anoucha.

Les gens sont gentils, tout de même...

09 novembre

Vendredi: première exploration en poussette du système de bus et trains du bassin neuchâtois.

Verdict: à deux, c'est facile. Mais seul(e)... Surtout avec un dos fragilisé par la grossesse.

09 novembre

Quel est l'imbécile qui a décidé qu'il fallait taper "ctrl + alt + del" pour entrer sur l'ordinateur du bureau? Ce gars n'avait pas d'enfant — il disposait de ses deux mains!!

10 novembre

Nous avons reçu bien de beaux présents, récemment. Mais il en était un qui m'a surpris: une collègue nous a offert un "cadeau pratique", c'est-à-dire un paquet de couches emballées dans un beau papier cadeau avec ruban.

Je me suis demandé comment Fatemeh prendrait ce concept de "cadeau pratique".

Elle a adoré.

11 novembre

Hier, je m'étais installé tard pour manger: j'avais tenu à terminer un gros travail. Il faisait soleil. En déballant mon sandwich, j'écrivis à Fatemeh un SMS pour lui dire ma bonne humeur. Elle devait me rejoindre en fin de journée, pour la première fois avec Anoucha.

Elle me répondit immédiatement: "Ferme les yeux."

Elle était là: elle avait pris un bus plus tôt que prévu. Nous mangeâmes les trois ensembles sur la place ensoleillée.

Le soir, elle partit pour la chorale.

12 novembre

Ils émondent les arbres de la place du Landeron. Pendant ma pause de midi, je me suis aperçu de ce qu'un petit calvaire coloré et abondamment doré se dressait au milieu. Je ne l'avais jamais remarqué, tant il avait été jusque-là caché par les feuilles.

13 novembre

Les voisins ont fait un cadeau à Anoucha.

Je ne connaissais même pas leur nom!

J'ai trouvé ça adorable.

16 novembre

Il y a des escaliers partout, à Neuchâtel! Je le savais et m'en réglais, mais je n'avais encore jamais dû y circuler en poussette!

Alors: 15' de détour en poussette ou 5' à pic avec l'écharpe?

17 novembre

Rousseau est l'un des grands — sinon des premiers — défenseurs de l'allaitement maternel, mais le lire m'avait mal préparé: j'ignorais en effet à quel point il était difficile et surtout douloureux d'allaiter.

20 novembre

Qu'il est difficile d'être cohérent!

Marcher du bureau à la gare du Landeron, attendre le train, descendre à la prochaine, et marcher jusqu'à la maison me prend légèrement PLUS de temps que de marcher directement vers la maison.

Pourtant, je redoute encore de rater mon train, et marcher me semble long — alors qu'objectivement, c'est plus court et moins cher!

Que ce n'est pas logique, tout ça!!!

26 novembre

J'ai pris l'autre jour une fameuse leçon sur le sens du mot "liberté", ou, plus précisément, sur les déterminismes intégrés.

Nous pensons, en général, que les Iraniennes souffrent de devoir porter le voile dans la rue. Et Fatemeh trouve parfois que nous nous exagérons leur souffrance.

J'ai mieux compris lorsque j'ai dû lui expliquer que pour changer l'affectation des chambres de La Couronne de "chambres d'hôtel" à "chambres meublées", il fallait demander un changement d'affectation des lieux, signé par un architecte. Fatemeh a été outragée par ce manque de... liberté! Chez elle, chacun fait ce qu'il veut de sa maison.

Cette symétrie des situations m'a frappé: autant nous sommes plus libres de nous vêtir comme bon nous semble, autant les Iraniens sont plus libres quant à l'usage de leur maison. Et chacun se rend à peine compte de la partie où sa liberté est restreinte, tant il a grandi dans son monde et en a assimilé les contraintes comme des déterminismes ("c'est comme ça", "on vit avec").

Où est la vraie liberté, dans tout ça?

Y en a-t-il seulement une?

La véritable liberté n'est-elle pas plus dans la conscience de nos déterminismes que leur abrogation?

27 novembre

Hier soir, je suis passé devant la cour d'une école où s'entraînait un fort détachement de pompiers. Ce qui m'a surpris, c'est que de tout le temps où j'ai longé les activités de ces hommes, pas une parole n'a été échangée entre eux. Quelle efficacité!

30 novembre

Il a neigé ce ouikène, et ça tient encore, même si la couche n'est pas très épaisse.

Il va falloir mettre des pneus neige à la poussette...

03 décembre

## 04

## Un an de passé

Carnets du bord de Thielle 04

Envoyé le 08 janvier 2013

2012 fut pour moi un millésime à la fois passionnant et épuisant.

Épuisant au point que je l'ai terminé chez le dentiste, traité en urgence pour une carie: la seconde, seulement, de mon vieux râtelier. La première avait couronné, si l'on peut dire, l'obtention de mon diplôme d'architecte en 2000. Peut-être était-ce la seule fois de ma vie où j'ai été aussi épuisé!

Il faut dire à ma décharge qu'en cette fin d'année, je cumulais la paternité et pas moins de trois emplois à temps plein, savoir:

1-Mon contrat pour Haïti, terminé avec l'année: je devais encore écrire des manuels de formation à la construction parasismique. Quelques deux cents images produites, des textes, et surtout du savoir, de l'expérience, mis à disposition d'autrui.

2-Les projets de La Couronne, dont je vous parle parfois! Il s'agissait d'une part de reprendre en main l'exploitation du bâtiment existant et d'autre part de préparer la construction d'une extension (cinq logements familiaux tout de même).

3-La préparation de mon association avec Reynald Hasler, dont je vous parlerai en détails la prochaine fois...

Ouf!

Le premier de ces emplois étant arrivé à terme, il ne m'en reste désormais plus que deux à mener de front avec les joies de la vie de famille...

## 2012

---

Que de chemin parcouru en une année, lorsqu'on y songe...

Il y a un an, Fatemeh et moi vivions au Tadjikistan, chichement car sans emploi, attendant le droit de nous marier enfin pour rentrer essayer de travailler en Suisse.

Entre-temps, nous nous sommes effectivement mariés (trois fois), nous avons vécu six mois en Haïti, nous avons eu l'idée d'agrandir notre famille de 50% avec quelque trois kilos d'Anoucha d'un coup, nous sommes "rentrés" nous installer en Suisse, nous avons quitté le monde "merveilleux" de l'humanitaire, peut-être définitivement, Fatemeh a trouvé du travail, et moi un partenaire professionnel.

Depuis le 04 décembre, je suis inscrit au registre des architectes neuchâtelois sous le numéro 1577: si vous aviez besoin d'un architecte, ne cherchez plus ailleurs!

Le soir de Noël, Anoucha a entonné ses premiers vrais gazouillis. Depuis, elle commence également à nous attraper les mains.

Que 2013 qui commence soit aussi généreuse avec chacun de nous...

## 05

## Architecture

Carnets du bord de Thielle 05

Envoyé le 06 février 2013

Fin janvier, nous avons fêté les soixante-cinq ans de Reynald

C'est avec lui que je suis en train de m'associer depuis notre retour de "dernière mission".

Car Reynald ne "prend" pas sa retraite, il la "touche": c'est-à-dire qu'il continuera à travailler — longtemps, j'espère!

## Reynald

---

Certains le traitent de "Professeur tournesol" à cause de ses cheveux fous, d'autre de "Che Guevara" en référence à sa casquette: Reynald est un poète, un artiste, un peintre délicat, un sculpteur de mots, un ténor nécessaire à plusieurs chorales, un idéaliste...

Reynald est un rêveur qui a tout de même réussi à survivre à quarante ans de labeur indépendant au milieu des "requins" de la promotion immobilière — ce qui fait de lui bien plus qu'un "doux rêveur".

L'architecture est un métier de longue garde: on est — Officiellement! — "jeune architecte" jusqu'à quarante ans, de sorte qu'à l'âge où d'autres partent en retraite, on franchit à peine le seuil de la maturité.

Reynald ne voulait pas laisser avorter une carrière encore en essor, mais il était las, déjà, de lutter seul. Il cherchait à s'associer... et moi donc! J'ai donc emménagé dans ses bureaux dès mon



retour d'Haïti, et depuis que j'ai "rendu ma copie" à Noël (un manuel de construction parasismique), je peux me consacrer un peu plus à notre collaboration: nous sommes en train de peaufiner les statuts de la société que nous créons et dont je ne manquerai pas de vous faire la publicité bientôt!

## Victor le Nettoyeur

---

Dans le film *Nikita* de Luc Besson, Jean Reno joue Victor, un nettoyeur un peu atypique, qui vient "nettoyer" les scènes de tuerie des cadavres et des témoins.

Victor le Nettoyeur, c'est moi: la première phase de ma collaboration avec Reynald a consisté à nous débarrasser d'une bonne partie de nos clients qui, loin de nous profiter, nous coûtaient plus qu'ils nous rapportaient.

Vous savez, ces gens qui viennent avec des plans de maisons déjà tous faits, qui pensent avoir "pensé à tout" et ne font pas même l'effort de considérer des alternatives, qui demandent s'ils peuvent obtenir un rabais de moitié s'ils font dessiner les plans par un cousin-par-alliance-au-troisième-degré, bref, des gens qui n'ont pas besoin d'architectes.

Ou alors, ces promoteurs qui vous demandent un plan et des vues en trois dimensions pour vendre un projet en vous faisant miroiter un possible intéressement un jour, mais qui ne songent jamais à vous régler les heures de conception et de dessin que représentent les documents qu'ils utilisent pour leur pub...

Ou encore, ce cas d'école du gars qui fait modifier des plans des dizaines (sic) de fois sans frais, mais ose retirer de sa propre initiative 20% au montant du mandat total sous prétexte de retard!

Après le passage de "Victor le Nettoyeur", il reste les autres: des gens intéressés par l'architecture, par l'endroit où ils habitent, par la beauté d'un site, par l'harmonie que dégage un projet, par la praticité des lieux et la pertinence d'un agencement, par l'écologie de l'habitat, par l'ergonomie, par les proportions...

Des gens qui ne voient pas l'architecte comme un coût nécessaire qu'il faut réduire autant que possible — alors que nous pratiquons déjà des prix déjà de 30% inférieurs à ceux de la SIA, cette sorte de syndicat suisse des architectes —, mais comme une valeur ajoutée voire, au final, un réel potentiel d'économies à long termes, car si l'architecte fait bien son travail de conception, d'appel d'offres et de suivi de chantier, il y a de substantielles économies à la clef!

Inutile de dire combien nous chérissons ces clients, et combien ils justifient notre amour pour notre métier — dont Reynald aime à dire qu'il est "le plus beau du monde, mais aussi le plus difficile, car il faudrait tout savoir sur tout". Nous n'avons pas fini d'apprendre, ni l'un ni l'autre!

## Au jour le jour

---

Aujourd'hui, j'ai marché dix kilomètres: le matin, le long de la Thielle, pour me rendre au bureau, puis un aller-retour par les vignes jusqu'à La Couronne à midi, et enfin un petit retour du soir par le village.

Fatemeh huit, seulement — arf, arf, arf!

Vive la vie villageoise

11 janvier

J'ai enfin pu reprendre le thé noir, après cinq jours de thés verts et autres matés: le dentiste m'avait recommandé de m'abstenir un moment. Il ne devait pas avoir conscience du châtimeut qu'il m'infligeait!

14 janvier

Il reneige enfin!

15 janvier

Anoucha devient de plus en plus animée. Elle interagit avec nous, répond clairement à nos sollicitations et répète les sons que nous émettons. Elle commence à attraper ses jouets!

Nous sommes bien entendu béats devant elle, et nous fondons de tendresse à chaque instant... Heureusement qu'il y a le travail pour nous arracher à notre contemplation!

23 janvier

Période d'impôts: aïe!

Je comprends pourquoi les salaires suisses sont élevés! Dans notre modeste cas: un tiers de notre revenu part en impôts, un tiers en logement (dans notre cas en remboursement de dettes et un peu d'amortissement), et sur le tiers restant, la moitié en frais de santé obligatoires (assurances + franchises). Il ne reste donc qu'un sixième de notre revenu annoncé pour manger — et pour le reste!

27 janvier

Crise de malaria annuelle, hier, toute la journée: un souvenir de voyage comme un autre. Il y en a de pire.

Il y en a surtout bien des meilleurs!

30 janvier

Dans une échoppe tenue par une Suisseuse parlant un persan fluide et élégant, nous avons découvert un thé noir aromatisé aux écorces de pamplemousse délicieusement baptisé "Pouchkine". Une alternative intéressante au thé fumé!

02 février

06

Le Carré Vert

Carnets du bord de Thielle 06

Envoyé 07 mars 2013

Le samedi 09 février, nous profitâmes du passage de mon ami Peter pour réaménager notre rural du Landeron. Cela nous permettait un début d'appropriation des lieux après quatre mois que Fatemeh et moi les hantions, et une sérieuse impression de neuf.

Puis...

## Naissance d'Architectes Associés - Le Carré Vert Sàrl

Le 21 février 2013, Reynald et moi fondions Architectes Associés - Le Carré Vert Sàrl, agence d'architecture. La publication au journal officiel suivit, début mars. Depuis, nous existons officiellement, même si une phase de transition va encore durer jusqu'à la fin de ce mois de mars.

### Qui nous sommes:

Reynald est architecte depuis quarante ans: ce n'est pas rien! Il a toujours travaillé dans ce que nous proposons aujourd'hui (voir ci-dessous). En attendant que nous créions un site ouaibe commun, le sien nous sert toujours, même s'il n'est pas très à jour: <http://www.atelierarchitecturehasler.ch/5043/17301.html>

Pour ma part, il y a dix ans que j'ai passé mes diplômes d'architecte et d'ingénierie bois. Depuis, j'ai géré des projets sous bien des latitudes et je continue à donner des cours de construction parasismique...

Fatemeh, notre employée est architecte d'intérieur. Au Tadjikistan, elle faisait du suivi de chantier dans un grand hôtel, mais pour l'instant, la langue est une barrière pour utiliser cette compétence en Romandie... Alors elle dessine et prépare les dossiers.

### **Ce que nous faisons:**

- > De la maison individuelle, du petit collectif, de la réhabilitation, de la rénovation, des extensions, des ravalements, de l'isolation, de l'aménagement d'intérieurs, jusqu'au design mobilier.
- > Demande de permis de construire, suivi de chantier, conseil, formation.
- > Mais aussi feng shui, géobiologie et tracés régulateurs. Non mais!

### **Ce que nous ne faisons pas:**

Les signatures de complaisance, les aéroports et les pyramides d'Égypte, tout ce qui relève de la spéculation immobilière, et ce qui ne nous plaît pas.

### **Contact:**

Pour l'heure, passez par moi!

## **Première charrette**

**semaine 08**

Parmi nos projets, il en est un qui nous tient à cœur. Nous l'avions commencé peu après que Fatemeh et moi eussions envahi l'agence: il s'agit de la réhabilitation d'un énorme bâtiment, autrefois une auberge, pour une famille ayant du goût ET les moyens de ses ambitions — sans excès, bien sûr. Une extension résolument moderne offre un contrepoint magnifique à la réhabilitation de l'ancien. Un régal de projet.

Mais voilà: les bons clients, il faut les soigner! Nous avons une échéance importante à respecter pour le 21 février, et trop à faire pour présenter un travail soigné. Alors j'appelai mon vieil ami Peter à la rescousse, et il vint de Paris, entre deux contrats.

Nous passâmes ensemble trois grosses journées de charrette, des journées de travail "et demi" pour tout le monde (douze bonnes heures pour nous, sept pour Fatemeh sensée être à mi-temps)... Nous ne sommes plus en état de faire des nuits blanches, mais l'esprit y était— et sinon l'esprit, à tout le moins la fatigue!

Une "charrette", c'est quand on travaille la nuit (ou les nuits) avant les rendus. Le terme vient du temps de l'école des Beaux-Arts à Paris, car les rendus étaient ramassés à l'aube par une "charrette" qui passait. On dit, "faire une charrette" pour travailler ainsi la nuit, mais on dit aussi "être charrette" pour parler d'un état de retard chronique avancé...

Bref, nous parvînmes à un rendu digne de nos ambitions pour le jour dit, et dormîmes ensuite beaucoup pour récupérer... À ne pas répéter trop souvent, mais ô combien exaltant! Et puis, c'est une belle expérience humaine: ça rapproche, ça unit, ça réveil-dans-le-mess-de-Saint-Exupérisé...

## **Au jour le jour**

Il recommence à faire clair lorsque je marche vers le bural. À l'arrivée, il fait même "jour blafard" selon la terminologie homologuée par l'Académie Française en 1928 (révisée '43).

Ces temps, il neige quelques centimètres chaque nuit, de sorte que ce matin j'avais tout loisir d'observer qui m'avait précédé le long de la Vieille Thielle. En l'occurrence, un vélo à pneus larges — ou une petite mobyette — et quelques lièvres et renards.

11 février

Anoucha devient très forte en tirage de barbe.

Elle refuse de s'asseoir, elle ne se plie plus: elle veut être droite comme un gratte-ciel.

Au moins, elle est cohérente: avant déjà, elle ne voulait pas que nous nous asseyions, nous...

Debout!

15 février

Avec Peter, nous avons ressuscité une vieille et noble tradition: le jeu THE Game!

Il va falloir que nous créions un cercle d'initiés, ici... Voilà une belle et exaltante tâche.

20 février

Les paysans ont commencé à puriner les champs.

J'ai beau me creuser la tête, je ne trouve rien de poétique à ajouter...

22 février

Avant, j'aimais l'ordre par principe et par éducation. Maintenant, je découvre que ranger est aussi une politesse. En effet, tant qu'on vit seul, on peut se retrouver dans son propre désordre. Mais dès l'instant où l'on ne vit plus seul, ranger, c'est mettre les choses à disposition de l'autre...

27 février

Les labours ont commencé. De gras tracteurs rampent le long de la Thielle comme des scarabées. La terre est noire et riche. Qui a prétendu que l'or noir était le pétrole? Ne serait-ce pas plutôt la terre?

28 février

07

Bioforce

Carnets du bord de Thielle 07

Envoyé le 03 avril 2013

Le 11 mars, je donnai mon premier cours de Construction à Bioforce, à Lyon. En tout, je dois y intervenir neuf fois ce printemps, en général pour deux ou trois jours.

Ledit 11 mars, c'étaient les deux premières nuits de la vie d'Anoucha où je n'étais pas auprès d'elle. Si les étudiants savaient ce que je leur sacrifiais...

## Bioforce

Bioforce est une école qui prépare des administrateurs et des logisticiens aux missions humanitaires. Ces formations durent un an, et sont basées sur beaucoup de pratique: démontage de moteur, démarrage de générateur en côte, codage radio, installation de rampe de distribution d'eau, et... principes de construction. C'est la meilleure préparation au monde humanitaire que je connaisse.

En effet, aucun métier "européen" ne prépare à la logistique humanitaire, à la diversité des tâches auxquelles il faut faire face, aux relations interculturelles, aux enjeux, etc. Au mieux, on aura un mécanicien, ou un charpentier, qui sera pointu dans un domaine, mais qui ignorera tout du reste. Bioforce s'adresse à eux, et plus encore à ceux qui n'ont aucune compétence spécifiquement "humanitaire" mais qui veulent travailler utilement. Ainsi, à ceux qui me demandent: "J'ai envie de faire de l'humanitaire, mais je ne sais pas par où commencer?", je n'ai qu'une réponse: "Bioforce."

Je suis invité par Bioforce à donner les cours de construction. C'est un plaisir. Pendant deux ou trois jours, je parle à des étudiants attentifs de ce que j'aime — la construction, je veux dire —, et je frime un max' en leur racontant mes missions.

Hors plaisanterie, j'avais commencé cette collaboration l'année dernière, avec un but clair: faire passer un certain nombre de messages importants aux personnes capables de les appliquer. En clair, demander aux logisticiens (généralistes) de ne pas se substituer aux architectes (spécialistes): on ne construit pas un hôpital tout seul. Ne riez pas, j'ai vu au moins des dispensaires construits par des mécaniciens! Dans mes cours, j'essaye donc de montrer la complexité des interventions de construction ainsi que les enjeux que nous chatouillons, puis je rappelle qu'il existe des ONGs spécialisées en construction, et qu'il ne sert à rien de réinventer l'eau tiède.

Bref, des chefs de mission pressés et par des bailleurs de fonds avarés demanderont toujours à des logisticiens "généralistes" de construire des écoles, des hôpitaux ou des maisons parasismiques: c'est à eux de revendiquer les limites de leurs compétences et de demander l'appui d'un spécialiste.

Avec une bonne centaine d'étudiant touchés chaque année, j'espère ainsi *truster* le monde humanitaire!  
Sans rire...

## Fred

---

Le responsable du pan de formation dans laquelle interviennent les cours de construction s'appelle Fred. Nous nous rencontrâmes pour la première fois la veille dudit lundi 11 mars, histoire d'accorder nos violons.

Il m'invita chez lui: il habite sur une péniche, au centre de Lyon!

Nous nous entendîmes très vite sur beaucoup de fondamentaux, en particulier sur le besoin d'enseigner par la pratique. Nous commençâmes donc par remplacer la moitié des cours en salle par de l'expérimentation et de l'application.

Fred est pragmatique, comme moi. Avant l'humanitaire, il était mécanicien: ça doit expliquer bien des choses. En tous cas, c'est un plaisir de collaborer avec lui et ses collègues.

Pendant que je donne mes cours, il travaille à rajouter encore de la pratique les années prochaines. Quelle bonne idée!

Et puis, nous montons ensemble une "formation courte" de deux semaines sur la construction parasismique. 100% bleu de travail. Ouverte à tous ceux qui ont de l'expérience en construction. Avis aux amateurs... Toute l'info est sur le site de l'école: <http://institutbioforce.fr/>

## Au jour le jour

---

Un ami m'a rappelé qu'à Neuchâtel (la plus prodigieuse cité de l'univers aurait déclaré Astérix s'il l'avait connue) tenait un marché le samedi. Nous y sommes allés, et nous avons retrouvé des légumes et trois ou quatre vieux amis. Nous allons essayer de nous y rendre plus régulièrement!

04 mars

Anoucha commence à se retourner...  
Mais jamais quand je suis là!

06 mars

Premier lever de soleil au bord de la Vieille Thielle.  
Je marche face à l'astre, symétrique au Lucky Luke des fins d'albums.  
Les jours s'allongent. Il fait doux. Certaines fleurs éclosent. N'est-ce pas un peu précoce, pour un printemps?

07 mars

En effet, après dix jours de printemps fleuri suivis d'un jour de neige, les aubes glaciales sont de retour: ce matin, c'était de toute beauté. Gelée, brume par places mais soleil en fin de trajet. Que rêver de mieux?

14 mars

Anoucha me regarde et se marre. Je crois qu'il est temps que je me taille la barbe...  
Elle "batoille" (= "parle d'abondance", en Neuchâtelois) tout le temps. Mais ça doit être du persan: je ne comprends encore rien. Un problème d'accent, peut-être?  
Anoucha s'attrape les pieds. C'est chouette, sauf dans son bain: lorsque les pieds sortent de l'eau, la tête coule. On pourrait appeler ça: "la torture d'Archimède"...

15 mars

C'est le Nouvel An iranien (Navrooz): nous avons pris un jour de congé. Vive le printemps!!!

20 mars

Pour honorer le printemps, il re-neige.

24 mars

C'est affreux: à l'hôtel, à Lyon, je suis tombé en extase devant la reproduction d'une peinture de Colomer. J'ai cherché qui était ce Colomer sur Internet. On trouve des milliers de Colomer sur Internet. On trouve même trois peintres dont le style pourrait être celui de "ma" peinture: Joan Colomer, Josep Colomer et Fermin Colomer. Et, bien entendu, aucune reproduction de cette dernière. Qui a dit qu'on trouvait "tout" sur Internet?

Toute information sur le peintre Colomer et une peinture genre "moulin au bord de l'eau" avec une silhouette de femme en bas à gauche et un bosquet de fleurs blanche se réfléchissant dans l'eau est bienvenue...

30 mars

Question de physique intéressante: pesons ensemble les vêtements secs d'Anoucha et d'une personne armée d'une cuiller, en charge de nourrir la première. Une fois ce processus accompli, repesons lesdits. Ils ont pris plus de poids que celui de la nourriture initialement dans l'assiette.

Comment ce fait-ce? Aurions-nous créé de la nourriture à partir de rien? Dans ce cas, le problème de la faim dans le monde ne doit plus sa solution à Montsantos et consorts!

Hypothèses et théories bienvenues...

31 mars

08

Chantier

Carnets du bord de Thielle 08

Envoyé le 06 mai 2013

Ce *Carnet* devait s'intituler *Déménagement*, mais quelques retards administratifs ont retardé les travaux, et donc notre installation définitive à La Couronne.

Petit récapitulatif:

## Histoire (récente) de La Couronne

Depuis l'automne dernier, La Couronne ne fonctionne plus comme hôtel-restaurant, mais comme chambres à louer dans les étages d'une part, et d'autre part pizzeria au rez-de-chaussée. Notez que "pizzeria" est réducteur, car si les *pizze* de Pino sont excellentes, ses pâtes et — m'a-t-on dit — sa viande méritent mention également.

Cela laissait les deux salles de l'étage inemployées, ce qui était fort dommage, convenez-en.

Par ailleurs, à cette même époque, nous avons partagé la propriété du bâtiment avec la famille de Delphine, une amie d'adolescence. Cela nous donnait l'assiette financière pour entreprendre des travaux.

Et puis... deux salles à employer, et deux familles à loger, ça se goupillait bien, non?

Les travaux commencèrent dont le 04 mars.

Mais j'avais escompté passer par une demande de travaux simple (techniquement une "minime importance"), ce qui était sans compter d'une part le fait que le bâtiment était classé et d'autre part que pour faire passer les chambres de "chambres d'hôtel" à "chambres meublées" — avec les mêmes personnes à l'intérieur —, il faut une démarche administrative conséquente... Bref, les travaux ont dû être considérablement ralentis.

Delphine ayant un autre pied-à-terre ailleurs, nous nous sommes concentrés sur un premier appartement, à notre intention, qui est bientôt terminé, et dans lequel nous déballons un par un des cartons scotchés pour la plupart en 2005, c'est-à-dire il y a huit ans, rien de moins... Certains vêtements ne me seillent d'ailleurs plus, hélas.

Ouvrir ces carton, le soir, en famille, ressemble à un grand jeu — une course au trésor à la poursuite d'un passé pas encore complètement archéologique.

Nous sommes donc définitivement installés à La Couronne (notez le changement d'adresse en signature). Pour me rendre au bural, je passe en général par le chemin des vignes, mais il m'arrivera assez souvent de faire le léger détour du chemin de bord de Thielle pour que ces *Carnets* justifient leur nom.

## Appareils sanitaire

---

Un aprème, Maxime — l'entrepreneur principal — et moi allâmes choisir des appareils sanitaires. L'installateur nous avait fait un devis avec une somme forfaitaire pour les appareils, et il nous incombait d'aller les choisir chez un fournisseur. Nous cherchions du simple, du bon marché, du robuste.

Arrivée au magasin: pimbèche en tailleurs s'horrifiant de ce que nous n'avions pas pris rendez-vous. À défaut, elle nous proposa de déambuler parmi les articles d'exposition et faire notre choix. Les prix? Quels prix? Ah, si vous voulez connaître le prix, cherchez un code sur l'objet, comparez-le à une liste que vous viendrez demander à l'accueil, puis convertissez en roubles anciennes, et vous aurez un début de commencement d'idée de prix. Hors taxes.

Après avoir déambulé, j'eus l'outrecuidance d'oser revenir à la pimbèche en tailleur qui se consacrait à son petit casque de téléphone à lumière bleue. Je lui demandai de m'indiquer, par type d'article, les trois moins chers, afin que je puisse faire mon choix sans m'encombrer des baignoires pour quatre avec bulles parfumées et massages exotiques des superbes modèles d'exposition. La dame s'excusa de ce que le spécialiste qui aurait pu nous répondre n'était pas disponible, attendu — elle se répétait — que nous n'avions pas pris rendez-vous.

Maxime et moi nous emparâmes donc courageusement de la liste de prix et partîmes nous-mêmes en quête des objets les moins chers. En fin de compte, nous finîmes par dénicher, éparpillés aux mille coins du magasin, quelques raretés à moitié-prix comparés au reste...

L'aridité ascétique de notre noble quête ne m'empêcha pas de prêter l'oreille à un autre architecte qui clignait des yeux en contemplant un carrelage. Entre deux soupirs, il chuchotait: "Un peu moins vert, peut-être? Je ne le sens pas, là... Je n'ai pas le *feeling*. Pas le *move*. Non, non, non, ça ne va pas le faire. Mmmmh. Auriez-vous le même avec une touche de pervenche pour atténuer la teinte? Que ce soit plus... Que ce soit plus..."

Nous partîmes satisfaits de notre quête. Mais nous sommes sérieusement passés pour des... ploucs!

## Au jour le jour

---

Anoucha s'exerce à la gymnastique.  
Incroyable comme elle a changé en pas encore six mois...

04 avril

Depuis le changement d'heure (que je maudis bisannuellement) Fatemeh trouve les jours trop longs: ça la déstabilise!

Pourtant, juin est encore loin!

07 avril

Premier voyage en bateau pour Anoucha ce samedi: nous sommes allés en "mouette" (bateau assurant le service régulier sur les lacs) avec des amis à cette Île Saint-Pierre tant célébrée par Rousseau.

07 avril

Ce matin, sur le chemin, j'ai aperçu un crapaud. J'ai voulu lui parler — je parle très bien crapaud avec Anoucha — mais la voix m'a manqué. L'émotion?

12 avril

Fin de la première phase du chantier: cloisons, ponçage du parquet ancien, plinthes.  
Nous pouvons commencer à meubler, bien qu'il manque encore la salle de bains, la cuisine et les portes de distribution.

Bière vespérale pour fêter ça avec l'entrepreneur Maxime susmentionné.

Anoucha a décidé de s'asseoir pour la première fois. Vivent les beaux parquets de chêne!

13 avril

Nous étions quatre architectes à visiter un site de concours EuroPan près de Fribourg ce samedi: Fatemeh, Reynald, et surtout Olivier (rappelez-vous des *Carnets du Tadjikistan*). Beau site. Beaucoup de potentiel. Nous avons découvert des charpentes formidables.

Au retour, pour calmer Anoucha qui pleurait, nous avons chanté du Renaud à plusieurs voix.

14 avril

Lorsque je vais au bureau par les vignes, je passe devant un poulailler. Les caquètements matutinaux me rappellent Voinjama, au Libéria.

18 avril

Cours à Lyon: plus de trois heures de retard sur un trajet de deux, comptées du départ de Genève: +150%!

Nous étions en famille: Anoucha est restée calme jusqu'au bout. Ouf!

Mais nous avons dû ajourner le souper prévu avec un ami...

21 avril

Semaine de cours épuisante: après deux jours de théorie (seul guignol sur scène, deux fois huit heures), trois jours de pratique dans l'arrière-pays lyonnais, à Saint-Laurent-de-Chamousset (ça ne s'invente pas).

Les étudiants étaient tellement motivés qu'à passées vingt heures ils coulaient encore du béton. Je ne pouvais ni les laisser continuer seuls, ni me contenter de les superviser: j'ai dû participer. J'en ressors avec autant de courbatures qu'eux — si ce n'est plus.

26 avril

Correction de la première interrogation que j'ai préparée de ma vie.

Résultat atroce: 8.5/20 de moyenne de classe sur trente-cinq élèves. Aïe, aïe, aïe. Heureusement, il y avait au moins une réponse totalement satisfaisante par question: il n'était donc pas impossible d'obtenir une bonne note. Mais apparemment, entre "pas impossible" et "facile", y il avait un gouffre.

27 avril

Anoucha ne tient pas encore très bien sur quatre pattes, mais elle se tortille et rampe fort efficacement. Le seul problème est que le sens général de sa progression est vers l'arrière. Donc plus elle désire se rapprocher de quelque chose, plus elle s'en éloigne. Ça l'entraîne aux relations amoureuses adolescentes!

Elle se bat souvent avec un ours en peluche de sa taille. Et ce n'est pas toujours elle qui gagne!

D'une façon générale, elle rit tellement que la nuit, dans mes rêves, j'entends encore son rire.

29 avril

Ce ouikène, c'était la Fête du vin nouveau à Cressier.

Les soirées étaient dédiées aux fêtards, et les journées aux familles. Entre deux cartons déballés, nous y avons retrouvé plusieurs amis. Fatemeh s'est essayée aux carrousels et en redemande, en attendant que ce soit le tour d'Anoucha.



La fameuse course aux œufs date de plus d'un siècle et demi. Les œufs sont lancés pour économiser de la distance de course. Plusieurs spectateurs ont dû passer par la case "pressing"...  
Le dimanche soir, nous avons pu inaugurer notre salle de bains.

05 mai

09

Ne dites pas "le printemps est pluvieux" mais "l'été est encore jeune"

Carnets du bord de Thielle 09

Envoyé le 06 juin 2013

Le printemps s'achève, et avec lui non seulement les chutes de neige, mais également mes leçons en France, la mise en place de l'administration du Carré Vert, et la première phase des travaux à La Couronne: je peux enfin me concentrer sur le boulot!

## Au jour le jour

Jeudi de l'Ascension: premier marché de l'été à Cressier. Quel beau village!

09 mai

J'ai appris que ce fameux *Pie Jesu* qui semble si familier et qu'on entend souvent — par exemple à notre mariage — n'est pas un "classique", mais une œuvre moderne, de Webber. Piqué par cette découverte, je me suis aperçu de ce que je n'en avais pas de bonne version. J'ai trouvé celle-ci sur Internet: <http://youtube.com/watch?v=y8iY24lINWQ> — ça me colle des frissons partout.

Dans la foulée, j'ai téléchargé un autre de ces moments fantastiques qui vous chavirent l'échine des oreilles aux orteils, il s'agit du classique — cette fois — air des *Pêcheurs de perles* de Bizet, mais chanté par... David Gilmour, des Pink Floyd, lors d'un concert mémorable: <https://www.youtube.com/watch?v=BWhyhIZBMOI>. Notez le cor anglais.

C'est... sublime. Que dire d'autre?

10 mai

Avant-dernier cours à Lyon. Nous avons encore repoussé une limite à la question "Qu'est-ce qui pourrait empêcher un Italien de nous offrir un tiramisù?" L'absence de moule? Une caisse en bois garnie de papier aluminium! L'absence de fouet? Quelques fils de fer emmanchés dans une perceuse. Nous nous sommes régalez. Prochain défi?

14 mai

À chacun de mes retours de France, Anoucha met une pleine journée à me sourire à nouveau...

17 mai

Incroyable l'attention qui est consacrée aux vignes: actuellement, on tond une allée sur deux!  
Si le goût des choses est proportionné à l'effort qui y a été consacré — ce en quoi je crois —, les vins de Cressier doivent être succulents.

22 mai

Neige — ok, "neigeotte", plutôt — l'après-midi de ce 24 mai.

Y a-t-il un proverbe chinois pour l'expliquer? Genre: "Neige à fin mai — L'été est frais"?

Pour ma part, je trouve ça agréable... Mais j'ai peur d'être le seul!

24 mai

Sur un panneau d'affichage marqué "Officiel", un petit malin a effacé le corps du "i" tout en laissant le point. Il reste "Offciel": le ciel aurait-il un "off", comme le festival d'Avignon? Serait-ce les limbes? En tout état de cause, le petit malin était un poète.

26 mai

Record à battre: la salle d'eau — Je n'ose l'appeler "salle de bains" — de l'hôtel où je loge à Lyon mesure 1m32 par 0m94, soient 1.24 m<sup>2</sup> pour lavabo, WC et douche. Qui dit mieux?

26 mai

Retour de mon dernier cours de l'année à Lyon: cette fois, Anoucha a fêté mon retour sans délai d'attente de vingt-quatre heures. Ouf. Et puis, le cours lui-même s'est très bien déroulé, couvrant la saison en apothéose.

30 mai

Petite virée du bureau outre-Jura. Dans les lacets des routes, nous étions suivis par quatre Ferrari de couleurs et de modèles différents. Il leur a bien fallu un quart d'heure pour nous dépasser.

3 juin

## 10

## Le printemps Verdi

Carnets du bord de Thielle 10

Envoyé le 02 juillet 2013

Lorsque nous déchiffrions péniblement nos partitions en début d'année, j'ignorais à quel point le Victoria Hall était un lieu prestigieux pour une chorale amatrice. J'ignorais même que j'avais déjà fréquenté ces lieux pour un concert qui m'avait ravi: l'événement est relaté dans le *Carnet d'errance* n°7 d'octobre 2003.

Bref, c'était un grand honneur de préparer un concert pour le Victoria Hall, et c'en était un autre de célébrer le bicentenaire de la naissance de Verdi en chantant son répertoire célèbre et l'essentiel de son fameux *Requiem*.

Pour une telle fête, notre modeste chorale de l'Avenir de Saint-Blaise s'était associées à une plus grande, le Liderkranz-Concordia de Genève, qui fêtait cette année son propre 150<sup>e</sup> anniversaire. Tout au long de l'année, nous sommes donc souvent allés à Genève pour travailler ensemble.

Après neuf mois de préparation (comme par hasard), nous fûmes parés pour une semaine au programme chargé: trois jours de répétitions plénières à Genève les soirs (départ de Neuch' en autocar à 16:00, retour à minuit bien passée), puis concert le samedi 15, puis second concert le dimanche 16, cette fois à Neuchâtel, dans une salle un peu moins célèbre mais dont j'apprécie l'architecture, tant comme public que comme choriste.

Ce qui me frappa dès la première répétition plénière, c'est l'atmosphère de complicité et de respect mutuel entre les musiciens rassemblés de bric et de broc pour la circonstance, mais tous professionnels ou en passe de le devenir. Ça me rappelait les coulisses de l'opéra de Douhanbé: chacun travaille sa partie de son côté, et devant le public, un ensemble apparaît soudain.

Nous jouâmes une dizaine d'airs d'opéras célèbres, dans l'ordre chronologique, avec quelques explications de mise en contexte que les ignares comme moi appréciaient particulièrement. J'ignorais, en particulier, le contexte politique dans lequel Verdi écrivait, et l'engagement du compositeur à cet égard. Cet éclairage contextuel donne une grande profondeur à des œuvres qui, sans ça, pourraient passer pour du "simple spectacle".

Quant au *Requiem*, j'ai appris à l'aimer. En effet, je n'étais pas assez mélomane pour apprécier immédiatement les subtiles nuances et les dissonances volontaires dont Verdi est friand. C'était, en quelques sortes, une musique "trop évoluée" pour moi, comme une blague familiale incompréhensible hors un cercle restreint d'initiés dont je n'étais pas. En préparant ces œuvres, j'ai donc appris à les aimer, comme j'ai dû apprendre à aimer d'autres formes d'art. Voilà ouverte la vaste discussion du "L'art doit-il être spontané ou faut-il apprendre à l'apprécier?" Et s'il faut apprendre, où s'arrête l'art et où commence la glose intellectuelle prout-prout?

Pendant les deux concerts, Anoucha aimait les silences de son rire. C'était à la fois touchant et délicat. Fatemeh a souvent dû sortir à cause de ça — même si pendant la musique proprement dite, Anoucha se tenait parfaitement coite!

Bref, elle a apprécié. De toute évidence.  
Quant à moi... J'avais oublié combien chanter en chœur me manquait.  
Mais je ne l'oublierai plus jamais!!!

## Au jour le jour

---

Concert classique à l'église de Cornaux, le village d'à côté: nos voisins chantaient du Haydn (Joseph et Mikael) et jouaient du Mozart pour flûte et orgue.

Au retour, j'ai vu un hérisson perdu dans le village. Il essayait en vain de s'enfuir — avec un "o" —, mais ne trouvait sous ses pattes que du bitume. Je l'ai observé longtemps, puis j'ai imaginé que mon regard l'importunait, et je l'ai laissé à sa quête de terre meuble.

08 juin

Samedi à Genève: dernière répétition avant la ligne droite du concert. La pluie s'est mise à tomber, et à dix minutes d'intervalle, nous avons assisté à deux accidents, juste devant nous, en grand fracas. Dans les deux cas, les victimes sont reparties, apparemment indemnes. Mais j'aime autant vous dire que nous avons conduit prudemment jusqu'à Neuchâtel! Et l'une des passagères a parlé d'aller jouer au casino le soir...

09 juin

À Genève, en différents lieux importants de la ville, une association a mis à la disposition des badauds des pianos droits marqués "Utilisez-moi" ou quelque chose comme ça.

S'y succèdent des débutants timides, de fiers amateurs et d'excellents musiciens.

*A priori*, le matériel est respecté, voire entretenu.

Allons: il est encore trop tôt pour désespérer de l'espère humaine.

15 juin

(Haïku)

Lendemain de notre premier concert:

Réveillés par le rire matutinal d'Anoucha.

Comme souvent...

16 juin

Première plage, avec une amie de retour du Tadjikistan.

Nous avons quitté le bural à 18:30, longé la Thielle jusqu'au port du Landeron, et là nous nous sommes installés. Crépuscule tendre. Air frais. Lac doux; il y avait bien longtemps que je n'avais pas nagé: ni en Haïti où il s'agissait plutôt de se tremper, ni au Tadjikistan où il s'agissait surtout de survivre à la congélation immédiate. Quand, alors?

18 juin

Surprenant orage de grêle, quelques jours avant l'été officiel.

Des grêlons suffisamment gros pour impacter certaines voitures, et suffisamment abondants pour qu'il reste des petits tas froids le lendemain matin.

Fatemeh s'était mise au jardin: il y a beaucoup à réparer...

20 juin

Sur la vieille place du Landeron, le crépuscule est accompagné de vieilles chansons rock interprétées par un orchestre local installé comme au hasard.

J'ai presque fini ma journée de travail...

21 juin

Ça y est: après une semaine d'essais, Anoucha a compris le principe de la flûte.

Ça l'a tant fait se bidonner qu'elle a enchaîné en soufflant dans son biberon: c'est malin!

24 juin

Cuisine installée. Les ouvriers en sont aux finitions.

Nous avons pu transférer BDs, CDs et jeux au salon. Cette fois, nous sommes presque chez nous!

Premières pâtes sur nos plaques électriques "à nous". *The dark side of the moon* à fond, bien sûr. Puis des *Leçons des ténèbres à deux voix* de François Couperin.

Mais comme il restait trop de monde sur le chantier le soir, nous avons pris la voiture pour aller une heure à la plage. C'est tout de même bien pratique, la voiture...

Au retour, petite "prune du grand-père" avec les ouvriers sur la terrasse.

25 juin

Ça y est: les travaux sont terminés chez nous ET nous avons récupéré nos derniers cartons, ceux que nous avions ficelés au Tadjikistan.

L'installation proprement dite commence!!!

28 juin

---

10 bis

La Couronne, appartement sud

Envoyé le 08 août 2013

---

11

Pas de Canada

Carnets du bord de Thielle II

Envoyé le 03 septembre 2013

Fatemeh a un frère au Canada: nous avons prévu de lui rendre visite fin août. Ç'aurait été la première fois que je rencontrais un membre de ma belle-famille, puisque notre voyage en Iran est toujours prévu pour plus tard...

Mais c'était sans compter les tracasseries administratives liées au passeport iranien: après la République Dominicaine l'année dernière, c'est donc au Canada que nous n'avons pu entrer! Apparemment, le problème vient de la société privée centralisant les demandes de visas pour l'ambassade. Était-il bien raisonnable de privatiser jusqu'à ça? Je me le demande...

Du coup, nous sommes restés à travailler au bureau. C'est bon signe pour le bureau. C'est triste pour nous. C'est inquiétant pour la marche du monde et ses administrations...

---

Au jour le jour

J'ai mis quatre mois pour m'apercevoir de ce qu'au départ de La Couronne, le trajet pour le bureau par les vignes n'est pas plus court que celui par la Vieille Thielle. Du coup, je suis revenu à mon ancien itinéraire, plus joli.

11 juillet

J'observais hier le manège du préposé à l'arrosage des bacs de fleurs dans la vieille ville du Landeron. Ces bacs sont disposés tout le long d'une grande cour villageoise elliptique. Le préposé a installé une cuve et une petite pompe dans une camionnette. Il commence à l'une des extrémités de l'ellipse, et arrose ce que sa longueur de tuyau permet d'atteindre. Une fois que son tuyau est étendu au maximum, il le dépose à terre, et redémarre la camionnette. Il roule en tirant le tuyau derrière lui jusqu'à ce que la tête d'arrosage se mette elle aussi en mouvement. Là, le préposé s'arrête, reprend son arrosage, dépasse la camionnette, arrive à extension maximale du tuyau, etc.

11 juillet

Ce matin, la boulangère de Cressier m'a rappelé ses vacances et la date de réouverture, que j'ai scrupuleusement notée dans mon agenda.

Si on en est à annoter les dates de réouverture de la boulangerie du coin, c'est que tout va bien, non?

12 juillet

Concert d'une chorale écossaise à la collégiale de Neuchâtel.

*A capella*, bien sûr, avec un peu d'orgue de temps en temps.

Juste ce que j'adore.

Il y avait un autre bébé dans la salle, aussi enthousiaste qu'Anoucha. Nous avons fini par sortir tous quatre. La maman était l'épouse de l'un des choristes, chanteuse elle-même. Nous avons discuté des stratégies permettant à des parents de chanter tous deux! Application pratique à la rentrée...

13 juillet

Anoucha a neuf mois: elle commence à avoir vécu plus longtemps hors de ventre de sa maman que dedans...

25 juillet

Nous avons mangé ce soir les premières courgettes du jardin de Fatemeh. Avec des champignons à la crème. Miam!

28 juillet

Presque tous les matins, j'ai avec le livreur de journaux une petite conversation sur le temps qu'il fait, le temps qu'il a fait et le temps qu'il va faire. Parfois, il m'abandonne un invendu, qui me permet de me rappeler combien je déteste le sport et combien le monde va mal — soi-disant!

Mais ce matin, le livreur m'a salué de loin, d'un grand éclat de rire pressé, en me criant: "Panne de réveil!"

30 juillet

Il serait malvenu de critiquer la "petite reine" encensée par tant, à commencer par mon cher Ivan Illich. Ce ne sera donc pas elle que je critiquerai, mais une partie de ses utilisateurs, c'est-à-dire certains cyclistes.

En effet, ce n'est pas parce qu'on est écolo, ce n'est pas parce qu'on aime le vélo qu'il faut tout passer aux cyclistes! Deux catégories, en particulier, attisent ma vindicte de piéton: les cyclistes citadins qui roulent sur les trottoirs et les passages cloutés qui leur sont en principes interdits, et les cyclistes sportifs qui dévalent à toute vitesse des chemins sensément de randonnée.

Je me prends à regretter Amsterdam où il m'arrivait de recevoir des contraventions en tant que cycliste.... Faut-il en arriver là?

02 août

Au départ pour une première visite familiale au Tessin, un énorme orage s'est abattu sur Cressier: le temps de traverser la route pour rallier la gare, nous étions trempés jusqu'au slip — et Anoucha jusqu'aux couches.

Mais c'était pour nous retrouver ensuite au soleil, à une vingtaine de Demarta tout de même, dont les Argentins que des tracasseries administratives nous avaient empêchés de voir en République Dominicaine...

Nous sommes passés par le village d'origine de l'architecte de Saint-Pétersbourg. Chaque année, une importante chorale de la ville russe vient chanter dans la minuscule église du hameau, pour rendre hommage à l'architecte.

04 août

Au retour, Anoucha a découvert qu'elle pouvait applaudir.

Ça l'a beaucoup amusée!

06 août

Ce matin, un gros rapace a pris son essor devant moi.

J'ai été surpris de constater combien le décollage de ce "roi de l'azur" (Baudelaire, à propos de l'albatros) était lourd et laborieux.

Difficile d'être gracieux à plein temps!

07 août

Anoucha a tenu debout quelques secondes!

Lorsqu'elle ne veut pas quelque chose, elle dit "Non, non, non, non, non!" en secouant la tête — distinctement. Quel caractère!

14 août

En cette saison, le soleil se lève plusieurs fois sur le trajet du bureau!

La première fois, il apparaît lorsque je me hisse sur le pont qui franchit l'autoroute — puis se recouche.

Ensuite, il apparaît peu à peu à travers le rideau d'arbre qui ourle la Thielle, sur ma droite.

Puis le chemin s'infléchit et le soleil me fait franchement face. Puis il se cache derrière les maïs sur ma gauche, et ressort lorsque d'autres cultures leur succèdent.

Enfin, joue encore un peu à cache-cache dans le sommet de la haie de peupliers qui longe une voie perpendiculaire à la mienne, juste avant que je pénètre dans le bourg du Landeron.

16 août

Rassemblement d'oiseaux divers dans un champ fraîchement charrué: quinze mille (j'ai arrondi à deux chiffres significatifs) hérons gris clair, et exactement autant de corbeaux noir sombre. On aurait dit une partie d'échecs multiples en plusieurs dimensions.

16 août

Ce matin, juste avant le passage des éboueurs, un moineau a profité de la porte ouverte sur la fraîcheur pour venir visiter le bureau en sautillant.

20 août

Pendant le trajet de retour, j'ai enfin trouvé la solution d'un jeu mathématique qui me hantait depuis le lycée, il y a quelque dix-neuf ans tout de même. J'en connais l'énoncé par cœur, depuis.

*Douze gradés russes doivent se réduire à dix. Ils décident de jouer à la biroulette russe les deux qui seront éliminés. Ils prennent donc deux revolvers à six coups, en chargeant un de deux balles en des positions aléatoires et laissent l'autre vide. Chaque gradé, à son tour, choisit un revolver, vise sa tempe, et tire. Tous voient quel revolver chacun choisit — et le résultat. De plus, ils sont tous excellents mathématiciens et choisissent toujours le revolver leur laissant le plus de chances de survie. Question: quelle est la position la plus sûre, et quelle est la probabilité de survie du gradé de ce rang?*

On peut discuter de la réponse en correspondance privée...

Après cette illumination longuement attendue, je suis arrivé à la maison. J'étais inquiet pour Anoucha, qui souffrait d'une grosse gastroentérite à vomissements. Elle m'a accueilli debout, en se tenant à une table, jouant et rigolant. Pas encore guérie, mais assez bien pour que je ne m'inquiète plus. Ouf!

26 août

On sent que c'est période de rentrée à cela que la grande cour du bourg du Landeron où donnent nos bureaux résonne à nouveau du piaillage aigu des jeux d'enfants.

28 août

Hier soir, Fatemeh m'a appelé au bureau pour m'annoncer qu'Anoucha avait fait deux pas — les deux premiers d'une fort longue série...

30 août

## 12

## Un an d'Helvétie

Carnets du bord de Thielle 12

Envoyé le 06 octobre 2013

Ma petite sœur chérie Lanilà s'est mariée le 07 septembre. L'été a patienté jusqu'à une heure après le feu d'artifice, puis s'est retiré en grande pompe: un fantastique orage a fait écho à la pyrotechnique, et depuis, c'est l'automne, les doudounes et les feuilles mortes qu'on ramasse à la pelle.

Ainsi, notre chère mère a fini de marier ses enfants: elle peut se consacrer à "l'art d'être grand-mère" comme disait la femme de Victor Hugo. La roue tourne, ma bonne dame et tout ça.

Quant à nous, ça fait un an que nous nous installons en Suisse. Je n'ai pas dit que nous y étions "rentrés", puisque ce n'aurait été vrai que pour un seul de nous trois: en ce temps lointain, Fatemeh n'avait jamais mis le pied en Europe, et Anoucha n'était pas née...

## Un an d'Helvétie

Me voilà donc devenu tout en un coup papa, choriste, patron, époux, contribuable, professeur occasionnel, propriétaire, électeur, investisseur et j'en passe.

Et le pire, c'est que j'aime ça!

Après une bonne décennie à courir la planète, j'aime à observer ma Suisse natale en anthropologue, à comparer les us & coutumes, à mettre les choses en perspective. C'est passionnant. Et ça permet de garder une saine distance avec le quotidien et tout ce qu'il pourrait avoir d'envahissant.

Avec la rentrée, les activités sociales ont repris, et notre intégration à la vie locale devient un véritable enracinement: Fatemeh et moi chantons désormais dans la même chorale (dont je suis, accessoirement, secrétaire). Elle emmène Anoucha à la piscine une fois par semaine, et le mardi soir, c'est moi qui la couche (Anoucha, suivez), car Fatemeh va danser. Elle prend de plus des cours de français avec de charmants voisins et s'est occupée du premier jardin que j'aie eu de ma vie adulte. Et puis, nous organisons ce mois nos premières soirées jeux! Il était temps: longue vie à *THE Game!!!*

On nous demandait récemment pourquoi nous n'avions pas de télévision, et notre réponse a dû surprendre: nous n'avions même pas eu le temps de réaliser que nous n'en avons effectivement pas!

## Au jour le jour

Première piscine d'Anoucha. Elle s'est marrée tout du long.

D'ailleurs, elle rigole tout le temps. Hier soir, elle était au sein et s'interrompait toutes les minutes pour me sourire d'un de ces immenses sourires jusqu'au fond des yeux dont elle a le secret.

Au souper, nous avons des courgettes du jardin au gorgonzola: je crois que la recette a plus conquis la fille que la mère...

11 septembre

Il y avait des siècles que je n'avais plus eu à lécher une enveloppe.

Suivant le fournisseur, le goût diffère.

J'adore...

12 septembre

Fatemeh: "Je deviens une sainte: je fais de plus en plus volontiers ce que je suis obligée de faire."

Laurent: "N'est-ce pas simplement devenir adulte?"

Fatemeh: "Alors, c'est quoi, être sainte?"

Laurent: "Peut-être quand un adulte retrouve son cœur d'enfant?"

14 septembre

Anoucha marche en se tenant d'une main.

Parfois, elle oublie à la fois de se tenir et de tomber! Du coup, ça ressemble furieusement à de la marche...

Elle monte les escaliers quand on ne la regarde pas, mais le plus surprenant, c'est qu'elle les descend également, en arrière, très sagement!

16 septembre

Troisième répétition de chorale hier soir. Sur la quinzaine de choristes (dont près de la moitié d'hommes, c'est assez rare pour mériter mention), on comptait deux femmes enceintes, et Anoucha dormait dans un coin: qui a dit que nos chorales vieillissaient?

20 septembre

Une page de pub:

Ce matin, j'avais envie de vous rappeler de lire, de faire lire, d'offrir, de parler de et de diffuser *Les Russkofs* de Cavanna. Plus encore que *Les Ritals* — déjà anthologique, tendre et drôle comme Cavanna sait l'être —, *Les Russkofs* plane comme un albatros au-dessus de la littérature française, pour la forme (inimitable), l'approche (autobiographie), le fond (un point de vue unique sur la deuxième Guerre Mondiale, entre Français, Allemands et Russes), le point de vue (farouchement antimilitariste), et surtout parce que c'est l'un des livres les plus émouvants que je connaisse.

Extrait:

"Et, l'une après l'autre, paresseusement, les voilà toutes qui s'étirent et rejoignent le duo, y prennent sagement leur place, ou bien se lancent sur un coup de tête, comme en transes, bousculent tout, et il faut bien que ça suive. Les placides et les échevelées, toutes chantent, et chantent, et chantent. La nuit de cambouis s'illumine, somptueuse et barbare comme un tapis d'Orient. Le Meister est sorti de sa cage, les Vorarbeiter restent plantés là, le chiffon ou l'outil au bout du bras, les deux Werkschutz de ronde s'appuient à un poteau, et sur les joues de ces Allemands coulent de grosses larmes de bonheur. Et sur les miennes, donc!

Ce sont des paysannes qui chantent, des filles qui n'ont plus rien à elles, plus rien que la joie fugace de faire ensemble quelque chose de très beau.

Quoi qu'il arrive, j'aurai connu ça, moi."

François Cavanna, *Les Russkoffs*, Belfond 1979

Que j'aime cette "joie fugace de faire ensemble quelque chose de très beau"...

20 septembre

Concert de cor des Alpes: le premier pour Fatemeh. Après quelques airs traditionnels à près de trente joueurs, nous avons écouté une longue session de trio en style jazz. Fantastique.

Pour ma part, j'ai enfin pu assister à des lancés de drapeau: je n'en connaissais que les photos. Ce que les photos — et peut-être les films — ne révèlent pas, c'est le chant de ces drapeaux lancés dans le vent.

21 septembre

Maintenant, lorsque je me rends au rural par les bords de Thielle, il fait nuit noire. L'automne est installé pour de bon!

23 septembre



Retour au calme après la fête des vendanges (grande beuverie neuchâteloise) et l'immense brocante du Landeron, dans cette vieille ville où nos bureaux sont installés. Nous pouvons enfin circuler à nouveau!

30 septembre

Invités à un mariage, nous avons dormi quelques nuits chez des amis. Un matin, au réveil, leur aîné, âgé d'une huitaine d'années, s'est élancé vers son papa et l'a enlacé en criant son amour.

Si Anoucha fait de même dans sept ans, j'aurai peut-être été un bon père!

02 octobre

Nous avons enfin récupéré le passeport de Fatemeh, après un peu plus de deux mois et demi d'attente. Il était temps. Pendant tout ce temps, elle n'avait plus de passeport: c'était une véritable prise d'otage!

Je n'ai donc pas fini de maudire la privatisation des services d'ambassade, et de déplorer que la Suisse s'y soit mise aussi...

La bonne nouvelle, c'est que le passeport récupéré contenait un visa: nous avons jusqu'au printemps pour nous rendre au Canada!

03 octobre

---

## 12 bis

## Anoucha, premier anniversaire

Carnets du bord de Thielle 12 bis

Présentation Power Point envoyée le 09 novembre 2013

---

## 13

## Géobiologie

Carnets du bord de Thielle 13

Envoyé le 09 décembre 2013

Le Carré Vert offre, entre autres prestations, une prise en compte de la géobiologie — c'est-à-dire des émanations subtiles matériaux, des réseaux telluriques, des ondes venant du sol, des émissions dues aux formes, de la mémoire de murs, etc. C'est ce qu'on appelait, lorsque j'étais étudiant, la "médecine de l'habitat". Le concept recoupe partiellement la notion de Feng Shui — disons que c'en est la version occidentale, avec moins de souffles du dragon et plus de sourciers et bâtisseurs de cathédrales.

J'avais d'ailleurs écrit en 1997 un mémoire iconoclaste sur les fameux "tracés régulateurs", mémoire qu'en 2008 j'ai converti en un article essayant de clarifier quelques notions pragmatiques de la gangue d'élucubrations spéculatives qui les ternissait — sans parvenir hélas à le publier. En attendant que je lui trouve un avenir, je ne résiste pas à la tentation de vous le joindre.

Comme la philosophie de notre atelier n'est pas de tout faire nous-mêmes mais plutôt de nous attacher un réseau d'associés, nous sommes en train de nous rapprocher d'un groupement de géobiologues neuchâtelois. Afin de mieux nous connaître, nous les avons invités fin octobre à venir travailler sur La Couronne. Entre autres choses, ils y ont trouvé la mémoire des murs positive, mais demandant "plus de vie" dans des lieux qui avaient coutume d'être le cœur pulsant du village. Nous y travaillons! Ils ont également identifié un emplacement où il serait bon de placer un petit menhir pour diffuser les bonnes énergies de la terre: nous allons nous y mettre incessamment!

Autosuggestion ou non, le fait est que depuis leur intervention, Fatemeh et moi dormons nettement mieux. C'est déjà pas mal!

---

## Au jour le jour

Premier cours de l'année à Lyon.

Cette fois, les étudiants débutaient: alors je ne leur ai pas tout peint en noir, les pauvres! Je crois qu'ils m'en ont su gré.

À mon retour, Anoucha marchait pour de bon. Elle était même capable de se mettre debout sans support. Et depuis quelques jours, elle a ses trois premières dents qui pointent à la fois.

12 octobre

J'ai inventé pour Anoucha le qualificatif "échevelue".

16 octobre

Ce matin, tandis que je longuais la Thielle, le ciel était piqueté d'étoiles.  
Ce sera une belle journée. J'espère ne pas parler que de météorologie...

17 octobre

L'autre jour, Anoucha a trouvé son passeport dans un tiroir (qui lui était sensément interdit), et nous y a montré sa propre photo!

21 octobre

Anoucha est passée de la marche à la course. Il ne lui aura pas fallu bien longtemps!  
Elle loupe encore pas mal de virages, mais ne s'en porte pas trop mal...

24 octobre

Notre première via ferrata, avec un ami comme guide.  
Temps magnifique. Arbres en habits d'or. Vue imprenable. Crème solaire (Sissi!).  
Fateme ignorait tout des "sensations" de l'escalade. Au début, elle a un peu crié. Commentaire de notre ami après-coup: "Tu connais beaucoup de gros mots, dis-donc."

26 octobre

On a changé d'heure. Ouf! Vive l'heure d'hiver! Même s'il fait toujours nuit lorsque je me rends au bural.

28 octobre

Dernier cours de l'année à Lyon. J'espère qu'il y en aura d'autres l'année prochaine, parce que j'aime vraiment ça!

Toujours est-il qu'à l'hôtel, je n'ai pu m'empêcher de lister les références incessantes — et intempestives — à une soi-disant écologie: "Au nom de l'environnement, éteignez la lumière", "Faites un geste pour la planète, mettez au sol le linge que vous souhaitez voir lavé, et conservez le reste", "Au nom de l'écologie, ne gaspillez pas l'eau", etc. J'en ai eu la nausée, c'était pire qu'un "monde parfait" à la Huxley.

J'ai été écologiste farouche et militant à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, mais ce que le XXI<sup>e</sup> siècle fait de l'écologie me dégoûte déjà.

09 novembre

Pour la première fois de ma vie, j'étais convoqué par un juge à un tribunal.

J'étais un peu nerveux, mais comme me l'avait dit mon oncle — également patron de sa boîte — la veille, "Tu t'y habitueras!" Il a sans doute raison...

Enfin, tout s'est bien passé!

Ce qui m'a surpris dans les débriefings avec l'avocat, c'est à quel point nous avons dû parler de la psychologie de la juge. Moi qui croyais la justice aveugle et la loi inflexible, je me rends compte de ce qu'elle est exercée par des gens, des gens avec leurs idées, leurs humeurs, leurs préjugés et leurs émotions — et que lorsque nous avons affaire à eux, nous devons fournir une énergie considérable à les comprendre, voire à les psychanalyser!

13 novembre

Autre première: ma première contravention pour excès de vitesse! Damned! Là aussi, il fallait bien un début...

13 novembre

En étudiant pour un client les servitudes liées à sa parcelle — en pleine ville de Neuchâtel — , je suis tombé sur celle-ci, qui me paraît digne de figurer dans les ouvrages d'anthologie: "Interdiction d'élever du bétail, du petit bétail, d'entreposer du fumier etc., au profit de l'article [voisin]."

15 novembre

Souper avec Anoucha qui a bientôt treize mois, pendant que sa maman était à la danse.

Nous mangions des fusilli. Pour la première fois, Anoucha a eu droit à une fourchette en métal, à 3 dents. Elle a voulu manger seule. Au bout d'une demi-heure, elle parvenait à un bon 50% de fourchettes efficaces, que ce soit pour son père ou pour elle-même. Pas mal, non?

Comme je me servais à boire, elle en a demandé autant — Elle dit: "Ob!", ce qui signifie "Eau!" en persan. Je l'ai servie dans un verre en plastique. Elle en a tout de même dû mettre un peu plus d'eau dans sa bouche que sur son body!

Dans la foulée, et sans doutes pour achever de m'épater, elle a demandé à aller aux toilettes. Succès total: 0% dans la couche, 100% dans la cuvette! Pour la récompenser, j'ai pris le risque de la laisser nue une partie de la soirée.

Avec beaucoup de patience, plus encore de lessives et de balayage, et abondance d'encouragements enthousiastes, on arrive à des succès surprenants, non?

19 novembre

Plus qu'un mois et les jours rallongeront! Pour moi, c'est le plus important! Février, aussi froid soit-il, est bien plus facile à supporter qu'un novembre doux mais sombre...

21 novembre

Ce même jeudi 21 novembre, justement: première neige. Épaisse et moelleuse.

Mercredi 27: après plusieurs jours de bise, la neige a fondu. Le ciel est clair, mais les gouilles (flaques d'eau) sont gelées sur deux centimètres de profondeur.

L'hiver est bien là!

27 novembre

Le président de notre chorale, un soir de répétition, nous a parlé de son fils qui aime bien dessiner, et nous a demandé si nous acceptions de lui montrer notre bureau — et notre activité. Pour enlever quelques illusions au père, je lui ai résumé ma journée:

Au bureau, j'ai commencé par préparer des factures — et surtout des rappels, voire de poursuites! Bref, je commence à bien connaître le tarif du recommandé de la poste suisse.

À 10:00, nous avons rendez-vous à la Commune du Landeron avec un client, pour solder une affaire qui les opposait. Nous étions donc là comme "éléments neutres", comme médiateurs. Grâce à nous ou non, une solution a pu être trouvée, au grand soulagement de tous. Nous sommes désormais bien vus à la Commune, et nous gagnons un petit mandat de remise aux normes.

À midi, je suis allé manger avec un autre client, sans Reynald retenu près de sa maman. Nous avons évoqué plusieurs affaires possibles sans encore en conclure aucune. Mais les dossiers ont avancé.

En début d'après-midi, j'ai dû rédiger de nouveaux contrats de travail pour nos employés, jusqu'à ce que le bureau soit envahi par le client du matin, heureux de nous présenter un commercial proposant une technologie soi-disant révolutionnaire — comme elles le sont toutes. J'ai dû écouter poliment son boniment.

Comme d'habitude, Fatemeh est venue au bureau dans l'après-midi. Mais j'étais tellement charrette que je n'ai guère pu m'occuper d'Anoucha, et donc Fatemeh guère pu travailler.

À 16:00, Reynald et moi repartions. Il n'avait pour sa part toujours pas mangé, et tandis que je postais les recommandés mentionnés, il attrapait un sandwich et un chausson aux pommes. Nous avons à écouter une conférence organisée par notre assureur. Efficace et professionnelle, la conférence, mais le vin était trop généreusement servi pour ceux qui conduisaient après. Cela ne nous

concernait de toute façon pas: nous avons à partir immédiatement. Nous avons en effet encore à récupérer un dossier de vieux plans pour une nouvelle affaire signée récemment.

À 19:45, nous donc étions enfin libre, c'est-à-dire libres de nous rendre à la répétition de chorale pour le concert du dimanche à l'église de Saint-Blaise!

Retour à 22:30. Soupe. Dodo.

Du dessin, dans tout ça? Où donc?

29 novembre

J'ai trouvé de la pâte à brünsli.

Fatemeh a adoré!

Joie.

Pour ceux qui ne savent pas ce que sont les brünli, je ne peux que les encourager à venir essayer...

01<sup>er</sup> décembre

Premier feu de cheminée en famille.

Nous nous sommes sentis apaisés et heureux.

Fatemeh a dit que la cheminée élargissait la maison.

02 décembre.

Balade automnale avec une cousine: ciel clair & Alpes blanches.

Sous l'arbre qui abrite traditionnellement nos entraînements de cornemuse, une voiture était garée et un homme cherchait à y faire entrer son chien. Pour moi, un chien est un chien, mais pour notre cousine, c'était un lagotto. Elle s'est immédiatement mise à discuter avec le monsieur, tout en m'expliquant que le lagotto est un chien truffier. De fait, pendant la conversation, le chien a sorti cinq jolies truffes noires des racines de "notre" arbre!

C'était un spectacle magnifique que ce beau chien joueur qui grattait la terre comme s'il chassait, pour dévoiler fièrement des truffes qu'il offrait à son maître.

8 décembre

## 14

## Nouvel An

Carnets du bord de Thielle 14

Envoyé le 20 janvier 2014

Nous avons installé un grand hamac dans notre petit salon.

Il prend pratiquement la plus grande longueur de la pièce, mais cette longueur lui permet de se balancer très, très doucement...

09 décembre

Anoucha a reçu une flûte.

Et, depuis, elle parvient à sortir un son de nos pratiques de cornemuse!!!

09 décembre

Une tradition villageoise consiste à ce que vingt-quatre habitants décorent leur fenêtre, et que chacun l'inaugure à son tour: ça fait comme un calendrier de l'Avent en vraie grandeur.

Nous avons appris ça lorsque notre voisin a appelé au cor des Alpes à partager son jus de pomme chaud en même temps que l'inauguration de sa fenêtre décorée. Nous avons ainsi longuement fait connaissance, autour du brasero de circonstance. C'était lui qui avait organisé la rencontre de cor des Alpes auquel nous étions allés assister en septembre! Et il nous a fait le double honneur d'une part de nous faire souffler dans sa trompe (et Fatemeh s'en est mieux tirée que moi) et d'autre part de nous demander un petit récital de cornemuse — mon premier dans le village!

09 décembre

Ce soir, j'ai mis à jouer du Tri Yann des bonnes années.

Anoucha s'est mise à danser avec enthousiasme!

Ça a duré très longtemps. Ensuite, elle m'a regardé jongler avec ses peluches. Elle a encore du mal à m'imiter: lancer, presque autant que rattraper, demande une fameuse coordination, qui vient lentement!

12 décembre

Qui peut m'expliquer pourquoi, alors que nous ne sommes que deux associés susceptibles de manger à l'atelier, la tablette de salle est défendue par non moins de huit brosses à dent, dont une seule est la mienne?

13 décembre

Afin d'équiper la cuisine des locataires de La Couronne, j'ai dû acheter un four à micro-ondes. Moins de CHF 80.- (65 €)! Un four: un équipement, avec sa technologie, son métal, ses petites lumières, ses matériaux, son plateau rotatif, ses garanties! À peine le prix d'un repas à la pizzeria pour deux, avec un peu de vin.

Un mixer? Premier prix à CHF 20.- (15 €)... Soit quinze minutes de travail d'un ouvrier du bâtiment suisse. Hors taxes!

Fatemeh a acheté des chaussures CHF 60.-, mais en réparer le talon abîmé (et en profiter pour ressemeler, certes) a coûté CHF 50.-...

Comment est-ce possible? Comment les gens peuvent-ils trouver ça normal? Comment peut-on traiter de "matérialiste" une société qui traite la matière avec tant de désinvolture?

13 décembre

Aujourd'hui, j'ai lu un petit ouvrage édité chez Taschen sur le Saint Graal. J'en ai été atterré. D'une part, par la forme: non seulement des fautes d'orthographe à la pelle, non seulement des fautes grossières de grammaire, mais même de pures et simples fautes de français (par exemple, l'invention d'une nouvelle forme du passé simple de rire: "Elle ria" — authentique). Par ailleurs, l'iconographie était de bric et de broc, sans citation des sources, et même sans commentaire.

Mais ces misères de forme auraient été bien pardonnables en regard de la pauvreté du fond: je n'ai pas lu *Da Vinci Code*, mais je ne pense pas que ce puisse être pire: para-histoire, élucubration personnelles (mais sans nom d'auteur), affabulations, parallèles hasardeux, voire mythomanie caractérisée... Et ça se vend! Je veux dire, il y a des gens qui payent pour ça!!!

On dit que nos contemporains ne lisent plus guère. Mais si c'est pour lire ça, autant être illettré! L'incommensurable inculture de notre époque où tout et tous sont connectés commence à me faire peur...

14 décembre

Noël pluvieux! Bon...

Ce sera peut-être l'occasion de revisiter un proverbe: "Noël au balcon — Pâques aux Ray-Ban."

26 décembre

Un ami m'a donné, sans le vouloir, une leçon d'humanité. Le sac à main de son épouse avait disparu sur une aire d'autoroute. Mon ami insistait pour raconter qu'ils l'avaient "peut-être oublié", mais j'ai immédiatement résumé l'affaire en racontant autour de moi qu'ils se l'étaient fait voler, que les aires d'autoroute bondées des périodes de départ en vacances sont dangereuses, etc.

En fait, un Monsieur avait effectivement retrouvé le sac oublié, et attendait patiemment qu'ils appellent sur le natel qu'il contenait.

Comme quoi, mon ami avait raison contre moi: il existe encore des gens honnêtes, désintéressés et sympathiques. Il ne faut pas désespérer de l'humanité!

30 décembre

Six mois que nous avons une voiture. 7'800 kilomètres. 10.3 litres aux cent kilomètres. 225.- d'essence par mois (175 €), un peu moins pour les assurances, et un peu plus pour l'entretien.

Fatemeh et moi allons toujours au bureau à pied. Ouf!

03 janvier

Nous espérons que 2014 verra croître, bourgeonner et fleurir les graines plantées en 2013... Et nous vous en souhaitons autant!

Que faut-il ajouter à nos vœux pour vous combler?

05 janvier 2014

Dimanche à la maison.

Après une semaine de grosse, grosse crève, Anoucha a retrouvé la forme que nous lui connaissons: enthousiasme, espièglerie, observation, rires, câlins, etc.

Ouf!

06 janvier

Cours obligatoire de conduite avancée. Le moniteur nous annonce le programme de la journée (freinage d'urgence, dérapage dans les virages, etc. — chouette) et nous parle des règles de fonctionnement. Il nous dit: "Comme nous sommes entre adultes, nous allons choisir nous-mêmes nos règles de fonctionnement." Puis il a noté au tableau ce qu'il voulait retenir de nos idées, puis a ajouté ses propres "suggestions". On croirait une métaphore des démocraties modernes...

Quant au désormais incontournable débriefing final où nous participants avons dû donner notre avis sur la formation reçue, j'ai été le seul à ne pas utiliser le qualificatif "sympa". Drôle de monde, où pour apprendre il nous faut que les choses soient "sympa"... Un peu mièvre, non?

07 janvier

Scène de famille: Fatemeh et moi nous sommes avachis sur le canapé à contempler Anoucha qui finissait de manger, toute seule. Il y aura certes encore une sérieuse opération de balayages sous sa chaise, mais toute de même: que le temps passe vite!

13 janvier

## 15

## Canada

Carnets du bord de Thielle 15

Envoyé le 20 janvier 2014

L'été dernier, nous voulions aller au Canada afin de rencontrer enfin l'un des frères de Fatemeh, Ali, et son épouse Shaghoyegh. Malheureusement, nous avons largement sous-estimé l'incroyable durée de la procédure d'obtention d'un visa pour Fatemeh, et avons dû annuler notre voyage. Shaghoyegh & Ali s'étaient alors déplacés: nous les avons reçus en octobre, pour l'anniversaire d'Anoucha. Pendant ce temps, un visa pour le Canada nous était parvenu, mais expirant avec l'hiver. Nous avons donc dû nous décider à prendre un vol en février... Tant mieux, parce que les vols pour Calgary (à l'ouest du pays, mais encore à l'est des Rocheuses) étaient bon marché à cette période de l'année! Allez savoir pourquoi...

Ni Fatemeh, ni moi ne connaissions encore ce Pays.

Fidèle à notre habitude de voyageurs invétérés, nous avons attendu le dernier soir pour remplir nos valises — le moins possible, afin de pouvoir ramener du sirop d'érable!

## Jeudi 30 janvier

---

Réveil tôt. Train pour l'aéroport de Zürich. Je ne m'étonnerai jamais assez du luxe que c'est de pouvoir embarquer devant chez nous, changer une seule fois de train à Bienne, et sortir à l'aéroport — c'est d'ailleurs pareil pour l'aéroport de Genève: un seul changement.

Il y avait un an et demi que nous n'avions plus pris l'avion, et c'était donc le premier vol d'Anoucha. Fatemeh renouait avec l'excitation des voyages, tandis que moi, je renouais avec l'ennui de ces vols qui se ressemblent tous.

Zürich - Toronto. Beaucoup de passagers tenaient à la main un vrai livre, en vrai papier, au décollage. Ça m'aurait presque réconcilié avec l'aviation civile! Mais une fois l'avion envolé, chacun s'est mis à regarder un film différent sur le petit écran obnubilant face à lui. Quand on se tient à l'arrière de l'appareil et qu'on regarde devant, on voit des centaines d'écrans brillants, animés d'explosions, de larmes et de gros plans sur des coins de peau sensuels mais moralement irréprochables. Pour être à la page, tous ces écrans sont *touch screen*, ce qui fait que pour changer de programme ou baisser le son, il faut systématiquement secouer le siège du voisin de devant. Il y a tout de même des *designers* qui ne pensent à rien!

Durant le transit de Toronto, Anoucha s'est mise à courir pour de vrai, avec les pieds qui décollent. Que ça va vite — je parle du temps, pas du bébé! Il faut dire à ma décharge qu'Anoucha avait été un peu patraque pendant les fêtes, et il n'y avait que quelques jours qu'elle avait recouvré toute son énergie — j'avais oublié combien elle pouvait en dépenser!

Nous avons dû faire vérifier nos bagages avant de réembarquer, et un joli chien a détecté les fromages que nous espérions naïvement faire passer en douce. Nous avons eu droit à une petite remontrance, mais ni amende ni confiscation. Ouf! Nous avons également reçu la carte de visite de la maîtresse-chien (Est-ce bien ainsi qu'on dit?) parce qu'Anoucha adorait le cabot!

En attendant d'embarquer finalement, j'ai remarqué un gars en costume chic avec des caoutchoucs. C'est la première fois que j'en rencontrais ailleurs que dans les romans russes!

Toronto - Calgary. Coucher de soleil coloré mais peu visible de là où nous étions assis. J'ai terminé *Les racines du ciel* de Romain Gary, un livre formidable. Il y avait longtemps qu'un roman ne m'avait pas tant enthousiasmé! Si vous le lisez ou si vous l'avez lui, dites-le moi, que nous puissions en parler! Romain Gary est le seul auteur à jamais avoir reçu deux prix Goncourt, le premier en 1956 pour ces *Racines du Ciel* sous ce nom, et le second en 1975 sous un autre pseudonyme, Émile Ajar, pour *La vie devant soi*, très bien aussi. Le doublé était mérité!

Avec tout ça, nous avons atterri à Calgary, seize heures après l'embarquement, mais seulement au soir du même jour puisque nous avons volé avec le soleil.

Shaghoyegh & Ali nous réservaient un accueil chaleureux malgré le froid mordant. De tout notre séjour, les températures sont d'ailleurs toujours restées dans les négatifs à deux chiffres, descendant parfois jusqu'à -30°C. Mais nous nous en sommes à peine rendus compte, tant tout est adapté. La voiture a non seulement les sièges, mais aussi le volant chauffants, par exemple. Elle a aussi un coffre motorisé — c'est bien pratique pour ne pas se salir les doigts — et un témoin lumineux sur le rétroviseur s'il y a un véhicule dans l'angle mort. Face à tant d'inventivité, j'ai éprouvé un sentiment très similaire à celui qui m'avait marqué en 1996 — il y aura bientôt vingt ans — lorsque j'ai vu la première voiture à verrouillage centralisé. Je paraphraserais volontiers Georg Simmel: que de petites commodités dont chacune a un sens, mais dont l'accumulation finit par devenir aliénante! "Ainsi naît la situation problématique, si caractéristique de l'homme moderne: ce sentiment d'être entouré d'une multitude d'éléments culturels, qui, sans être dépourvus de signification pour lui, ne sont pas non plus, au fond, signifiants; éléments qui, en masse, ont quelque chose d'accablant" — *La tragédie de la culture*.

Thé vespéral chez Shaghoyegh & Ali. La maison est immense. Le pays est immense — quelque deux cent quarante fois notre chère Helvétie, avec seulement quatre fois plus d'habitants, soit cinquante fois moins dense! De tout mon séjour, je ne me départirai jamais d'un intense sentiment de vastitude, une impression presque physique de respirer plus large.

## Vendredi

---

Douche matinale: il me faut un bon moment pour faire fonctionner la robinetterie. C'est à de telles choses qu'on mesure le choc culturel!

Grandes courses dans d'immenses supermarchés. J'ai été surpris de voir peu de gros: un cliché à corriger. Les adolescents ne soient pas trop "pink": je les trouve moins mièvres que chez nous. Le rayon cannes à pêches est plus fourni qu'un rayon vin en France. *Idem* pour le rayon fusils de chasse, le tout étant entouré d'animaux empaillés qui impressionnent Anoucha. Les poissons d'un immense aquarium sont nourris en présence du public, et les enfants peuvent participer. On trouve également, en supermarché, entre le fromage et les CDs, un bateau tout équipé — pour près de 20 k€ tout de même.

## Samedi

---

Le samedi, Shaghoyegh & Ali nous ont emmenés visiter des maisons-témoins. Au Canada, lorsqu'un terrain est viabilisé, les constructeurs achètent des parcelles éparpillées (pour offrir une palette de choix) et vendent le terrain avec une maison standard-mais-adaptable-aux-goûts-du-client. Chaque constructeur a donc une maison-témoin à l'entrée du nouveau quartier, et des prospectus de variantes.

Les maisons canadiennes sont quelque deux fois plus grandes que les villas suisses de standing équivalent, pour le même prix — soit deux fois moins chères au mètre carré, ce qui se ressent parfois dans la qualité des menuiseries ou des isolants. En effet, le chauffage — par air pulsé — est si bon marché que ces soucis d'isolation paraîtraient bien mesquins. Les escaliers sont si raides qu'ils seraient hors normes en Europe. Et j'ai la surprise de trouver de fausses poutres en vrai bois: un caisson en panneau genre OSB est peint avec un rouleau spécial qui imite les veines du bois. Il fallait le faire, non?

## Dimanche

---

Le dimanche, nos hôtes nous avaient réservé une surprise: un tour en hélicoptère sur les contreforts des Rocheuses, avec virée en raquette et chocolat chaud! Indescriptible, donc je ne décris pas.

Ensuite, nous avons poussé jusqu'à Banff, au cœur d'un parc national fameux, où nous avons trouvé un excellent restaurant végétarien. À part cette petite ville, les montagnes étaient essentiellement vierges de traces humaines. Il y a de la place partout. Je n'avais pas éprouvé un tel sentiment de vastitude depuis Bariloche en Argentine.

Les autoroutes sont si larges qu'il n'y a ni barrière centrale — simplement les deux pistes sont très distantes l'une de l'autre — ni barrière sur les côtés. La vitesse est limitée à 110 kmh, et les voitures paraissent rouler d'autant plus lentement que le paysage est immense.

Par contre, les panneaux de circulation sont complètement différents des nôtres, alors que je retrouvais tous nos panneaux familiers au plus profond du Tadjikistan.

## Lundi

---

Lundi midi, nous avons rejoint Ali à son travail, en ville de Calgary.

Calgary est une ville incroyable: tous les immeubles du centre-ville sont reliés à hauteur du premier étage par des passerelles fermées — bien sûr — jetées par-dessus la circulation. Du coup, presque tous les premiers étages d'immeuble sont occupés par ce que nous appellerions des galeries marchandes, avec restaurants, jeux pour enfants et boutiques.

C'est formidable, car on peut ainsi marcher en costume léger d'un bureau à l'autre, se donner rendez-vous pour manger, etc. Sans avoir ni à sortir dans le froid, ni à prendre la bagnole. Le Ca-



nadiens doivent marcher plus que je le pensais! Et comme l'ensemble est à quatre mètres cinquante ("*plus fifteen*" = +15 pieds) du sol, il y a de la lumière naturelle partout.

## Mardi

---

Mardi, nous sommes restés tranquillement à la maison. Shaghoyegh s'est longuement occupée d'Anoucha, ce qui m'a permis de faire le point.

Ce qui est formidable au Canada, c'est que tout est bilingue, et que je comprends les deux langues! Je me sens doublement intégré, alors que dans mon propre pays, deux tiers du texte des emballages ne me concerne pas.

Bref, le Canada est comme je le craignais depuis mon enfance: tellement envoûtant que j'ai du mal à en revenir. Il faut une solide vocation et un amour de la patrie indéfectible pour retourner habiter notre chère petite Suisse un peu étriquée après une telle débauche d'espace.

Anoucha, lorsqu'elle a soif, partage son verre d'eau avec ses Playmobils.

Et le soir, au restaurant, Ali l'a laissée jouer avec les clefs de la voiture. J'ai oublié de vous préciser que lorsqu'on appuie sur le bouton de déverrouillage des portes, le moteur se met en marche pour faire chauffer la mécanique — et les sièges, et ouvrir le coffre pour qu'on dépose les commissions, mais ça je l'ai dit. Vous imaginez que ce qui devait arriver arriva: nous nous sommes soudain aperçus de ce que la voiture, sur la neige du parking, nous attendait, fumante, coffre ouvert, etc.

## Mercredi

---

Le mercredi matin, j'ai repris l'avion, tout seul: les filles profiteront encore deux semaines de l'hospitalité de ma belle-famille.

Il faisait -28°C au thermomètre. À cause de ce froid, l'avion a dû être longuement aspergé d'une sorte de produit antigel par des lances à eau aux bras télescopiques multi-articulés montés sur camions.

En Suisse, il pleuvait, comme depuis le début de l'année... Drôle d'hiver!

# 16

## Doux hiver

Carnets du bord de Thielle 16

Envoyé le 25 mars 2014

(Et non pas "Douze hivers" — pas encore)

Dès mon retour du Canada — seul, car deux semaines avant les filles, pour rappel —, Reynald et moi avons dû faire face à deux choix difficiles: au niveau du boulot, nous avons l'opportunité de nous "agrandir" côté Genève, et côté chorale de passer notre projet *Aleko* de Rachmaninov au niveau professionnel.

Le plus difficile n'était pas de déterminer ce que nous voulions, mais de trouver les arguments — voire l'énergie nécessaire — pour refuser des "opportunités" qui semblaient à saisir mais qui nous éloignaient de ce que nous savions vouloir vraiment.

Bref, notre cher Carré Vert n'aura pas de succursale genevoise, et si *Aleko* est effectivement reporté d'un an à mai 2015 pour être joué dans un plus grand théâtre, nous n'y aurons d'autre rôle que simple choristes. Ouf!

Cette situation m'a rappelé d'une part mon sortir de bac, où mes profs de math et de physique ne comprenaient pas que je voulusse entrer en école d'architecture alors que j'avais "les compétences pour entrer en école d'ingénieur", et d'autre part mon retour de premières missions où je m'étais immédiatement vu proposer des missions explos passionnantes mais qui m'éloignaient de l'architecture.

Le plus dur, pour maintenir le cap d'une vie, ce n'est pas forcément d'aller où l'on veut aller, ce n'est pas seulement savoir saisir des opportunités, c'est aussi ne pas aller où l'on nous pousse — "pour notre bien"!

## Au jour le jour — retour sur l'ensemble de l'hiver

---

Il ne fait déjà plus nuit lorsque je vais au bural le matin.

11 février

Fatemeh et Anoucha sont rentrées du Canada: ouf! Il était temps... Je commençais à déprimer à voir toujours la même assiette solitaire sécher dans l'égouttoir.

C'était la première fois que je me retrouvais seul chez nous. Et c'était la première fois que nous étions séparés si longtemps: deux semaines, vous imaginez?

Pour accueillir Anoucha, j'avais emporté un ours en peluche qu'elle affectionne, de grand format. Dans le train aller, on me regardait de travers...

20 février

Nous avons regardé avec Fatemeh un documentaire sur les déchets nucléaires. Elle ignorait que le nucléaire produisait des déchets. Du coup, je me suis trouvé à raconter une drôle d'histoire: en effet, comment justifier à froid que nous utilisions depuis un demi-siècle, et pour un demi-siècle encore au maximum selon l'estimation des ressources disponibles, une énergie produisant des déchets éminemment dangereux, et ce pendant quelque cent mille ans — soit mille fois plus que le temps pendant lequel cette énergie a pu nous être "utile", soit dix fois l'âge probable des pyramides, soit l'intervalle de temps qui nous sépare du Neandertal, soit quelque milliers de générations, soit un temps pendant lequel les paléontologues prévoient "au moins" une glaciation?

Rousseau avait raison: l'homme n'est pas une créature rationnelle.

22 février

Je n'aurais jamais cru qu'Anoucha aurait tant de mal à récupérer du décalage horaire. Deux nuits à deux heures de sommeil chacun pour commencer, mais cinq heures cette nuit. Ouf: ça va mieux...

23 février

Premier lever de soleil sur la Thielle. Disque orange, vif et uniforme. Les aigrettes des roseaux s'en sont enflammées. Reflets dans l'eau à travers les arbres encore nus — ou presque. Ça dessinait un "i minuscule" majuscule.

12 mars

Visite de chantier avec une quinzaine d'architectes neuchâtelois. Une seule femme, bien sûr, et elle était la seule dont la veste était de couleur. Évidemment. Tous les hommes sauf un étaient en sombre. Ces architectes manquent décidément d'imagination...

13 mars

Côté lectures, je termine la relecture de "La chanson de Roland". L'édition met l'accent sur les anachronismes: l'événement a eu lieu quelque trois cents ans avant la rédaction, à une époque où l'on n'avait pas conscience de l'évolution historique. C'est assez tordant, un peu comme si un archéologue du futur essayait de reconstituer le règne des derniers rois de France sur la base d'un recueil de contes de fées.

Sinon, Cavanna me manque...

Alors après "La chanson de Roland", je me suis mis à relire ses *Écritures*. Je me marre tellement que j'évite de lire le soir, pour ne pas réveiller Anoucha dans la pièce à côté.

J'attends avec impatience que la Pléiade se décide à sortir ses œuvres complètes. En effet, je cherchais un jour un ouvrage de Cavanna épuisé, et le libraire m'a avoué qu'il ne serait pas réédité

du vivant de l'auteur, car tous les éditeurs "attendaient qu'il casse sa pipe pour sortir des intégrales"... Délicat.

16 mars

Deux lièvres se coursaient dans les champs du bord de Thielle ce matin.

17 mars

Nous avons fêté Navruz (le Nouvel An iranien, mais la fête ressemble plus à notre Noël traditionnel) ce ouikène. Ma mère était venue spécialement pour l'occasion. Comme Navruz est une survivance du culte solaire mazdéen — souvenez-vous du Zaratoustra de Nietzsche —, nous avons fait une belle flambée dans notre belle cheminée en pierre jaune d'Hauterive. D'autres fois, nous y avons fait de la raclette. Je commence à prendre la main. Qu'imaginer de meilleur qu'une raclette au feu de bois?

24 mars

## Cornemuse

---

En décembre, nous avons fait connaissance de Michel, notre voisin joueur de cor des Alpes, autour du vin chaud qu'il offrait pour fêter la décoration de sa fenêtre de l'Avent.

Dans la foulée, il m'avait trouvé les coordonnées de Damian, professeur de cornemuse aux Brenets. Les Brenets, c'est loin. C'est plus loin que La Chaux-de-Fonds. C'est plus loin que Le Locle, qui est plus loin que La Chaux-de-Fonds. C'est dire...

Alors j'y suis allé une fois ou deux, pour m'élargir l'horizon, mais sans prétention à une quelconque régularité. Et puis, l'atmosphère est scolaire, l'ambition très élevée (Tatoo), le groupe assez nombreux, etc. Bof.

Alors en mars, j'ai repris contact avec Jacques, un ami d'enfance, perdu de vue depuis vingt ou trente ans — l'ami, pas l'enfance, sinon j'aurais dû mettre "perdu" au féminin.

Avec Jacques, nous partageons le même plaisir à jouer dehors, pour les clairières ou les montagnes, les oiseaux et les lièvres, lentement et seul ou — maintenant — à deux ou trois, avec Fatemeh.

Sur un disque qu'il m'a donné — entre autres choses, le généreux homme —, une création de Chris Armstrong m'a hypnotisé: *Dream of a Child*. Je l'ai écouté en boucle avec Anoucha une soirée durant. Sur Internet, je n'en ai trouvé qu'une version par un tiers, à peine plus lente que celle de l'album original, mais jouée avec sentiment: <http://www.youtube.com/watch?v=wWdAoz6nIGk>

## Anoucha m'impressionne

---

Anoucha est arrivée à cet âge incroyable ou chaque jour, sans exception, apporte une découverte, une nouveauté. C'est fantastique.

Le terme le plus récurrent dans sa bouche est "Ob bozi.", c'est-à-dire littéralement "eau-jouer", soit en français courant "Et si nous allions prendre un autre bain, mon petit papoune chéri?" Depuis son retour du Canada, Anoucha le répète quelque 3'141 fois par vingt-quatre heures selon les premières enquêtes statistiques — qui semblent légèrement sous-estimées, la tendance demeurant étonnamment à la hausse.

Anoucha dit aussi "Bye-bye." à nos amis qui s'en vont, mais surtout elle répète abondamment — et à bon escient — "Merci!"

Et puis, elle me dit "Je t'aime" dans son demi-sommeil lorsque je pars au boulot. Arg!

Le 01<sup>er</sup> mars — sans doute pour fêter l'Indépendance neuchâteloise —, Elle a épluché sa première mandarine. En entier, et en jetant les pelures dans une soucoupe.

Le mardi 11 mars, à la piscine, elle s'est mise à flotter seule sur le dos. Et pendant la soirée que je passai avec elle — Fatemeh dansait —, elle a réussi à attraper des balles. Par contre, elle me regarde encore jongler comme pétrifiée.

Guidée par son petit-cousin Aloïs, elle a immédiatement saisi le principe de la trottinette (à trois roues).

Elle prend des poses de yoga avec sa mère.

Elle se tient sur la pointe des pieds lorsqu'elle danse.

Elle s'est mise à sauter sur place! Sacrée coordination...

Elle descend les toboggans sans assistance. Même les grands.

Elle se suspend au trapèze que j'avais accroché dans sa chambre.

Elle dit "Anou" en se frappant sur la poitrine et "Papa" en tapant sur la mienne.

Des fois, lorsque je la regarde, mes rognutudju de lunettes s'embuent... La qualité suisse n'est plus ce qu'elle était!

## 17

## Un an de Carré Vert

Carnets du bord de Thielle 17

Envoyé le 28 avril 2014

Notre "Carré Vert" a un peu plus d'un an, et se porte bien. Pour son premier anniversaire, Reynald et moi avons pu nous payer nos premiers salaires — modestes mais hautement symboliques — de patrons, et nous avons même pu commencer à nous rembourser l'argent que nous avons dû injecter la première année pour lancer l'affaire. Heureusement que Fatemeh était régulièrement payée comme employée entre-temps!

Cette première année, nous avons obtenu deux permis de construire, assez laborieusement tous les deux. Le premier était une rénovation de maison de village (beaucoup de règlements contradictoires à respecter) et le second aurait dû bien se passer si les maîtres d'ouvrage ne s'étaient pas lamentablement enlisés dans une affaire de voisinage. Nous venons par ailleurs de déposer deux autres permis, dont un sur le canton de Berne, donc entièrement en allemand! Croisez les doigts pour nous.

Nous avons aussi deux mandats qui avancent lentement mais sûrement, sur lesquels nous espérons des "missions complètes", avec suivi de chantier. Si nous ne vivions que de permis de construire, il nous en faudrait un par mois pour "tourner" confortablement, mais avec des missions complètes, une par saison serait suffisante...

Sinon, nous avons encore un permis qui traîne depuis des siècles pour des questions de réglementation contradictoire avec les desideratas des maîtres d'ouvrage: c'était notre tout premier contrat, et il est encore loin d'être terminé!

Nous avons également rompu un mandat, avec un de ces clients détestables venus avec un dessin tout fait, un cousin dessinateur en bâtiments, des contacts d'entreprise, et prétendant tout savoir sur tout: qu'il s'en débrouille!

Par contre, nous avons eu le plaisir de voir un ancien client de Reynald revenir à nous après être allé voir ailleurs... Sacré compliment!

Enfin, un industriel nous offre une sorte de "fond de roulement": beaucoup de petits plans, de mises à jour, d'esquisses, et, récemment, notre tout premier suivi de chantier. Nous sommes sur la bonne voie!

De même, nous avons pu nous faire correctement payer pour quatre esquisses (c'est d'ailleurs peut-être la partie la plus "intéressante" du métier, en tous cas celle qui ressemble le plus à l'image qu'on se fait de l'architecte "créateur"), et pour de nombreux petits travaux d'expertise: valeur d'un bien à vendre, division d'une copropriété (en Suisse on dit une "PPE": Propriété Par Étages, même si c'est de plain-pied), dossier d'état d'un mur de soutènement, et même une perspective à la main (spécialité de Reynald, mais je me défends aussi).

Je m'occupe de l'essentiel de la gestion de notre petite agence. Je me rends compte de ce que je n'ai fait que ça pendant douze ans dans le monde humanitaire: gérer des projets. Je m'y entends passablement. Le décor change, mais pas le fond.

J'ai aussi repris ma colle et mon bistouri pour faire une maquette en balsa (ça me manquait), et mes vêtements sales pour faire le manœuvre sur un chantier participatif — une maison en paille qui se termine sur Neuchâtel: vous imaginez? Voyez: <http://www.lamoissondunreve.ch>

Notre rêve, avec Reynald, — un de nos rêves, en tous cas — serait d'être mandatés pour faire le suivi architectural d'un tel chantier d'autoconstruction.

Le plus dur de cette première année a peut-être été de nous débarrasser de certains habitués de Reynald qui s'étaient tant complus à abuser de sa gentillesse proverbiale qu'ils avaient du mal à le laisser partir. Nos avocats ont eu du boulot — et nous ont coûté cher! Mais chaque dossier pourri qui se referme pour toujours est comme un sac de lest pesant qu'une montgolfière jette voluptueusement pour mieux continuer son ascension.

Bref, nous faisons un peu de tout: des esquisses, du chantier, de la maison neuve, beaucoup de rénovation et d'extension, de l'expertise, du petit immeuble — toujours en respectant une limite d'échelle dont nous nous aperçus peu à peu: au-delà d'un certain montant, les contrats deviennent trop politiques pour nous. Peu nous en chaut.

C'est bête, mais c'est exactement le métier dont je rêvais, il y a bientôt trente ans, lorsque je dessinais mes premières maisons en forme d'étoile. J'avais neuf ans.

Et puis, c'est un plaisir de travailler avec Reynald: si différents — et complémentaires — pouvons-nous être sur certains points, nous nous sommes vite aperçus de ce que nous nous retrouvions sur plusieurs fondamentaux, en particulier: 1—nous considérons tous deux que notre rôle est de faire accoucher le maître d'ouvrage de son projet, et non d'exprimer Notre Créativité Artistique — majuscules — (ne rigolez pas: plusieurs clients sont venus chez nous précisément pour avoir été déçus par des collègues qui voulaient faire Leur Œuvre — re-majuscules — avec l'argent du client); 2—nous aimons tous deux l'histoire de l'architecture, les matériaux naturels, la stéréotomie, le dessin à la main, la géobiologie, le vocabulaire de l'architecture, le Feng Shui, la couleur, etc.; et 3—nous aimons notre métier et voulons en vivre, sans aspirer à trop grandir non plus, car nous aimons maîtriser nos projets.

Alors comme nous le répétons presque tous les midis en partageant notre pique-nique sur la table de dessin du bureau: "Longue vie au Carré Vert"!

## Au jour le jour

---

Anoucha a peur des mouches. C'est malin!

Cet après-midi, elle a aussi eu peur de quelques brins d'herbe agités par le vent. Il faut avouer à sa décharge que ces quelques tiges qui avaient défoncé le goudron avait l'air bien vivantes...

02 avril

Nous avons bêché notre coin de jardin hier.

Pendant ce temps, Anoucha observait l'évolution d'un escargot.

06 avril

Anoucha fait du trapèze dans sa chambre.

J'essaye aussi de lui apprendre à faire la roulade.

10 avril

Il n'est guère de semaine où je ne me fasse cette réflexion d'une telle portée philosophique qu'elle mérite d'être partagée encore et encore: que les Alpes sont belles!

Cette fois, c'était en descendant Chaumont après avoir rendu visite à un ami hospitalisé que ça m'a frappé. J'ai profité de ce qu'il n'y avait personne derrière moi pour rouler à trente km/h plutôt qu'aux quatre-vingts autorisés et habituels.

11 avril

Anoucha ouvre les tiroirs de la cuisine et essaye de grimper sur les chaises.

Je croyais que les premiers mois de la vie de parents étaient les plus difficiles, qu'ensuite on s'habitue — ou que les enfants se poliçaient. Quelle erreur: dès qu'on trouve un équilibre, dès qu'on a la faiblesse de se dire: "Ouf, cette fois, ça va, je gère.", dès qu'on recommence à dormir, l'enfant fait un pas de plus, et le sommeil repart, comme une carotte au bout d'un fil.

On sous-estime toujours la quantité incroyable de naïveté et d'estime de soi qu'il faut pour être parents.

13 avril

Je viens de lire une statistique intéressante sur l'évolution de l'espérance de vie à 65 ans en Suisse: l'espérance de vie à soixante-cinq ans (et non à la naissance, statistique dont on nous bassine à satiété) n'a que légèrement augmenté ces derniers cent ans, et tend à plafonner à un peu plus de nonante ans... Il me semble que c'est beaucoup — et tant mieux — de se dire que lorsqu'on arrive à l'âge de la retraite, on a encore un quart de siècle à vivre en moyenne. On en fait, des choses, en vingt-cinq ans!

14 avril

Anoucha dit: "Pas du tout" avec une conviction désarmante.

15 avril

Anoucha est finalement arrivée à monter sur une chaise sans autre aide que nos encouragements.

Depuis, elle refuse sa chaise haute et ne veut plus manger à table que sur une chaise d'adulte, tolérant à l'extrême limite un coussin sous ses fesses.

17 avril

J'avais du retard dans ma lecture des *Jonathan* de Cosey — une des plus belles séries de l'histoire de la bande dessinée, même si tous les albums ne se valent pas. J'ai profité du ouikène de Pâques pour découvrir *Elle, ou dix mille lucioles*: graphisme magistral, sujet passionnant, et scénario complexe, qui mérite relecture. Beaucoup de réflexions philosophiques sur l'être et le bonheur.

Je m'interroge: faut-il éduquer nos enfants à être heureux ou à être passionné, c'est-à-dire des héros? En d'autres termes, faut-il leur apprendre à être ou à faire? Le premier, très bouddhique, n'est-il pas un peu égoïste, voire mièvre? Mais le second, grand, noble et beau, n'est-il pas vain?

Et moi, à quoi ai-je été éduqué?

"Avoir ou être?", titrait avec raison Erich Fromm (dont je suis par ailleurs en train de lire d'autres ouvrages): question facile — alternative triviale! Mais "Faire ou être?" Voilà qui me laisse désemparé depuis bien des années.

19 avril

Je crois que c'était la première fois qu'il m'incombait de cacher des œufs de Pâques. Anoucha et ses deux cousins ont été enchantés.

20 avril

Retour de France: trois heures de baignole. Anoucha a dormi la première moitié, et chanté tout au long de la seconde. À peine débarquée, elle s'est assise dans sa chambre et s'est mise à lire.

Plus tard, elle a dansé et tourné à en perdre l'équilibre. Elle s'est rattrapée à la table et s'y est suspendue jusqu'à ce que ses sens se calment.

Cette fille est un ange.

21 avril

## Mon premier Conseil Général

Le 04 avril, j'ai aperçu mon nom dans le journal officiel: j'étais élu au Conseil Général de Cressier! Élu par défaut — il restait des sièges à pourvoir —, mais élu quand même. Et juste à temps pour le Conseil Général du 24 avril. Ouf!

J'avais beaucoup hésité à m'engager dans la vie politique locale. Je venais de lire *De l'esclavage moderne* de Tolstoï, où l'auteur n'a pas de mot trop dur pour la politique. Et je m'interrogeais sur mes motifs: ambition? Vanité? Qualité des vins d'apéritif cressiacois? De l'autre côté, j'aimais lire les *chroniques du conseil municipal* de Thierry Brulavoine dans *La Décroissance*, et je me rappelle avoir répété inlassablement lorsque j'étais en mission humanitaire que ce que je faisais là n'était que le complément nécessaire d'une action politique menée par d'autres "à la source" — que si mon action "visible" sur le terrain n'était pas soutenue par un combat en amont, ce n'était qu'un emplâtre sur une jambe de bois.

Alors bon, j'ai décidé de me décroiser les bras et me salir un peu les mains, pour voir.

Le Conseil Général est une assemblée d'élus qui prennent ensemble les décisions importantes pour la Commune, en particulier quant à ce que l'on va faire de l'argent collectif. Il s'assemble quelque quatre fois par an seulement. Le Conseil Général élit en son sein un Conseil Communal, qui, lui, siège hebdomadairement et prend la responsabilité des affaires en cours. Il y a encore des commissions sectorielles, ainsi que du personnel salarié pour faire tourner le tout.

Le Conseil Général de Cressier compte quelque trente membres. Il était convoqué dans la Salle Vallier, une belle salle ancienne souvent louée pour des mariages. Au fait, j'ai oublié de vous dire que la réunion préparatoire du parti s'était tenue dans la salle où Fatemeh et moi nous étions dit "oui": ça m'a touché!

Bref, trente Conseillers Généraux d'un côté. En face, le Conseil Communal et les autres responsables cités ci-devant. Derrière, le public — théorique — et la presse — un unique journaliste local.

Les sujets se sont enchaînés, énoncés par le Président, brièvement commentés par quelques représentants de parti choisis, puis mis au vote. Nous avons à approuver l'exercice comptable 2013, à nommer quelques responsables, à décider de l'achat d'un véhicule utilitaire — Ce que ça peut être cher, ces engins-là! — et d'une simple remorque, etc.

Nous avons également été informés de ce que les services de la voirie du Canton nous refusaient un passage piéton près de l'école, pour des raisons aussi abstruses qu'administratives.

À ma surprise, tous les votes sont passés à l'unanimité, purement et simplement. On ne peut donc pas dire que la Commune de Cressier soit déchirée en partis rivaux irréconciliables à la *Painful Gulch* de Lucky Luke.

Il faut dire cependant que le "sujet qui fâche" et pour lequel j'avais préparé des munitions avait été ajourné: il avait dû être clair à d'autres que le débat serait pour le moins houleux et que des séances préliminaires étaient nécessaires. Il s'agissait de s'engager dans des travaux pharaoniques — et au budget du même tonneau — de canalisation d'un ruisseau, afin de protéger d'inondations possibles des gens et des entreprises qui avaient obtenu à bon prix des terrains en zone inondable. Je vous en dirai plus une prochaine fois, si du moins je sens que ça suscite un intérêt.

Ce sujet évité, la séance a donc été brève, et le temps alloué à mieux faire connaissance avec mes chers nouveaux collègues élus d'autant plus confortable. J'ai en particulier longuement parlé avec la personne qui s'était battue récemment pour créer un système de cars postaux dans nos communes — nous qui n'utilisons que très peu la voiture lui en savons considérablement gré. Je crois en effet que si j'avais à me fixer une ligne politique personnelle, ce serait de défendre les piétons de Cressier. J'aimerais d'ailleurs bien proposer quelques créations de trottoirs, voire des installations de sens uniques. Mais "chut!", c'est encore un secret...

## Au jour le jour

---

Début avril, La Couronne a abrité sa première exposition de peinture.

La télévision locale était là, et le reportage sur le peintre Robert Bücher est visible sur Internet: [www.youtube.com/watch?v=3wwgmKuhSPs](http://www.youtube.com/watch?v=3wwgmKuhSPs)

La prochaine sera inaugurée le 03 juin — si vous êtes par là... Il s'agit de photographies du Biélorusse Youri Birukov.

21 avril

Étonnant comme les tas d'herbe qui se compostent sentent sucré: comment une odeur peut-elle être sucrée?

23 avril

J'ai réussi à réparer ma montre — une montre mécanique. La masselotte s'était dévissée et faisait comme un grelot à chaque fois que je bougeais mon poignet. J'ai dû ouvrir le dos, repérer les pièces démontées, retrouver la vis microscopique, et revisser le tout. Mon grand-père aurait été fier de moi!

24 avril

Ce matin, une cavalière fait tourner un cheval sur la place devant le bural. C'est un énorme percheron, magnifique, qui sent bon et fort, et qui hennit puissamment de temps en temps.

25 avril

La saison des mariages reprend.

Vivant au pied du château de Cressier qui abrite les services d'État-Civil, nous sommes aux premières loges.

26 avril

Visite au Musée Dürrenmatt à Neuchâtel. Il était temps!

Peut-être à cause de l'affluence réduite un dimanche en fin de matinée, nous n'avons eu qu'à nous louer du service: commentaires personnalisés, carte postale en cadeau, et visite de la bibliothèque privée de Dürrenmatt, normalement fermée au public!

Le bâtiment, signé Mario Botta, m'inquiétait: je déteste le Botta des "grands projets" presque autant que j'apprécie ses maisons, ou du moins certaines de ses maisons. Mais là, c'est allé. Peut-être que le Musée Dürrenmatt était pour Botta un "petit projet"...

Dimanche 27 avril

Lorsque je fais la tête, Anoucha me force à ouvrir ma chemise, et me presse les tétons: ça me fait rire à chaque fois. Elle le sait.

28 avril

Première phrase structurée: Anoucha prend mon téléphone et dit "Ça, c'est à Laurent."

29 avril

Fête du vin nouveau à Cressier. Autant Fatemeh que moi avons du mal à réaliser que la dernière édition date d'un an déjà. Il nous semble à tous deux que Cressier fête son vin nouveau deux fois l'an!

Nous y avons amplement déambulé avec des amis français qui nous faisaient remarquer que de telles fêtes n'existaient plus par chez eux. Je me suis pris à considérer cette fête d'un œil plus bienveillant — Dit-on "mieuxveillant"? — que lorsque je la voyais comme une beuverie.

"À quoi bon tout l'art de nos œuvre d'art, si nous en venons à perdre cet art supérieur qu'est l'art des fêtes!" disait Nietzsche dans *Le gai savoir*.

04 mai



Un passionné de reconstitutions médiévales m'a expliqué que les épées n'étaient pas aiguisées: cela aurait coûté trop cher en matière perdue, et n'aurait eu aucun effet contre des cottes de mailles et des armures. Il m'a rappelé qu'une épée valait alors quelque chose entre une voiture et une maison aujourd'hui.

04 mai

La fête court encore.

Je suis allé à la boulangerie tôt ce dimanche matin. Ambiance de lendemain de fête. Soleil encore mouillé. Vent dans les verres plastiques abandonnés et dans les bâches des tentes. Je me serais cru dans un western spaghetti!

05 mai

Je n'avais jamais remarqué que lorsqu'on râpe finement du parmesan froid sur de la sauce tomate chaude, les petits copeaux de fromage se rétractent et se tortillent comme un nid de vers blancs.

Appétissant!

12 mai

Les escargots vivent-ils en nids? Tous ceux — nombreux — que je croise ces jours pluvieux sont concentrés sur trois mètres, soit un pour-mille de mon trajet matutinal (il y avait près d'un an que je n'avais pas fait usage de ce beau qualificatif): hasard?

15 mai

Anoucha commence à saisir le principe des puzzles et des lego...

18 mai

Grâce aux vingt ans de ma cousine Laura, j'ai pu obtenir une succulente recette de cake aux noisettes. Le seul problème, c'est qu'il faut monter des blancs d'œufs en neige, et que nous n'avons ni batteur ni fouet. Il nous a fallu en revenir aux méthodes du bon vieux temps: à la fourchette!

Alors prévenez d'avance avant de venir le goûter, que nous puissions nous préparer psychologiquement et musculairement.

18 mai

Grand moment de bonheur ce soir: j'ai retrouvé ma vieille cassette des Padygros — le fameux album à la patate. Je l'avais perdue de vue depuis très, très longtemps, au point de l'avoir cru perdue tout court. Je me rappelle pourtant chaque tintement de verre en fond sonore de cet album mythique.

Pour ceux qui ne connaissent pas le bonheur — je veux dire, les Padygros —, il s'agit d'un groupe folklorique genevois des années septante, dans la lignée des Tri Yann des débuts, y compris l'humour et les rythmes à la cuiller à soupe. "N'importe quoi, mais pas n'importe comment" aurait été la devise des Padygros.

Les Padygros n'ont qu'un défaut, c'est de n'avoir jamais été édités qu'en ~~vinyle~~ vinyle — et que ces derniers sont introuvables à ma connaissance. Alors je lance un appel au secours: qui a les autres albums des Padygros à me prêter — ainsi qu'un lecteur de 33 tours?

19 mai

## 19

## La suite des aventures sur Mortruz

Carnets du bord de Thielle 19

Envoyé le 23 juin 2014

## Les aventures du Mortruz

---

La dernière fois, je vous ai parlé du "sujet qui fâchait" au Conseil Général: le traitement du Mortruz, petit ruisseau cressiacois menaçant d'inondation tricentennale une grosse industrie du coin. Le sujet avait été retiré de l'ordre du jour, afin qu'une séance d'information pût être tenue auparavant.

Il avait dû être manifeste que les débats auraient été houleux, et méritaient plus que quelques interventions au Conseil Général suivies d'un possible refus. C'est très suisse, cette façon de fonctionner: on discute le sujet jusqu'à ce qu'un consensus se dégage. On ne vote guère que lorsqu'on sait où l'on ira. Il me semble que ce n'est pas pire que d'avoir à recompter les voix de Floride...

C'est aussi la technique de notre cher Président de la Confédération, le Neuchâtelois M. Burkhalter: il a l'art de faire prendre un café ensemble à des ennemis jurés avant les séances officielles. Ça fluidifie les débats... Notamment sur le dossier de l'Iran, où ses bons offices sont reconnus. Mais je m'éloigne de la politique cressiacoise...

Revenons-y: le 20 mai, une séance d'information sur les travaux à entreprendre sur le Mortruz et pourquoi nous était dédiée. J'y ai assisté avec Anoucha, car Fatemeh était occupée ce soir-là.

Le résultat ne faisait que confirmer mes craintes: on travaillait sur le Mortruz à cause des entreprises impliquées (surtout une) et non pour des problèmes d'ordre plus général. Pire encore: dans les calculs, le risque humain avait été "monétarisé", c'est-à-dire qu'on avait calculé combien coûtait (sans guillemets) une perte humaine. J'étais révolté. Je posai cependant la question délicate de savoir si les bénéficiaires directs pouvaient participer aux frais, et la réponse était positive. Voilà qui devenait intéressant.

En séance de préparation, notre parti se trouvait divisé: la majorité, que je représentais, voulait s'opposer au projet jusqu'à ce qu'on ait des réponses satisfaisantes à quelques questions, dont celle du risque humain "réel" (= non monétarisé) et le montant de l'engagement du principal bénéficiaire direct, tandis que d'autres, plus réalistes peut-être, voulaient voter le crédit d'étude et négocier en parallèle la réponse aux questions. C'était donc plus une division quant à la méthode que quant au fond.

Le Conseil Général — mon deuxième — s'est réuni le jeudi 19 avril. Même composition, même absence de public, etc.

Le Mortruz était l'un des premiers points de l'ordre du jour. Je pris donc la parole pour lister cinq questions auxquelles nous souhaitions des réponses avant d'allouer le crédit, tandis qu'un collègue représentait ceux qui maintenaient les questions mais voterait le crédit. Comme un autre parti, plus important, votait contre en bloc, et que le troisième parti, le plus petit, n'était pas emballé non plus, nous nous dirigeons comme prévu vers un refus.

Et là, coup de théâtre: les Conseillers Communaux décidèrent de retirer du vote la motion.

Voilà qui était intelligent! Ainsi, nous maintenions nos questions, mais nous ne refusions rien.

Parce qu'il ne faut pas se faire d'illusions: le projet se fera. Il est imposé par la Confédération (nouvelles normes de sécurité territoriale). Tout notre pouvoir consiste donc d'une part à manifester symboliquement notre désaccord en traînant un peu des pieds, et d'autre part à faire participer au maximum les bénéficiaires directs.

En retirant la motion, le Conseil Communal permettait de traîner et d'engager le bras-de-fer financier sans opposer un refus de crédit qui aurait pu nous être reproché (financièrement) plus tard par la Confédération. C'était magnifique...

Les autres questions à l'ordre du jour étaient plus consensuelles, même si cette fois tout n'est pas passé à l'unanimité. Tout de même! Mais toujours à des majorités confortables de plus de 90%... Politique du consensus, vous disais-je: toute la Suisse est là!

J'oubliais le fameux passage piéton refusé par les autorités cantonales: notre Conseil Communal ne baisse pas les bras! Nous allons essayer de placer des ralentisseurs. Ce sera sûrement au vote à la rentrée. Comme quoi chercher un consensus n'implique pas forcément d'abandonner la lutte!

*¡Venceremos!*

Cette affaire du Mortruz était ma première prise de parole au Conseil Général: mon baptême du feu en quelque sorte. En fin de séance, plusieurs de ceux que je ne connaissais pas encore sont venus me serrer la main en me proposant qu'on se tutoie. J'avais gagné mes premiers gallons sur une bataille qui en valait la peine!

Mais autour de la bouteille de production locale, ensuite, les discussions avaient du mal à décoller des résultats des matches manqués à cause de ce conseil... Dure réalité!

## Au jour le jour

---

Hier matin, il y avait un renardeau en bord de Thielle. Tout petit, tout gris.

05 juin

Petit-déjeuner dominical. Anoucha lance la tête en arrière et se met à hurler de rire comme dans les bandes dessinées. Où a-t-elle bien pu apprendre ça?

08 juin

Puisque ce "Carnet" nage dans la politique, permettez que je partage une grande nouvelle qui me réjouit ces temps: une initiative propose à la Suisse de récupérer son bon vieux droit régalien (= droit de battre monnaie) abandonné comme partout aux banques voici un bon demi-siècle, avec Bretton-Woods et tout ça. Détails de l'initiative sur <http://www.initiative-monnaie-pleine.ch/info-en-3-minutes/>

C'est aussi passionnant que l'initiative "1:12" rejetée il y a peu qui entendait limiter les différences de salaires entre employés d'une même entreprise, directeurs inclus bien sûr, à un facteur douze. Ce genre de réflexions méritent d'être nourries, même lorsqu'on n'est pas d'accord sur tout.

08 juin

Anoucha a son premier grain de beauté, au creux du coude gauche.  
J'ignorais que les enfants naissent sans grain de beauté.

09 juin

Pour le troisième jour consécutif, le mercure passe les 30°C au bureau.  
C'est dur de travailler...

12 juin

Dans le bain, Anoucha fait d'énormes bulles en poussant d'horribles cris gutturaux. Comme son père...

12 juin

Le premier jeu de mot conscient d'Anoucha est en français. Ouf!

Elle était sur mes épaules en balade, et me désignait les papillons en les appelant: "Papillon", ce qu'elle prononce très bien depuis longtemps. Puis elle s'est mise à me taper sur la tête en disant: "Papa-pillon"

15 juin

Il y a des petites cerises assez douces le long de la Thielle.  
Au retour, en famille, nous nous en régalons.

20 juin

Il y a bientôt un an que nous avons la voiture. Premier bilan:

1-Cette première année, j'ai réussi à ne pas la prendre pour aller au bureau le matin. Ouf!

2-Nous avons parcouru quelque 15'000 km, soit un peu plus de 40 km par jour en moyenne.

3-Depuis que j'ai passé le cours de "conduite économique" obligatoire, j'ai gagné un bon litre au cents de consommation, et je suis passé en-dessous des dix litres. Ça nous fait moins de vingt centimes d'essence du kilomètre. Mais il faut ajouter autant pour l'assurance, autant pour l'entre-

tien, et encore autant pour l'amortissement, soit un total de quelque 75 centimes du kilomètre. C'est relativement élevé justement parce que nous roulons peu, car à part la consommation d'essence, les autres paramètres n'augmentent pas proportionnellement avec la distance. Ainsi, à peu utiliser sa voiture, on la rend chère. Paradoxe, quand tu nous tiens...

4-La voiture nous coûte ainsi l'000.- par mois. Si nous gagnions 30.- de l'heure (fameux "salaire minimum" suisse, dont nous sommes encore loin au Carré Vert), ça signifie que nous travaillons quelque 33 heures mensuelles pour notre voiture: 1h½ par jour ouvré!

5-Le trajet maison-bureau fait 4 km et coûte donc 3.-, soit 6 minutes au taux ci-dessus, soit autant que le trajet + parking. Total, près d'un quart d'heure. Sachant qu'à pied, on prend moins d'une demi-heure, aller au bureau en voiture n'est guère que deux fois plus rapide qu'en voiture...

21 juin

Dimanche matin, 06:00: réveil en fanfare. Elle tourne dans le village. Encore une tradition locale sur laquelle je dois me renseigner.

En attendant, je me suis mis à la fenêtre pour les applaudir: c'était presque tous des copains, ou au moins des connaissances. Vive la vie villageoise!

22 juin

## 20

## Du pain et du zoo

Carnets du bord de Thielle 20

Envoyé le 21 juillet 2014

Je me suis remis à faire du pain à la maison — du pain au levain naturel.

C'était d'ailleurs la première fois que j'avais à produire mon levain-mère: autrefois, je l'obtenais toujours de quelqu'un. Après un premier échec (créer un levain-mère est difficile), le succès est venu. Fatemeh est enchantée. Elle aime manger du pain maison. Anoucha aussi. Et moi donc!

Fatemeh, elle, produit du yogourt, depuis longtemps. Excellent, bien sûr.

Miam!

24 juin

Il y a abondance de mouches au bureau...

Le problème avec les mouches, ce n'est pas seulement qu'elles sont bruyantes, qu'elles se colent aux écrans, qu'elles chatouillent les mains, etc. — c'est surtout qu'elles se reproduisent bruyamment: on dirait qu'elles nous narguent, qu'elles prennent un vicieux plaisir à nous dire qu'elles seront encore plus nombreuses demain...

25 juin

J'ai terminé un livre passionnant: les carnets de fouilles de l'archéologue Gustave Jéquier, Neuchâtelois ayant participé aux fouilles de Suse (en Iran) de 1897 à 1902. Le livre est bien fait, car plutôt que de viser à une exhaustivité exténuante, il s'est contenté d'extraits pointillistes décrivant une atmosphère — celle de la genèse d'une œuvre titanesque! Lettres à ses parents, carnets de bord et photos d'époque permettent de se rendre compte de la vie de ces véritables aventuriers qu'étaient les archéologues du XIX<sup>e</sup> siècle: ceux de Suse étaient la cible de tant de pillards qu'ils ont commencé par construire, en deux ans, une forteresse impressionnante qu'on peut encore visiter aujourd'hui, mais qu'il est difficile de ne pas croire antique tant le style en est ancien!

28 juin

Je croyais que les affaires de dents d'Anoucha se tassaient, que le plus dur était passé, etc.

Naïf que j'étais: deux nuits au sommeil en forme de roman morse et trois jours de pleurs désolants m'ont rappelé à la réalité...

Je commence à appréhender les quelques trous roses que compte encore la mâchoire d'Anoucha...

28 juin

Nous avons une voiture farceuse: la fenêtre côté chauffeur descend parfois quand la voiture est laissée à l'abandon! Je m'en suis rendu compte après un orage en prévision duquel j'avais soigneusement tout fermé!

29 juin

Vous savez que l'optimiste voit le verre à moitié plein, et le pessimiste à moitié vide.

Mais vous ignorez peut-être la réponse de l'ingénieur: le verre est deux fois trop grand!

Reste une troisième variante: lorsque je remplis un verre et qu'on me demande de m'arrêter à la moitié, je ne résiste jamais à la tentation de demander: "celle du bas ou celle du haut?" — La première est une position réaliste, la seconde une position idéaliste — ou artistique.

30 juin

La revue écologique suisse *Moins!* publiait un éditorial assez dur contre la fierté nationale d'avoir atteint ses objectifs de Kyoto — certes en délocalisant les industries polluantes.

D'un autre côté, j'ai été heureux d'apprendre hier que notre Canton de Neuchâtel s'était fixé pour objectif 2015 rien moins qu'une société à deux mille watts, dont trois quarts d'énergies renouvelables (soit seulement 500 watts par personne d'énergies fossiles et nucléaire). Et ceci compté en énergie primaire, donc en incluant tous les coûts cachés d'extraction et de transport!

Pour info, nous en sommes actuellement à quatre fois ce chiffre.

Programme ambitieux, donc, mais qui semble aller vers du concret, avec des objectifs sectoriels progressifs chiffrés.

Intéressant, non?

Au retour, je suis repassé par les hauts de Cressier. Les Alpes sont toujours aussi belles. Les faces nord étaient étonnamment encore voilées de blanc. Il y a des choses sur lesquelles on peut compter...

4 juillet

Surprise du jour: j'étais au bureau, il était seize heures. Fatemeh et Anoucha étaient dehors, sur la magnifique place qu'est la Vieille Ville du Landeron. Nous avons entendu un cor des Alpes. C'était notre voisin Michel. Que faisait-il là, si loin de Cressier (trois kilomètres)? Il saluait nos sept Conseillers Fédéraux en "course d'école", incognito.

Imaginez: notre Président et ses six pairs, en balade dans le Landeron, avec trois flics, quelques gardes du corps à oreillette et deux douzaines de badauds pour toute escorte! Il n'y a guère qu'en Suisse que de telles choses sont possibles!

4 juillet

Balade: nous voulions aller à Enges, à une petite heure au-dessus de Cressier.

Au bout d'une bonne demi-heure, nous avons prétexté un orage possible pour déclarer forfait.

Ça grimpe!

5 juillet

Première chanson d'Anoucha: ce n'est pas du Renaud, ce n'est pas du Mozart, ce n'est pas "Le petit ver de terre" (qu'elle mime mieux qu'elle le chante), c'est *Java jive* des Manhattan Transfer: "I love coffee i love tea"...

5 juillet

12°C au thermomètre de bord. Pluvieux. Un 10 juillet, ça fait bizarre!

Pour ma part, j'aime plutôt ça. La nature aussi. Mais j'ai le vague sentiment d'être d'un avis très minoritaire.

10 juillet

Nouvelle tentative de balade: nous avons découvert des grottes et des échelles au-dessus de Cressier, à une demi-heure de chez nous, en passant par la jolie chapelle de Combes.  
Décidément, ce pays recèle des ressources insoupçonnées.

12 juillet

De pire en pire: après *Java Jive*, Anoucha est tombée amoureuse de *La Grande traversée* des VRP...

Brassens, reviens, ils sont devenus fous!

12 juillet

Dimanche pluvieux au Zoo de Bâle.

Je ne sais pas ce qu'il faut penser philosophiquement des zoos en général, mais pour des parents, c'est le paradis. Pour des artistes aussi: il me démange d'y retourner avec le temps de dégainer un carnet de croquis: c'est incroyable ce qu'un rhinocéros peut appeler le crayon.

Anoucha est restée bouche bée devant les vrais éléphants, bien sûr, mais aussi tout simplement devant des petites tortues. Et moi devant la beauté bondissante et colorée des tamarins-lions.

Au fait, j'ignorais que les éléphantesses portaient leurs mamelles sous les antérieurs. Les animaux que je connaissais jusque-là avaient les mamelles sous les postérieurs. Cheval, vache, etc. Étonnant, non? Est-ce que ça rend les éléphants plus proches de nous?

13 juillet

Fatemeh aime les Corses de l'Astérix éponyme que nous venons de terminer. Elle aime leur susceptibilité, leur fierté, leur amour de la Patrie, et leurs "Elle te plaît, ma sœur???"

"Enfin des hommes, des vrais!" dit-elle.

Et, de temps en temps, elle me dit: "Tu me plais, petit." Ça me change du "Cochonnet" dont j'avais hérité après *Astérix et le devin*.

15 juillet

Revue anatomique d'Anoucha: elle me montre mon nez et dit: "Le nez". Elle me montre ma bouche et dit: "La bouche". Elle me montre ma barbe et dit: "Le mouton".

16 juillet

Mon levain a forci. Après quelque quatre éditions, le pain lève tellement qu'il déborde de partout. Re-miam!

17 juillet

---

## 20 bis

## La Couronne bis

Carnets du bord de Thielle 20 bis

Envoyé le 18 août 2014

---

## 21

## Pompiers, jeux, etc.

Carnets du bord de Thielle 21

Envoyé le 15 septembre 2014

Cet été, nous avons pu prendre dix jours de vacances pour aller rendre visite à quelques amis en Provence, et visiter les abbayes du Thoronet et de San Michele près de Turin.

J'ai trouvé la conduite en France et en Italie bien plus agréable que je me l'étais figuré. Il me semble qu'on y respecte mieux les limites de vitesse et le code de la route qu'en Suisse — eh oui! Est-ce dû au permis à points? En Suisse, comme je roule aux limites de vitesse, je me fais constamment dépasser, et parfois peu élégamment.

Ensuite, nous sommes revenus profiter des fraîcheurs estivales et leurs cortèges de pluies, bruines et averses diverses... Puis la rentrée est revenue, avec son cortège d'activités: jeux, danse, piscine, chorale, etc. Détaillons, détaillons...

## Le Pompier

---

Saviez-vous que les architectes ont leur propre hymne? Il s'agit du *Pompier*, une survivance du temps où l'architecture s'enseignait à l'École des Beaux-Arts de Paris, et où l'école organisait annuellement le fameux bal des quat'z'arts — précisément la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour ma part, je n'avais entendu notre fier et noble chant de ralliement qu'une seule fois: c'était fin 1999, j'étais en dernière année d'architecture, et j'étais allé donner un coup de main à la "charrette" de copains à l'école de Charenton. Vers minuit, un incendie s'était déclaré dans l'école, et les pompiers — les vrais — étaient venus interrompre notre belle ouvrage. Les étudiants de Charenton connaissaient mieux leurs classiques que ceux des écoles que j'avais fréquentées (ce n'est pourtant pas faute d'en avoir fréquenté plusieurs), et avaient accueilli les vaillants soldats du feu au son de "Avec son beau casque brillant" d'autant plus enthousiaste que le "rendu" du lendemain allait être reporté...

Et je n'ai plus guère entendu parler de pompiers jusqu'à mon premier exercice de pompier volontaire le 21 août. Jusqu'à peu, j'ignorais en effet que les pompiers de mon beau canton étaient encore volontaires — ailleurs aussi, j'en ai eu la confirmation pour le reste de la Suisse et pour la France. J'étais allé me renseigner un peu au hasard, et on m'a fait état d'un tel besoin qu'ils étaient prêts à me prendre malgré mon âge — en principe, pompier est une activité de jeune. Bref, les pompiers de Neuchâtel recrutent, en priorité des jeunes, et en priorité des femmes. Je me suis donc enrôlé, puisque j'étais plébiscité quand même. Bon, il faudra encore un an d'exercices et de cours pour que je puisse intervenir en vrai!

En attendant, je fais donc mes classes. Le premier exercice a emmené une quinzaine d'entre nous (la moitié de la caserne, qui couvre tout l'est neuchâtelois) dans notre belle raffinerie de Crescier. Nous avons dû atteindre des vannes à fermer dans des flammes de plusieurs mètres de haut. C'est un travail d'équipe impressionnant de coordination, où chacun a son rôle et où tout le monde est important. En l'occurrence, on avance par cinq: deux qui tiennent des lances à eau en jet "parapluie" pour faire un écran devant le groupe, deux derrière qui tirent sur les tuyaux (lourds et rigides sous la pression de l'eau), et au milieu un chef qui guide du bras les deux qui arrosent (on ne s'entend guère) et qui passera la main à travers le rideau d'eau protecteur lorsque la vanne à fermer sera à portée...

Bref, je suis heureux et fier d'être pompier, mais comme nous avons besoin de monde, j'espère ne pas rester trop longtemps le "petit dernier": avis aux amateurs!

## "Diplomatie"

---

*Diplomatie* est un jeu de stratégie dont j'ignorais à peu près tout jusqu'à ce que mon ami Gabriel, de la fédération française, me propose d'accueillir la finale Suisse 2014. Nous avons donc passé le ouikène du 23 et 24 août à jouer assidûment à Yvonand, près d'Yverdon (trois parties sur deux jours, puis remise des prix et nettoyages).

*Diplomatie* a cet avantage rare de pouvoir mettre en lice des débutants comme des joueurs aguerris, même en championnat. C'est donc au premier titre que j'ai participé. J'ai ainsi découvert un jeu de stratégie profond, riche et long, dont la principale caractéristique est que chaque joueur écrit ses mouvements sur une feuille, et tous sont résolus simultanément. Ce principe implique de longues négociations préliminaires, et la possibilité de ne pas faire ce qui a été dit ("trahison"). Peu de mouvements, donc (une quinzaine, en moyenne, pour une partie), mais beaucoup de discussions, et des rebondissements: le jeu est passionnant, et j'espère essayer encore.

L'affaire risque d'ailleurs fort d'être répétée l'année prochaine: tenez-vous au courant!

## Au jour le jour

---

Comme nous visitons l'abbaye du Thoronet, cinq solistes se sont mis à chanter en vue du concert prévu le soir dans cette église à l'acoustique (et l'architecture) incroyable... Un peu plus tard, deux femmes leur ont répondu, probablement du Hildegarde de Bingen.

C'était peut-être plus beau encore qu'un concert, car entre les morceaux, les solistes, encore en short, discutaient, se chamaillaient, commentaient, essayaient l'écho, etc. C'était vivant. C'était formidable.

29 juillet

J'entends encore le sifflement des télévisions cathodiques.  
Je m'en sens jeune, malgré la quarantaine qui approche!

31 juillet

Maryam Mirzakhani est la première femme de l'histoire à recevoir la médaille Fields (mathématiques). Elle vient d'Iran, et enseigne aujourd'hui aux États-Unis... Bravo à elle!

12 août

Anoucha empile des cubes et appelle le résultat "château", qu'elle dit fièrement et... très fort. Pourtant, elle ne connaît pas la blague... Pas de moi, en tous cas.

Quant aux lego, elle a enfin compris qu'ils avaient un sens. Mais elle a encore du mal à croiser les assises. Ça viendra.

Digne fille de deux architectes, va!

21 août

Depuis le début de la semaine, une grande "fête médiévale" se prépare au Landeron. Les moyens mis en œuvre sont impressionnant, mais l'effet n'en reste pas moins kitchissime. La magnifique vieille ville du Landeron est la seule chose qu'on ne voie plus!

Mais pour une raison que j'ignore, tout ce qui n'est pas en carton-pâte/contreplaqué fin est en... toile de jute. Et ça sent bon! Voilà qui rattrape bien des défauts: vive l'odeur de la toile de jute!

28 août

À ladite fête médiévale, Anoucha a aimé les chevaux, mais s'est lassée des joutes équestres. Honnêtement, moi aussi — ainsi que des multiples et colossaux anachronismes. Je deviens vraiment un vieux con. N'empêche, comment laisser passer ça (première phrase du récit): "C'était il y a près de six cents ans, en plein cœur du moyen-âge."

Toujours est-il qu'à un moment, Anoucha a préféré retourner voir de près les moutons. Au bout d'un moment, elle s'est consciencieusement mise à quatre pattes, les fesses bien hautes, et a brouté la paille à même le sol! Elle disait qu'elle faisait le mouton. Et à chaque fois que je lui avais nettoyé la bouche, elle recommençait. Jusqu'à ce que j'aie l'idée de l'emmenner voir des lamas (médiévaux?). Ouf!

Les jours suivants, elle a réitéré la position dans sa propre assiette, en disant fièrement qu'elle faisait le mouton. C'est malin...

30 août

Concert de maîtrise à Fribourg — uniquement des voix d'homme, donc (adultes ou garçons). Peut-être une douzaine. En tous cas très travaillées. Et, entre autres, des musiques médiévales lues dans des *fac-simile*.

C'était si beau que j'en ai compris le sens littéral de l'expression "grimper aux rideaux": j'avais envie de faire des sauts périlleux au plafond!

31 août



Septembre. Il recommence à faire sombre lorsque je me rends au bural, de sorte que je dois me départir d'une habitude contractée cet été, celle de lire en marchant.

J'y ai gagné quelques beaux levers de soleil les jours moins humides que la moyenne de cet étrange été pluvieux.

01<sup>er</sup> septembre

Nous avons regardé le film *Les choristes* en famille. Anoucha a été scotchée d'un bout à l'autre, concentrée comme je ne m'y attendais pas. C'était son premier long-métrage.

03 septembre

J'apprends avec surprise — *via* "Moins!", citant "Le Matin" — que la Suisse compte plus, beaucoup plus — presque un facteur 1.5 — de millionnaires que de... bénéficiaires de l'aide sociale. Pourtant, on parle plus des fraudes des seconds que des premiers...

06 septembre

Pendant que je jouais du "pipeau" (*practice* de cornemuse), Anoucha s'est assise à côté de moi pour chanter en rythme.

Fatemeh m'a dit que pendant la journée, elle s'était aussi mise à chanter en regardant mes partitions, que j'avais laissées ouvertes...

07 septembre

Des myriades d'entreprises toutes différentes nous appellent toutes les semaines pour nous vendre des cartouches d'encre, du toner d'imprimante et du papier. Ce matin, à 09:00, j'avais même déjà reçu deux offres.

Qu'est-ce à dire? Est-ce que les gens en mangent, du toner?

08 septembre

Lu sur des collants achetés en action (moitié prix): "Production 100% équitable; Coton 100% bio; Chaîne d'approvisionnement 100% transparente; Articles 100% neutres en CO<sub>2</sub>; Joie de vivre 100% garantie" — avec tous les 100% en gras. C'est rassurant, non?

10 septembre

## Alpagas

---

Mon (grand-)oncle Jean et sa femme Geneviève vivent dans les Préalpes fribourgeoises, où ils élèvent quatre alpagas. Pour pouvoir partir en vacances, ils nous ont demandé de nourrir les bêtes et de rester vivre dans le chalet. Quelle bonne idée!

Je fais donc pour une fois un *commute* en voiture: 1h½ dans chaque sens. Quand je pense que j'en connais qui doivent faire ça toute leur vie...

Le chalet dispose d'une vaste terrasse au sud, avec une vue incroyable. Et la nuit, on entend les cloches de vaches et la rivière, en contrebas.

Anoucha a définitivement adopté les alpagas — qu'elle appelle "alcaba". Elle leur amène leur nourriture et n'a pas peur d'eux, alors qu'ils sont encore bien plus grands qu'elle! Elle aime aussi arroser les plantes. Une vraie petite Heidi.

À parler avec mes amis étrangers, je crois que Heidi a plus fait pour l'image de la Suisse que toutes les fromageries et toutes les montres réunies!

## 22

## Une nouvelle chorale

Carnets du bord de Thielle 22

Envoyé le 13 octobre 2014

L'automne est aussi beau, ensoleillé, coloré, lumineux et chaleureux que l'été a été pluvieux — non que je m'en sois plaint, cependant: en effet, nous en avons bossé l'essentiel, et pour travail-

ler, il est préférable qu'il ne fasse pas trop chaud! J'ai des souvenirs traumatisés de bac en Provence, où les gouttes de sueur diluaient l'encre de plume et nous obligeaient à réécrire certains paragraphes...

Bref, avec l'automne, la vie culturelle, politique et sociale a repris, dont mon intégration dans un nouveau chœur...

## Un nouveau chœur

---

Je ne vous avais pas raconté que j'ai changé de chorale cette année. En effet, l'autre ne me convenait plus pour plusieurs raisons, dont la plus simple était que ce projet *Aleko* ne m'intéressait décidément pas, mais alors pas du tout. Je ne chante pas dans un chœur pour finir figurant dans le grand théâtre d'une petite ville! Bref, après quelques hésitations, j'ai postulé au *Madrigal*, une chorale du Landeron, où je peux donc me rendre à pied, et dont la réputation classique voire plus ancienne est bien établie.

De fait, nous chantons du Victoria — un *Ave Maria* fantastique, dont vous n'avez certainement pas fini d'entendre parler —, du Jean-Christophe Bach — un *Fürchtet euch nicht* enlevé, et apparemment très peu joué, si j'en crois YouTube —, du Gabrieli, du Gallus, du Lotti, etc. J'adore!!! Plus tard, nous attaquerons du Mendelssohn et du Bruckner.

J'avais bien peur de ne pas être accepté dans cette chorale de rêve. En effet, j'avais à m'absenter certains jeudis pour cause de pompiers, et j'allais donc manquer d'assiduité... Mais ils m'ont pris quand même. Ouf!!!

## Continuation des aventures du Mortruz

---

Vous vous rappelez peut-être du Mortruz, ce petite ruisseau qui fait couler abondance d'encre dans la Commune de Cressier en général et dans ces *Carnets* en particulier...

Nous en étions donc au stade où, ce printemps, le vote avait été retiré de l'ordre du jour afin de mûrir notre réflexion sans refuser abruptement le crédit d'étude. Cet été, une commission a été nommée et s'est réunie pour la première fois le 17 septembre. Nous n'étions que sept: quatre conseillers généraux (dont moi), deux conseillers communaux (qui sont donc plus impliqués) et l'administrateur communal.

J'avais annoncé à Fatemeh que ça risquait de prendre bien des heures, tant le sujet me paraissait houleux. J'ai donc été bien surpris de rentrer après moins d'une heure d'absence, retards et discussions de palier incluses!

En effet, un consensus s'est très vite dégagé, grâce notamment à un conseiller général nommé le même jour que moi (pour un autre parti) et dont le métier est justement cette hydraulique des cours d'eau! Le monde est bien fait, tout de même.

Nous avons donc rapidement constaté à l'unanimité que les calculs (fédéraux) qualifiant le ruisseau de "dangereux" et imposant de ce fait des travaux pharaoniques étaient très probablement surestimés. En effet, notre spécialiste nous a fait remarquer que selon ces calculs très officiels, une inondation devrait être observée tous les deux ans, ce qui est contredit par les faits (deux petits débordements en quarante ans). On peut se dire qu'on a eu de la chance, mais tout de même...

Ensuite, il nous a fait remarquer qu'une contre-étude ne coûterait que quinze mille francs, ce qui reste raisonnable à la fois à l'aune du projet et à celle du budget d'une Commune.

Nous avons donc décidé de commanditer une contre-étude et d'en attendre les résultats. Si la contre-étude confirme le danger, nous mesurerons combien nous avons eu de chance de ne pas être inondé jusque-là, et entreprendrons les travaux sans rechigner (mais en essayant encore de faire participer au maximum les principaux bénéficiaires directs). Si, au contraire, la contre-étude confirme que le danger a été surévalué, il faudra réviser la "carte des dangers" et... vous n'avez pas fini d'entendre parler du Mortruz!

Par ailleurs, la Commune continue à se battre pour imposer le passage piéton près de l'école (que le Canton nous refuse toujours), ce dont je suis content. Par contre, j'ai trouvé que nous

avons trop vite baissé les bras sur un autre sujet: nous avons abandonné nos containers de recyclage du verre et du papier, à cause de quelques malpropres qui les vandalisent. Je comprends que ce soit difficile à entretenir dans ces conditions pour la Commune, mais c'est un peu rude pour les gens non véhiculés, qui doivent désormais aller jusqu'à une déchetterie au milieu des champs, après le village voisin! Comme l'affaire n'était même pas passée en Conseil Général, je n'ai pas eu mon mot à dire, et je me suis joyeusement permis de signer une pétition que nos voisins —et amis — faisaient circuler: ma première du genre. Mais, honnêtement, c'est sans espoir. C'était donc une petite bataille de perdue contre la bêtise de quelques-uns (je parle des sagouins à l'origine du problème): dommage...

## Au jour le jour

---

J'étais assis vers Anoucha qui montant des cubes en château. Elle a commencé à les jeter, et j'ai haussé le ton, prêt à la gronder. Du coup, elle s'est glissée derrière moi et s'est mise à me masser les épaules en disant: "Calme, papa..."

16 septembre

J'ai découvert ce matin une très belle citation de Bakounine: "Plutôt artisan qu'ouvrier." J'ajouterais aujourd'hui: "Mais plutôt ouvrier qu'employé." Vivent ceux qui travaillent encore de leurs mains, et à bas le tertiaire parasite, improductif et aliénant!

20 septembre

Anoucha voulait goûter comme nous du raifort dans ses lentilles. Je lui ai dit: "Attention, ça pique." Elle a goûté, fait une grimace, et s'est exclamée: "C'est feu."

Peu après, alors que nous balayions les lentilles qui avaient sauvagement sauté de sa cuillère pendant le théoriquement bref trajet de son assiette à sa bouche, elle s'est mise à califourchon sur le balai, poils devant elle, et a proclamé: "Cheval." J'étais surpris: je ne sais pas que nous le lui ayons jamais suggéré... Quelle imagination!

21 septembre

Anoucha à la piscine. Elle constate qu'il y a de l'eau sous les grilles du pourtour. Elle dit: "Eau." Elle se alors debout sur la grille et dit: "Marcher sur eau."

À mon avis, elle risque de marquer un bon score de QP au test "Prophète ou nain de jardin?" des *Ludwig von 88* ([ludwigvon88.free.fr/kdo/Test%20des%20ludwig.doc](http://ludwigvon88.free.fr/kdo/Test%20des%20ludwig.doc))...

22 septembre

À part ça, le mot de la semaine d'Anoucha, répété à toutes les sauces (et toujours à bon es-cient) était... "ensemble". Joli, non?

26 septembre

Semaine faste pour notre *Carré Vert*: nous avons obtenus deux petits permis de construire — dont notre premier en terre bernoise —, nous signé un beau mandat de mission complète et bien avancé la négociation d'un mandat de suivi de chantier! Avec un peu de chance, Reynald et moi parviendrons peut-être à nous verser un second mois de salaire cette année (le premier datant de mars)!

03 octobre

Au rebours des préjugés que j'avais, Anoucha n'a pas peur du noir, au contraire: elle adore fermer sur elle la porte de notre salle de bains aveugle, et demander à ce que nous la cherchions. Hier, elle a même exigé de prendre son bain dans le noir!

05 octobre

## Un bilan au pied levé

---

Je ne sais ce qui m'a pris le matin où j'ai voulu coucher sur du papier un petit point de ma situation, mais voilà, je l'ai fait.

Pendant les quelque douze ans qu'a duré ma carrière humanitaire, les buts de ma vie étaient relativement faciles à ne pas perdre de vue, aussi naïfs fussent-ils: sauver des vies, améliorer le sort de populations, vivre des z'aventures formidables, construire pour les déshérités, sucer la moelle de la vie, me révolter contre l'injustice de notre monde, voir mes amis entre deux avions pour qu'ils ne se lassent jamais de moi, et au final — peut-être — exploser le compte en banque avec des droits d'auteurs sur des *Carnets* devenus best-sellers mondiaux. Je ne vois que deux risques inhérents à cette façon de vivre que j'avais choisie: le premier, c'était de devenir un de ces cowboys humanitaires aigris mais incapables de sortir de ce monde un peu colonial auquel ils se sont (trop) habitués, et le second de quitter le domaine de l'architecture pour devenir un formateur, voire un "spécialiste" de plus — pire: un consultant! C'est surtout la crainte du second risque qui m'a fait revenir en Suisse. Mais je ne dois pas sous-estimer le risque de cowboysation pour autant...

Aujourd'hui, mes buts sont peut-être plus difficiles à discerner, et en faire une liste peut m'aider à ne pas me perdre en route:

1 — Être architecte. Construire en matériaux naturels et accompagner de l'auto-construction. Faire de belles maisons, avec de espaces riches et complexes, des jeux de pentes et de niveaux, de la couleur. Et faire une église, un jour.

2 — Donner à Fatemeh et Anoucha un cadre de vie leur permettant de s'épanouir

3 — Participer à la vie culturelle et politique de mon village, être proche de ma famille et de mes amis.

4 — Chanter en chorale, jouer de la cornemuse, être heureux, dessiner un peu (cf. Renaud dans *C'est quand qu'on va où?*).

5 — Peut-être enseigner, transmettre, raconter. Continuer à écrire dans tous les cas!

Quant aux risques, j'en vois essentiellement encore deux:

1 — Un risque financier, d'abord, car se lancer en indépendant, même avec un associé, est une autre paire de manches qu'être plébiscité dès ma deuxième mission — malgré une première mission foirée — et finir par bosser pour le gouvernement suisse!

2 — À l'inverse, le risque d'un embourgeoisement satisfait et ventripotent, fait d'autocongratulation et de petites compromissions, de développement durable verdâtre et de titres politiques ronflants, de gros projets rémunérateurs et de création artistique du dimanche.

Voilà le cadre: rendez-vous à mes cinquante ans!

---

## 23 bis

## Anoucha, deuxième anniversaire

Carnets du bord de Thielle 23 bis

Présentation Power Point envoyée le 10 novembre 2014

---

## 23

## L'Atelier 21

Carnets du bord de Thielle 23

Envoyé le 08 décembre 2014

Cet été, nous avons obtenu le local jouxtant nos bureaux du Carré Vert. Nous avons en effet besoin d'un atelier pour Reynald et Fatemeh, qui peignent tous deux. Comme l'adresse est "Ville 21" ("Ville" étant... le nom de rue), nous avons pris l'habitude de l'appeler "Atelier 21".

Reynald s'est remis à peindre dès le bail signé, seul face à son chevalet dans 60 m<sup>2</sup> vides.

Fatemeh a pris un peu plus de temps pour s'organiser, mais ça en valait la peine: elle donne désormais des cours de peinture pour enfant le mercredi après-midi, et commencera en janvier les cours pour adulte (miniature persane).

Anoucha dispose de son coin à elle, et du coup passe du temps juste à côté de moi. Nous mangeons désormais presque tous les midis à quatre, Reynald dit "en famille". C'est bien agréable.

## Trois concerts

---

Nous avons emmené Anoucha à trois concerts en une semaine (s. 46): nous n'avons probablement qu'une dizaine d'années avant qu'elle nous traite de vieux schnocks aux goûts dégénérés, alors autant profiter en attendant!

Le premier, le 09 novembre, était un concert de musique populaire, avec jeu de scène et accordéon. Salle comble (nous avons hérité de strapontins, n'ayant pas songé à réserver). Anoucha a adoré!

Le deuxième, le 12, à la très belle Collégiale de Neuchâtel, était un concert de musique orthodoxe avec des chœurs de très haut niveau, et surtout des basses incroyables qui m'ont secoué les entrailles. Mais Anoucha était fatiguée et bruyante, et nous avons dû sortir assez tôt.

Le troisième, enfin, était dans la magnifique petite église de Cornaux, à côté de chez nous. Contexte intimiste, avec peut-être deux douzaines de spectateurs. Un ensemble vocal de huit personnes chantait des pièces de la Renaissance à huit voix: un choriste par voix! J'ai autant aimé les pièces proposées que leur interprétation précise et vivante. Anoucha est restée scotchée la première demi-heure, puis a décroché peu à peu.

## Au jour le jour

---

Pendant notre visite d'Avenches en fin de dimanche après-midi, Anoucha s'est mise à marcher en arrière. La veille, elle avait commencé à sauter de la deuxième marche des escaliers. Il a fallu l'empêcher de tenter plus haut. On avance, on avance...

19 octobre

Fatemeh et moi avons regardé le film "Mission". L'absence (relative) de résistance des Indiens brésiliens l'a choquée, elle qui avait bien aimé l'histoire Suisse, avec ses rudes paysans de montagne défaisant à répétition la fleur des armées du temps. Le film pose vis-à-vis de l'envahisseur deux attitudes opposées: celle des résistants actifs, et celle des résistants non-violents. Lesquels sont les plus nobles? Camus pose inlassablement, tout au long de son œuvre, la question des moyens: les moyens dont nous usons déterminent la grandeur de la cause. Rousseau, lui, voit de la grandeur à défendre sa terre, sa famille: "La Guerre est quelquefois un devoir et n'est point faite pour être un métier. Tout homme doit être soldat pour la défense de sa liberté; nul ne doit l'être pour envahir celle d'autrui: et mourir en servant la patrie est un emploi trop beau pour le confier à des mercenaires." (Jean-Jacques Rousseau, Discours sur la science et les arts, 1750). Jésus demande de tendre la joue gauche. Les Cathares se sont jetés dans les flammes et ont disparu, mais les Indiens de Gandhi sont arrivés à leur fin. Qui suivre? Quelle attitude choisir? Jusqu'où porter la non-violence?

20 octobre

J'étais curieux, alors j'ai lu *Le Coran*.

Je ne cache pas que j'ai été surpris: j'y ai plus trouvé un livre de poésie qu'un recueil de philosophie ou de morale. Au contraire de l'Ancien Testament qui donne au moins un décalogue de préceptes précis, ou d'un Nouveau Testament qui donne des préceptes moraux relativement clairs, même si parfois sous forme de parabole, *Le Coran* ne contient rien, rien de rien sur le régime alimentaire, le jeûne ou l'alcool, sur comment faire sa prière ou combien de fois, ou encore sur le fameux voile.

Encore plus que pour le Christianisme qui dont le dogme s'éloigne parfois passablement de la lettre initiale (je pense, par exemple, au très clair "Tends la joue droite" qui aurait dû couper court, je crois, à toute guerre religieuse), l'Islam ne me semble donc avoir qu'une référence très lointaine au livre dont il se revendique: je n'ai pas trouvé de lien tangible entre le texte du Coran et des dogmes aussi fondamentaux que les fameux cinq piliers de l'Islam.

Peut-on en déduire que l'Islam n'est pas la religion prêchée par Mahomet, mais par ses commentateurs? Je ne suis pas loin de le penser. Mais le sujet est peut-être trop polémique pour être traité si légèrement.

Quoi qu'il en soit, je dois avouer que cette lecture m'a laissé interloqué à plus d'un titre: outre cette absence de précepte — à part un clair: "Mangez et buvez, mais sans excès." (Le Coran VIII 31-33, trad. Youssef Seddik 2002, p. 127/256) que j'ai apprécié —, je dois admettre que la poésie du style ne m'a pas touché. Ce qui n'est d'ailleurs pas spécifique à cet ouvrage: je suis malheureusement passablement hermétique à la poésie, même dans ma langue maternelle. En fait, j'ai eu l'étrange sentiment de ne plus comprendre ma propre langue: je comprenais chaque mot que je lisais, mais les phrases n'avaient aucun sens pour moi.

22 novembre

Anoucha demande à faire la vaisselle et se brosser les dents. On ne va pas contrarier de telles vocations, n'est-ce pas?

23 novembre

Bonne semaine pour notre Carré Vert: deux esquisses de rendues, dont chacune devrait déboucher sur un mandat de permis de construire et probablement — au moins pour un des deux cas, un suivi de chantier. Nous avons également négocié un mandat un peu compliqué de suivi partiel de chantier, et travaillé sur un ou deux dossiers commencés récemment. On dirait que la fin de la première phase se profile... Ouf!

23 novembre

J'ai trouvé de la mélasse, comme dans mon enfance!  
Ça colle bien autant que dans mon souvenir. Anoucha a bien ri...

28 novembre

Téléthon de Cressier avec les pompiers: c'était l'occasion (réussie) de mieux connaître des collègues que je n'avais encore jamais vu qu'en exercice (exigeant), et de faire connaître notre travail dans le village. C'était réussi.

06 décembre

## Mots d'enfant

---

Nous finissions de manger. Comme Anoucha était sortie de table, Fatemeh a terminé son assiette. Anoucha, outrée, est revenue, a tendu la main, et s'est écriée:

— Crache! 24 octobre

Anoucha, qui s'est cognée le pied:

— J'ai mal à la chaussette. 29 octobre

Anoucha, à une mouche qui se pose sur son assiette:

— Non! C'est à MOI! 03 novembre

Anoucha, apercevant que mon souffle fait de la buée (l'automne devient frais):

— Papa feu. 12 novembre

Anoucha m'aidait à cirer nos chaussures. Elle a mis une sienne dans une mienne et lui a ordonné:

— Marche!

22 novembre

Sinon, elle commence à avoir le sens de l'abstraction: elle empile trois légos de couleur, et dit: — C'est [une] glace. Chocolat.

22 novembre

## 24

## Anoucha aime la neige

Carnets du bord de Thielle 24

Envoyé le 12 janvier 2015

Pour Nouvel An, nous avons loué à quelques familles une sorte de chalet de colonies de vacances dans le Val-de-Travers, pas loin de chez nous. Pour ceux qui ne situent pas, c'est là qu'était produite l'absinthe au XIX<sup>e</sup> siècle, avant d'être interdite et se transformer en pastis. La production a continué au XX<sup>e</sup> siècle sans répression zélée, et la réautorisation date du début de notre jeune siècle. Bref, c'est là que nous étions.

C'est donc une vallée du Jura: rien de très alpin, pas de grand domaine de ski de descente, etc. En fait, nous étions à peine à mille mètres d'altitude. Mais nous avons eu de la neige. Abondance de neige. Fraîche et poudreuse comme on l'aime — tellement que bonshommes et boules sont restés impossibles jusqu'au bout.

Et Anoucha a adoré. Une fois équipée d'une combinaison neuve, de bottes chaudes et de gants, elle pouvait passer le plus clair de la journée à barboter dans la purée blanche jusqu'à la taille, évitant soigneusement les traces préparées par les autres.

Bref, Anoucha s'est régalée! Vive la neige!!!

## Bilans de fin d'année

Sinon, la fin de l'année est le temps des bilans.

Côté lectures: j'ai tenu mon objectif habituel d'un livre par semaine — dont un quart de *San-Antonio*, bien sûr. Deux ouvrages en anglais passionnant m'ont donné du fil à retordre: un Jeremy Bentham sur ce qu'il appelle "l'usurpation de Saint-Paul", qui n'a jamais connu Jésus et s'est proclamé apôtre malgré l'opposition ouverte de ceux institués par le Messie, et un Erich Fromm de psychanalyse des profondeurs sur l'instinct de destruction chez l'homme, très fouillé, très documenté, et très éclairant. J'adore Fromm.

Sinon, j'ai lu de bons Tolstoï et Rousseau. Bien sûr! Il existe des valeurs sûres en ce monde qui se veut hyper-mobile et constamment changeant. Et puis, je recommande *Le journal d'un corps* de Pennac et le diptyque des *falsificateurs* d'Antoine Bello, très bien écrit et solidement documenté, mais qui aurait à mon avis mérité cent pages de développement à la fin.

Je me suis lancé dans nos classiques nationaux: Durrenmatt et Max Frisch, intéressants tous deux effectivement. Et j'ai lu un peu de matériel théorique de Paul Ariès, qui je trouve clair et pénétrant. J'ai aussi lu plusieurs récits de voyages, dont deux auteurs différents sur la Perse au XIX<sup>e</sup> siècle et un sur l'Extrême-Orient soviétique.

Et, bien sûr, j'ai relu beaucoup de feu (et regretté) Cavanna, toujours avec le même plaisir — je devrais dire la même joie.

Par contre, le "dernier" Tesson m'a lassé, et j'ai trouvé les textes de Jacques Ellul mal ficelés quant à la forme — même si extrêmement pertinents quant au fond. Et Montaigne me résiste encore et toujours. Je devrais peut-être renoncer à l'édition d'origine et adopter une édition "français modernisé"...

Côté cornemuse, j'ai travaillé vingt-quatre nouveaux morceaux en 2014, ce qui fait de cette année un record d'assiduité musicale. Je le dois entre autres à une belle et saine émulation avec d'autres sonneurs rencontrés dans la région. C'est la première fois que je ne joue pas seul.

Quant au boulot, nous terminons notre deuxième année d'existence. La première, nous avons dû investir dans notre Carré Vert. En 2014, nous avons pu payer nos charges et rembourser une

partie de notre investissement initial. Mais surtout, nous avons signé plusieurs contrats qui nous permettent d'espérer commencer à nous salarier sérieusement dès prochainement... À suivre!

En attendant, nous avons bouclé un suivi de chantier pour une extension d'usine à La Chaux-de-Fonds; nous avons obtenu sept permis de construire — dont un, politiquement de haut vol, dont je suis donc très fier, et deux dans le canton voisin de Berne —; et nous avons signé quatorze contrats, dont trois d'esquisse (toujours stimulant intellectuellement) et deux de PPE (administration pure, mais plutôt bien rémunérée).

J'aime aussi profiter des fins d'année pour regarder plus loin en arrière.

Il y a trois ans, Fatemeh et moi vivions toujours au Tadjikistan, où notre demande de mariage était en cours de traitement à l'ambassade suisse. Anoucha n'était pas encore conçue. Nous n'étions pas encore allés en Haïti, et nous n'avions pas encore l'idée de quitter le monde merveilleux de l'humanitaire pour venir nous installer en Suisse.

Il y a dix ans, je passais un Nouvel An malheureux et solitaire après l'échec de ma deuxième mission (Libéria I avec MSF). Je ne m'étais pas encore intéressé au parasismique (c'était au Pakistan, en 2006) et je n'avais pas encore travaillé pour le Gouvernement Suisse (Libéria III en 2008). Bref, c'étaient encore mes tout débuts, après le Panamá, le Burkina Faso et l'Afghanistan!

## Quotidien familial

---

Anoucha ayant commencé une crève, j'ai creusé une rave et y ai mis macérer du sucre candy pour faire du sirop de grand-mère — ça ne fait certainement pas de mal, et ça fait peut-être autant de bien que ces machins chimiques que les pharmacies essayent de nous vendre.

Quelle n'a pas été ma surprise lorsque Fatemeh m'a dit avoir cherché une rave pour faire la même chose! J'ignorais que les recettes de ma grand-mère fussent aussi internationales...

05 décembre

Anoucha m'a demandé de me raser la barbe!

Fatemeh a bien ri...

10 décembre

Premier *Memory* en famille. Anoucha s'en est bien tirée... Elle aime de plus en plus les jeux de sociétés, et parvient peu à peu à se plier à un corpus de règles. Intéressante éducation civique, non?

16 décembre

Nuit sans nuage ce matin. Mais presque pas de lune: j'ai regretté de ne pas avoir pris une lampe de poche.

Combien d'entre nous vivent encore suffisamment loin de tout éclairage public pour regretter l'absence de la lune?

19 décembre

J'archive une photo d'Anoucha brandissant timidement un panneau "Je suis Charlie". La photo est moche, pleine de pluie insidieuse et tremblée de froid. Mais dans quinze ans — dans trente si Anoucha a l'adolescence pénible —, cette photo pourra m'être un prétexte pour raconter avec amour à ma fille qui étaient Cavanna et son équipe.

08 janvier

Il m'a fallu écouter Anoucha les chanter pour me rendre compte qu'*En bateau, ma mie, mie* et *Fais dodo* sont construites sur la même mélodie!

10 janvier



## Mots d'enfant – bis

---

Anoucha, en mettant une épaisse écharpe de laine grise haut sur son cou:  
— C'est ma barbe. 20 décembre

Comme nous marchons le long d'une avenue passante, j'ai dit à Anoucha:  
— Attention, les voitures roulent vite, ici.  
Elle en a rajouté:  
— Elles courent! 20 décembre

Anoucha se traînait dans sa chambre sur le ventre en relevant la tête. Je lui ai demandé:  
— Tu fais le poisson?  
— Non, je suis la Baleine-Anoucha! 20 décembre

Anoucha, attrapant un morceau d'ouate (coton hydrophile):  
— C'est un mouton. 22 décembre

Anoucha, fière, agitant un dessin sous le nez de sa maman:  
— Tu peux [dire] "Waouw!" 24 décembre

Anoucha emballée dans une couverture qui traîne derrière elle comme une large queue plate:  
— Je suis un castor. 30 décembre

Lever de soleil sur la neige. Moi:  
— Bonjour, soleil!  
Anoucha:  
— Bonjour, soleil, ça vaaâaa? 02 janvier

---

## 25

## En bref

Carnets du bord de Thielle 25

Envoyé le 16 février 2015

L'hiver est magnifique. Et tant pis s'il faut rouler prudemment à cause de la neige.

J'ai participé, avec ma "nouvelle" chorale, à mon premier enregistrement: c'était pour immortaliser l'hymne officiel du bourg du Landeron! Il fallait des habits silencieux et plastifier les partitions pour ne pas avoir de bruits de froissement...

Je n'ai rien à ajouter, sinon quelques trouvailles d'Anoucha ci-dessous!

Ah, si: un point tout de même: depuis un an que je siège au Conseil Général de la Commune de Cressier, le débat qui anime les discussions d'après-séance est celui de notre possible fusion avec six autres communes alentour. C'est une question que je trouve très intéressante, et sur laquelle je me suis penché longuement et passablement en détail, y compris durant des séminaires à ce propos. Au final, et après bien des hésitations qui devraient prouver que ma position n'a rien de dogmatique, je suis contre. Contre, à proportion de la masse de réflexions que j'ai pu investir, c'est-à-dire fondamentalement contre. Or, il y a peu, j'ai demandé informellement qui d'autre, au Conseil Général, était opposé à cette fusion. On m'a répondu: "À Cressier? Ben... personne!" Cela m'a surpris, mais pas découragé, au contraire. J'ai donc décidé de représenter le "contre": à voir si je resterai seul très longtemps!

Bref, le problème de la fusion risque de prendre le pas sur les formidables z'aventures du Mortruz dans les *Carnets* à venir...

## Anoucha, donc

---

Anoucha a saisi le mécanisme du pédalage et parvient à faire quelques mètres seule en tricycle. En parallèle, elle continue à foncer en draisienne!

20 janvier

Dernière trouvaille d'Anoucha: elle rentre sa main dans sa manche et prétend que c'est... une trompe! Quelle imagination!

Par ailleurs, elle tire sur les ficelles qui pendent sous les vestes accrochées au porte-manteau et dit:

— Je fais [du] lait.

21 janvier

Mais surtout, Anoucha chante de plus en plus — et passablement juste, qui plus est. Elle nous corrige lorsque nous nous trompons dans les paroles. Et elle ajoute des couplets de son cru à ses comptines...

01<sup>er</sup> février.

## 26

## Éclipse

Carnets du bord de Thielle 26

Envoyé le 23 mars 2015

Il y avait donc éclipse partielle de soleil ce 20 mars.

Peu m'en chaloit, sinon que j'étais surpris et déçu par l'attitude de nos écoles: interdiction de sortie pour que les enfants ne regardent pas le soleil! Par ailleurs, plusieurs manifestations officielles ont été annulées...

Cette société est-elle encore saine? Pire: est-elle encore viable? La question mérite d'être posée... Même si les statisticiens nous expliquent que le monde n'a jamais connu aussi peu de guerres que depuis soixante ans. Bon.

Qu'importe: une éclipse avant le Nouvel An iranien, ça fait un beau titre, à la Pink Floyd.

## Conseil Général

---

Le conseil général de la commune d'hier était passionnant — au point que nous avons demandé à recevoir les enregistrements qui s'en font pour des raisons normalement purement techniques.

Sur une dizaine d'objets, trois étaient tendus. L'affaire du Mortruz, pour laquelle j'ai dû prendre la parole, s'est finalement soldée par un vote soviétique: unanimité moins une abstention. Pour la deuxième affaire, je ne détaillerai que le processus: nous étions tous d'accords sur le fond, mais le texte proposé ne nous permettait pas de répondre clairement par "oui" ou "non". Avant la séance, un collègue a donc proposé aux autres partis un amendement qui a réuni le suffrage de tous — ou presque, je ne sais plus. J'ai aimé cette affaire, car elle montre que nous ne sommes pas là juste pour approuver ou refuser, mais que nous pouvons également proposer, et avec succès! Pour mémoire, c'est également ainsi qu'avait commencé l'"affaire du Mortruz". Le troisième point, sur l'objet duquel je ne viendrai pas plus, était l'objet du premier débat passionné auquel j'aie assisté depuis plus d'un an que je siège! Nous avons eu droit à une interruption de séance d'un quart d'heure pour discuter de nos positions (au sein des partis et entre partis), puis à un débat passionné, avec enchaînement de prises de parole et remarques ironiques voire cinglantes!

20 février

Deuxième grosse chute de neige de l'hiver.

Nous avons prévu une nuit dans un chalet de moyenne altitude (dans le Jura, n'exagérons rien). Pour la deuxième fois de l'année, j'ai dû chaîner. J'ai amélioré mon temps de moitié. Il reste bien de la marge pour améliorer encore ce record!

21 février

Ici, pour commander un café tout simple, sans sucre ni lait ni rien, on demande un "café sauvage". J'aime bien. J'ai l'impression qu'il va me mordre la langue avec ses petites dents pointues!

23 février

## Anti-billag?

---

J'ai dû répondre à Billag. Billag, c'est une spécialité suisse: un organisme privé (!) percevant une fortune de tout ménage ayant la *possibilité* d'écouter la radio ou de regarder la télé.

J'avoue que j'ai eu du mal à honorer cette obligation.

D'abord, parce que juridiquement, on taxe bien une possibilité, et non un acte.

Ensuite, parce que c'est un organisme privé.

Enfin et surtout parce que financer la télé, même suisse, ça me fait mal. Je suis en train de lire *La désobéissance civile* où Thoreau expliquait pourquoi il refusait de payer l'impôt finançant la guerre. Je suis tenté de partir dans la même croisade. La télé, ou la guerre, c'est un peu la peste ou le choléra, non?

Ma seule consolation, c'est que qu'il y a une initiative "anti-Billag" en cours de récolte de signatures. Amis suisses, signez! Militez!!!

27 février

Nous traversons la gare de Neuchâtel avec Anoucha. Une dame un peu forte et d'un certain âge lui a souri, lui a dit bonjour, a ri de se voir répondre, a fait quelques compliments — et a lui a offert un petit œuf en chocolat avant de courir attraper son train.

Allons: il est encore trop tôt pour désespérer de l'humanité.

08 mars

Je ne suis pas peu fier: j'ai été successivement publié dans le célèbre *La Décroissance* française (n°117), et dans son formidable petit frère helvète *Moins!* (n°14).

Youpeeeee!

11 mars

Ouverture hier d'un nouveau chantier, près de chez nous. C'est notre deuxième mandat de chantier, après une extension d'usine l'année dernière. Cette fois, c'est un bon gros immeuble de logement à Gampelen, où la langue officielle est l'allemand...

17 mars

## Suis-je encore Charlie?

---

J'ai acheté *Charlie-Hebdo*, pour voir.

Le journal est fidèle à ce que j'y trouvais autrefois, c'est-à-dire globalement intéressant, mais avec ces deux points qui m'exaspèrent toujours: 1-trop de critiques de films qui me désintéressent au plus haut point, et 2-l'éternelle pub pour *Libération*. J'ai infiniment regretté le jour où *Charlie-Hebdo* a cessé d'être l'un des très rares journaux sans pub du paysage médiatique francophone...

Qu'importe: j'aime donc toujours lire *Charlie-Hebdo*.

En "suis"-je encore Charlie pour autant?

J'ai peur que non. Je ne parviens plus à m'imaginer avec, sur la poitrine, la même pancarte consensuelle et vide de sens que ces dictateurs qui ont défilé à Paris.

D'ailleurs, le mensuel d'Amnesty International confirme malheureusement ce que je craignais: "le gouvernement français a misé sur un renforcement de la sécurité au lendemain des attentats de Paris. Au risque de violer la liberté d'expression qu'il affirme vouloir défendre" et: "Ce sont bien la liberté d'expression, ainsi que la protection de la sphère privée, qui sont aujourd'hui mises en péril par la frénésie judiciaire française" Les délits de "provocation" et d'"apologie" sont désormais reconnus et punissables.

Était-ce ça, "être Charlie"?

Un ami cher me disait: "Continuons le combat, RESTONS Charlie!" C'est mieux, me semble-t-il.

Mais même ça, je ne parviens plus à y adhérer. S'il me faut arborer un slogan, je n'en tolérerai plus qu'un: "JE LIS CHARLIE" — et je suis Laurent.

18 mars

## Mots d'enfant — ter

---

À la piscine. Je dis à Anoucha:

— Allez, sort.

Elle me regard d'un air de défi et rétorque:

— Sors dehors, si t'es un homme.

15 février

À table, au bureau, avec Fatemeh et Reynald. Moi:

— Veux-tu de la mozzarella avec tes pâtes?

Anoucha:

— De la mozza-Reynald?

17 février

Pour la première fois, Anoucha joue un rôle de métier. Elle dit qu'elle est... docteur, et soigne ses poupées.

Mmmmh. Comment lui expliquer que "jouer au docteur" ne signifie pas toujours ce qu'elle croit dire?

18 février

Dans la même veine, elle a joué pour la première fois à changer de nom — et à ne plus répondre à celui d'Anoucha! —: elle a décidé de s'appeler, pour une soirée, "Ishtroumpf"...

Devinez quelles étaient les premières BDs que je lui ai lues!

21 février

Fatemeh me parlait de descendre la poubelle.

Moi (par association d'idées, sur le ton dramatique de circonstance):

— Miroir, miroir, qui est la plus-belle en ce royaume?

Anoucha, sensée dormir à côté:

— C'est Anoucha!

22 février

Anoucha, apercevant en ville un bonbon jeté par terre:

— Le bonbon il est par terre. Le bonbon il est triste. Le bonbon il pleure. Il est triste...

01<sup>er</sup> mars

Nouveauté: Anoucha se met à "parler en langues", comme si c'était la Pentecôte: elle se juche sur un rocher ou quelque chose qui puisse faire office de piédestal, nous appelle à l'écouter, baragouine quelques sons très articulés mais dans une langue de son cru et — demande que nous applaudissions!

Elle a deux bons mois d'avance...

08 mars

Carnets du bord de Thielle 27

Envoyé le 27 avril 2015

Ça y est: le restaurant de La Couronne a rouvert, après trois mois de "fermeture pour cause de travaux" sans qu'aucun "travail" n'ait été prévu... Bref, La Couronne n'est plus "Chez Pino", mais "Chez Nat & Schu" — "Nat" pour "Nathalie", c'était facile, et "Schu" pour... Vous ne devinez pas? Pour "François", bien sûr! "François Schuszter", surtout! C'est donc un couple neuchâtelois en milieu de vie qui a décidé de se reconvertir. La carte est courte, la nourriture fraîche (c'est lié), et l'accent est mis sur le plat du jour. Si vous êtes de la région, venez essayer, et faites-nous signe pour que nous vous y rejoignons!

Par ailleurs, depuis deux ans que je m'en occupe, les chambres de La Couronne n'ont pas désempli: j'ai même une liste d'attente de trois à cinq personnes en permanence... Ouf!

La Couronne se porte donc excellemment bien, même si j'ai déploré le départ d'Adolf à fin mars: il a dû aller au home, heureusement celui de Cressier où je peux lui rendre visite régulièrement. Adolf a un peu plus de quatre-vingt-un ans maintenant, dont il a vécu les trente derniers à La Couronne: j'ai encore du chemin à faire pour atteindre ces chiffres! Son départ laisse un vide...

## Au jour le jour

Pour la deuxième fois, nous organisé une journée de jeux au profit de Mail-Mali.

Mail-Mali, c'est une de ces micros-ONGs que j'affectionne: sans bailleurs de fonds, sans frais de fonctionnement (pur volontariat de notre part), et s'impliquant dans la continuité (vingt ans l'année prochaine) dans une région précisément circonscrite — Bandiagara, au Mali, donc.

Si la première édition de cette journée jeux nous avait fait hésiter à réitérer, c'était cette fois un vrai succès! Alors n'en restons pas là: venez nombreux l'année prochaine!!!

28 mars

J'ai enchaîné la journée du Corps Suisse d'Aide Humanitaire et une semaine de formation pompiers. Lors des conférences, je reste touché par les exemples qui nous sont donnés et les cas qui nous sont contés. Je ne suis pas encore complètement blindé ou indifférent: c'est rassurant.

30 mars

Anoucha, lorsqu'on lui demande de faire un choix — par exemple: "Sirop de pêche ou sirop de framboise?" — dit: "Euuuh." pendant une seconde, parfois plusieurs, avant de se décider péremptoirement.

J'aime cette attitude à la fois réflexive et décidée.

04 avril

Pour des raisons de carte bleue, c'était ma mère qui avait payé un billet d'avion pour les filles, qui allaient deux semaines en Iran voir la (belle-)famille. Je l'ai remboursée par transfert bancaire, avec la mention "vol pour l'Iran". La banque de ma mère m'a appelé pour demander des explications — à cause du mot "Iran". Je leur ai posément expliqué que la belle-fille de la détentrice du compte était iranienne. Le transfert n'en a pas moins été refusé.

Dans quel monde vivons-nous?

08 avril

Après bientôt trois ans, j'ai enfin recouvré mon vélo en état de marche.

On voit que ça faisait longtemps à cela que j'ai tendance à mettre des petites vitesses dans les descentes, comme pour utiliser un frein moteur!

Le vélo met le bureau à dix minutes de la maison: la voiture ne fait pas mieux!

Et depuis Pâques, il fait magnifique, cette année... L'odeur ce colza en est entêtante!

14 avril.

Je suis retourné écouter un concert déjà entendu une fois: un ensemble remarquable, de huit choristes-solistes indépendants.

Ce qui m'a surpris, c'est que cette seconde fois, je connaissais déjà bien les morceaux. C'est fou ce que la mémoire auditive est prégnante... En tous cas chez moi!

Je me dis que c'était probablement ainsi que les rois d'antan écoutaient la musique: une seule fois, jouée en *live* comme on dit aujourd'hui. Et si on leur resservait la même soupe deux fois, peut-être que, comme moi, ils s'en rendaient parfaitement compte?

19 avril

Les filles sont rentrées d'Iran: deux semaines à parler persan!

C'était la première fois depuis bien avant de me connaître pour Fatemeh, et la première fois tout court pour Anoucha, qui a ainsi pu découvrir ses oncles, ses tantes et son autre grand-mère...

Apparemment, tout le monde loue la qualité d'expression d'Anoucha en persan. J'en suis touché.

La prochaine fois, j'irai avec, bien entendu! J'espère que ce sera encore cette année... Ce sera l'occasion d'un *Carnet* un peu plus exotique que ces dernières années!

21 avril

J'avais posé des chaussures sur le porte-bagages de mon vélo. À l'arrivée au bural, il m'en manquait une. J'ai refait maintes fois le trajet dans les deux sens, en vain: ma chaussure a bel et bien disparu!

Question aux plus matheux d'entre nous: quelle était la probabilité qu'un unijambiste passe par le point précis où j'ai perdu cette chaussure le long des trois kilomètres de chemin de vigne entre la maison et le bural, qu'il chausse du quarante-deux, et qu'il lui manque le bon pied?

25 avril

Première prestation avec ma nouvelle chorale: nous avons chanté en *live* cette *Chanson du Landeron* enregistrée au début de l'année pour le musée du Landeron. Puis la foule en délire a suivi la fanfare du Landeron autour du bourg du Landeron en chantant à tue-tête cette même *Chanson du Landeron*.

Et pendant ce temps, on parle de fusion de nos communes...

24 avril

## 28

## Anoucha

Carnets du bord de Thielle 28

Envoyé le 01<sup>er</sup> juin 2015

Ça y est: j'ai terminé mes formations de pompier: j'aurai probablement bientôt des choses à raconter à ce sujet.

Le processus de fusion de nos communes avance: les armoiries proposées ont été dévoilées, et ont failli me faire vomir. Bref, je suis un opposant de plus en plus ferme! Et peut-être de moins en moins isolé. Premières votations (à notre niveau, politicien), à la fin du mois...

Niveau chorale, nos concerts à deux chœurs commencent à prendre forme. Première prestation en août et septembre.

Quant à notre Carré Vert, il s'enracine et se développe paisiblement. Il en va de même pour La Couronne.

Alors pour compléter toutes ces non-nouvelles, je voulais vous parler un peu d'Anoucha. Elle a maintenant deux ans et demi, et est fière de l'annoncer. Le montrer sur les doigts est difficile, d'une part à cause du "demi", et d'autre part parce qu'en Iran, ils ne comptent pas le pouce (il faut donc brandir index + majeur) tandis que nous montrons volontiers index + pouce. Notez qu'au Tadjikistan, ils comptent à partir de l'autre côté (auriculaire + annulaire)!

Il y a six semaines qu'Anoucha est rentrée d'Iran où elle a passé deux semaines à rencontrer des cousins de son âge parlant persan. L'avis peut être biaisé, mais il est unanime: Anoucha parle très bien sa langue maternelle. En tous cas, le temps où je pouvais dire fièrement que je parlais

mieux qu'elle est définitivement révolu, et je dois maintenant régulièrement demander des traductions à Fatemeh.

La grande mode depuis ce retour est de parler du fait qu'elle mange beaucoup pour grandir, et que lorsqu'elle sera aussi grande que moi, elle pourra travailler. J'ai été impressionné de lui voir utiliser des concepts aussi abstraits que des processus ("grandir") et des projections d'elle-même. Je commence à comprendre ceux qui disent que le temps file trop vite avec les enfants... Autre évolution: maintenant, quand Anoucha court, je dois courir aussi! Je ne peux plus me contenter d'accélérer le pas derrière elle...

Sinon, elle ne va toujours pas à la crèche, puisque nous parvenons à arranger nos horaires. Et Fatemeh attaque ces jours un jardin à côté du bureau, sur une parcelle qu'on nous a prêtée. Ça fera un terrain de jeu à ajouter à cette superbe place fermée qu'est la vieille ville du Landeron.

## Mots d'enfant — IV

---

Il y a eu le temps où Anoucha se cachait mal, et où nous faisons semblant de la chercher.

Maintenant, c'est nous qui nous cachons mal, et Anoucha qui fait semblant de nous chercher, et d'avoir peur lorsque nous apparaissions! 09 mai

Fatemeh m'explique qu'Anoucha a associé des positions de main à différentes personnes: nous, elle, son parrain, une tante, etc. Par exemple, pour Fatemeh, elle entrelace ses doigts. Pour elle-même, elle présente les mains ouvertes vers le haut, avec seuls les auriculaires en contact.

Où a-t-elle pêché ça? 13 mai

Anoucha:

— Regarde ce que je fais!

Moi:

— Très bien. Ça s'appelle "le grand écart"!

Anoucha:

— Moi, je fais le petit écart... 14 mai

Nous faisons parfois l'avion à Anoucha: couché sur le dos, jambes tendues vers le ciel, elle juchée dessus.

Ce matin, elle me montrait qu'elle faisait l'avion à ses peluches... 14 mai

Je montrais à Anoucha comment mettre un diadème.

Elle regarde le résultat, et commente:

— C'est très, très magique. 14 mai

Ce matin, Anoucha s'amusait à créer une famille "produits laitiers", avec papa-beurre, maman-gruyère, et bébé-manchengo. Pour chaque personnage, elle prenait une voix différente!

24 mai

Moi, à Anoucha, dans son bain:

— Tu t'es mise de la mousse partout!

Fatemeh (pour changer):

— Partout — Tatis? 24 mai

Comme je l'ai déjà mentionné une fois ou deux, les pompiers ont besoin de monde — à ma connaissance, tous les pompiers, de Neuchâtel comme de France —, hommes et femmes! Le seul critère rédhibitoire est de ne pas avoir de problèmes de respiration, genre asthme, et si possible d'avoir moins de quarante ans. Chez nous, on peut d'ailleurs commencer dès quinze ans sous forme de camps d'été, ce que je trouve une idée formidable! Avis à la populaschtroumpf...

Voici comment fonctionnent les pompiers de chez nous. Dans un premier temps — il y a un an, en ce qui me concerne —, l'intéressé vient voir un exercice et décide de s'enrôler. Il reçoit alors son uniforme et son "beau casque brillant", et participe aux exercices, environ un soir par mois. Au début, c'est la brasse coulée: il faut tout apprendre sur le tas! Au bout d'un an, j'avais toujours l'impression frustrante d'être un débutant...

Dans un deuxième temps, le sapeur doit suivre des formations — neuf journées obligatoires, réparties en quatre sessions. C'est ce que j'ai fait ce printemps. Là, on apprend réellement les bases de notre travail! Et le fait d'avoir participé aux exercices permet de saisir très vite l'essentiel des leçons. Pour ces cours, Neuchâtel dispose d'un centre de formation incroyable. On commence par manier des lances, faire des nœuds, éteindre des feux de palettes, dresser des échelles, rouler des tuyaux, transporter des corps, etc. Puis, on apprend à porter un appareil respiratoire, clef de voûte du système. En effet, aujourd'hui, on connaît la dangerosité des fumées contenant des polluants volatiles: les pompiers travaillent donc presque exclusivement avec un masque. Aussi faut-il s'habituer à respirer sous masque (on fait une grande balade en forêt, de la course, puis les mêmes exercices que précédemment), puis on apprend à travailler en aveugle. Car dans la fumée, on ne voit rien! On doit donc apprendre à fouiller des locaux avec un film opaque sur la visière du casque, et sans perdre ses compagnons s'il vous plaît... C'est beaucoup plus difficile qu'on l'imagine a priori. Et on rigole beaucoup lorsqu'on aperçoit une équipe d'aveuglés en train de se perdre dans une local minuscule... Pour faire plus vrai, le centre de formation dispose également de fumigènes: dans ce cas, pas besoin de film plastique pour ne rien voir! Enfin, on commence à "aller au feu": le centre dispose de plusieurs locaux spéciaux où l'on peut s'entraîner à éteindre différents types de feux. Le plus beau est une réplique de maison en béton disposant un peu partout de torches à gaz télécommandées: le moniteur peut ainsi allumer des feux de tous côtés, y compris derrière les pauvres sapeurs en panique!

C'est dans cette "maison du feu", comme on l'appelle, que je garde mon plus beau souvenir de cette formation: afin de nous habituer au feu, nous sommes d'abord rentrés nous y promener, sans mission, tout simplement, avec tous les becs de gaz allumés. Cette promenade avait quelque chose d'à la fois irréel — l'absence de stress, le doux ronronnement de la fournaise — et de formidable — la silhouette des copains à contre-jour sur les flammes. Magnifique!

J'ai dit "copains": c'est un euphémisme. Comme en escalade, les pompiers travaillent en binôme. On apprend donc à se connaître, et surtout à se faire assez confiance pour se confier mutuellement nos vies. Ce n'est pas la moindre leçon qu'on apprend chez les pompiers. Dommage que des termes comme "camaraderie" soient si peu valorisés aujourd'hui...

Ainsi, je suis rentré de ces formations épuisé et heureux. Pour développer un peu ces sentiments, j'y trouvais les composantes suivantes: camaraderie, donc, apprentissage et responsabilité, exercice et fatigue, rigueur et précision dans les gestes, gestion du matériel, mais aussi engagement et calcul de risque. Toujours comme en escalade, le but n'est pas de prendre des risques, mais de les circonscrire, c'est-à-dire d'agrandir notre zone de sécurité et de s'y ternir. On nous l'a répété tout au long de cette formation, le plus grand danger qui guette le pompier, c'est la tentation de l'héroïsme. Peut-être comme dans le monde humanitaire? Je crois — ça n'engage que moi — que messianisme et héroïsme sont de dangereux écueil, en général. "Dangereux", car dans le cas des pompiers, un "héros" qui se retrouve en difficulté implique ses camarades, qui doivent lui porter secours...

Une fois ces formations passées, le troisième temps commence: nous sommes aptes à l'intervention, c'est-à-dire que nous sommes appelables. Bien entendu, nous ne sommes "que" des volontaires: nous ne sommes pas d'astreinte, nous n'avons pas d'obligation d'intervention. De plus, nous ne sommes appelables qu'une semaine sur deux, ce qui réduit la pression. J'imagine que je pourrai bientôt vous raconter mes premières interventions.



Bien entendu, les formations de pompier ne s'arrêtent pas pour autant: nous pouvons sans cesse nous perfectionner, en "technique d'extinction" d'une part, mais aussi en permis poids-lourds (nous aurions l'air fin, sur une alarme, si personne ne pouvait conduire les camions), en machinerie (les tonne-pompes, justement), en désincarcération pour les accidents de la route, en formation, etc. Mais je laisse tout ça aux jeunes: pour ma part, je suis déjà presque un vieux pompier! Vive la relève...

Heureusement que pour l'architecture, la politique et la chorale, je suis encore un jeune: ça compense! Au fait, j'ai été surpris de constater qu'entre ces trois activités locales — pompiers, chorale et politique —, chacune réunissant quarante à septante personnes, je ne retrouve personne: il n'y a aucun recoupement! J'avoue que ça m'a surpris...

Qu'importe: pour en rester aux pompiers, si vous voulez voir la tête des copains, nous avons sorti une petite vidéo: [https://youtu.be/9VEDIjQU\\_2s](https://youtu.be/9VEDIjQU_2s). Voilà.

## Au jour le jour

---

Le 25 juin, les Conseils généraux des sept communes concernées ont dû voter la convention de fusion. À Cressier, j'étais toujours le seul opposant. Je n'ai cependant pas voté "non", car le texte en soi est recevable: ce sera au peuple de trancher, cet automne.

Il en a été de même dans cinq des six autres Communes: l'affaire a été expédiée en une demi-heure. Il n'y a eu qu'au Landeron que le débat a été nourri, avec une forte opposition. Finalement, une heure après nous, les résultats sont tombés: 14 non et une abstention contre 23 oui. Les partisans de la fusion avaient eu chaud, car si une seule Commune refusait le texte, tout le processus s'achevait instantanément!

Après les fêtes d'été, nous allons attaquer notre campagne du non: je n'ai pas fini de vous en parler!

25 juin

Le lendemain, j'étais fièrement reçu au gAn, le Groupement des Architectes Neuchâtelois. Une manière de mieux connaître mes collègues de la région...

En quittant la fête, un peu avant minuit, je traversais Neuchâtel avec un collègue en direction de la gare. C'était vendredi soir et la fin de l'année estudiantine. Les rues étaient animées.

Un "jeune" nous a abordés:

— Est-ce que je peux vous acheter une cigarette?

Moi, par habitude, avant même qu'il ait fini sa phrase:

— Je ne fume pas.

Mais c'était compter sans mon collègue, qui pouvait difficilement nier fumer, ayant sa clope au bec! Le "jeune", à son endroit:

— S'il vous plaît, je vous l'achète. Tenez, voici deux francs.

À ma connaissance, c'est le tiers du prix d'un paquet de vingt cigarettes: le marché était correct! Le jeune homme tentait de forcer l'argent dans la main de mon collègue qui essayait effectivement de sortir une cigarette de son paquet. Mon collègue:

— C'est, bon, c'est bon.

Il entendait par là refuser l'argent.

En nous quittant, enchanté, le jeune homme nous a encore dit:

— Vous êtes trop chous.

L'insécurité urbaine n'est décidément plus ce qu'elle était!

26 juin

Ma première journée de récolte de signature.

Pour ceux qui ne sont pas Suisses, l'affaire est la suivante: tout citoyen suisse possède un droit de référendum. Il lui suffit de proposer une loi et de récolter cent mille signatures en un an pour qu'elle passe ensuite obligatoirement au vote. C'est passionnant en termes de vitalité d'une

démocratie, mais c'est aussi comme ça que les partis extrémistes enchaînent les votations de goût douteux...

Quand je dis "il suffit de", c'est une façon de parler. C'est effectivement relativement facile lorsqu'on est un gros parti politique de récolter cent mille signatures, mais c'est plus difficile lorsqu'on n'est pas un tel mastodonte. C'était le cas pour cette récolte, hors partis. Mais à force d'engagement bénévole, nous en sommes à trois quart des signatures nécessaires en trois quarts d'année: si nous ne faiblissons pas, nous avons des chances!

Le sujet? La "monnaie pleine", titre peu explicite s'il en est. L'idée est pourtant assez révolutionnaire dans le monde de la finance: il s'agit de rendre à notre Banque Nationale le monopole de la création monétaire. En effet, aujourd'hui, lorsqu'une banque vous dit que vous avez cent francs sur votre compte en banque, c'est elle seule qui le dit. Rien ne le garantit. L'initiative demande donc à ce que ces cent francs soient d'abord achetés à — donc garantis par — la Banque Nationale. C'est d'une part un gage de stabilité, mais c'est surtout un moyen pour la Banque Nationale — donc le peuple — de récupérer les bénéfices de la création de monnaie.

Cela dit, j'ai utilisé le terme "révolutionnaire", mais en fait l'histoire est déjà arrivée dans notre pays il y a cent vingt ans: le papier-monnaie, en ce temps-là, était encore émis par une banque spécifique. C'est en 1891 que la Banque Nationale a repris aux banques privées l'émission de billets de banque. Ainsi, aujourd'hui, lorsque vous avez un billet de cent francs, ces cents francs sont bel et bien garantis par l'État. Ce qui n'est toujours pas le cas des cent francs sur mon compte en banque ("monnaie scripturale" dans le jargon financier)! Et c'est bien là que nous voulons en venir: continuer 1891...

Détails sur [www.monnaie-pleine.ch](http://www.monnaie-pleine.ch), avec, pour les Suisses, la possibilité de télécharger une page à signer...

## Anoucha

---

Nous sommes allés au cirque le dimanche 31 mai. Chevaux, clowns, voltige et jonglerie. Anoucha a adoré, au point de pleurer longuement au moment de partir. 31 mai

Anoucha dit "chez moi" pour La Couronne à Cressier et "chez Papa" pour le bureau au Landeron... Nous tentons de lui faire corriger cette erreur! 02 juin

Nous jouons souvent en famille: il existe aujourd'hui un choix considérable de jeux de sociétés pour tout-petits.

Mais ce soir, pour la première fois, Anoucha s'est prise d'un petit sourire en coin, et a pris deux pions au lieu d'un: c'est la première fois que je la vois tricher en toute conscience! 05 juin

Anoucha, en passant vespéralement entre Thielle et champs à l'odeur caractéristique:

— Les fleurs elles mangent le caca de vache, et puis, les fleurs, elles grandissent.

Qu'ajouter? Elle a tout compris des cycles biologiques. Et peut-être aussi du fonds commun à toutes les éthiques... 10 juin

Ça y est: Anoucha, trois fois de suite commence ses phrases par "Pourquoi?". Heureusement, j'étais absorbé par la vaisselle et la conversation était adressée à Fatemeh en persan: j'ai pu prétendre ne rien entendre et ne rien comprendre! 20 juin

À la plage. Anoucha:

— Le Monsieur, il a un téléphone.

Moi:

— Oui, oui.

Anoucha:

— Le téléphone il est gros.

Moi:

— ???

Elle me montre. Il s'agissait d'un matelas gonflable, dont les boutons faisaient comme des touches, et l'oreiller comme un écran!

28 juin

## 30

## Canicule

Carnets du bord de Thielle 30

Envoyé le 10 août 2015

Il paraît que c'est la canicule, que ce mois de juillet a été le plus chaud depuis que les températures sont enregistrées, que certains alpages ont dû être abreuvés par hélicoptère, etc. Ce qui est sûr, c'est que dès le début du mois, nous avons subi l'interdiction communale d'arroser les jardins, de laver les voitures et de remplir les piscines, suivie de près par l'interdiction cantonale de faire des feux. De plus, nos communes ne garantissent plus la pression aux hydrantes, de sorte que les tonne-pompe de la caserne doivent être suivi de camion-citerne de flotte! Bien sûr, les pompiers sont en alerte maximale, et fort heureusement nous n'avons (presque) pas eu à intervenir. Deux fois seulement en ce qui me concerne — mes deux premières interventions, donc!

Mi-juillet, nous avons pris quelques jours de repos en famille chez des copains, et au retour, j'ai découvert mes deux premières alarmes pompiers, manquées de justesse. Je me suis fait une raison, et le lendemain, jour de retour au bureau, nouvel appel à 15:00. Encore un feu de forêt. Cette fois, j'y suis allé, en courant puisque le bureau et la caserne sont à quelques centaines de mètres. Je me suis équipé et j'ai rejoint deux collègues dans notre second tonne-pompe — le premier était déjà parti! Nous avons roulé comme dans les films, avec les "bleus" (les feux) et le "deux-tons" (la sirène), plus quelques coups de klaxon bien sentis pour demander poliment à certains automobilistes peu réactifs de daigner avoir l'amabilité de dégager la chaussée, s'il vous plaît, merci, excusez.

C'était bien un départ de feu de forêt, déjà maîtrisé à notre arrivée. Mais nous sommes restés longuement à retourner la terre autour de la zone brûlée, à noyer les environs, à nettoyer le sol profondément, à couper les racines, etc. Sinon, le feu peut se propager sous terre sur plusieurs dizaines de mètres — voire cent mètres, me suis-je laissé entendre dire! Bref, je suis arrivé après les flammes, mais j'ai fait abondance de terrassement!

Ainsi s'est écoulé mon baptême du feu.

Deux jours plus tard, le samedi matin (18 juillet), un énorme orage a éclaté sur nos régions, contrastant avec la canicule qui durait déjà depuis le début du mois. La pluie balayée par le vent glissait à l'horizontale sur les toits. J'ai loupé la première alarme pompiers à cause du réseau de téléphonie mobile mis à mal par la tourmente, mais à la deuxième, j'ai pu sauter dans la voiture et rejoindre la caserne — trempé, déjà, d'avoir dû rallier la voiture. Plusieurs alertes à l'inondation se sont succédées, mais aucune intervention n'était sérieuse, et je n'ai pas eu à quitter la caserne. C'est aussi ça, les alertes pompiers: il vaut mieux se déplacer trois fois pour rien qu'arriver trop tard une fois!

## Diplomatie

Pour la deuxième fois, nous avons organisé ce ouikène du premier août (Fête Nationale en Suisse) la finale suisse du jeu *diplomatie*, comptant pour les championnats européens.

Comme je vous l'ai dit l'année dernière lors de notre première édition, le principe même du jeu permet de mettre en lice des débutants avec des champions titrés. Et comme nous avons besoin de plus de joueurs pour l'année prochaine, j'espère vous y voir!!!

Cette fois, c'est agendé pour le printemps. J'y reviendrai en temps utile...

## Un de perdu...

---

Nous avons perdu un procès. Je voulais ajouter que j'espérais que nous gagnerons les dix suivants, selon l'adage, mais à tout prendre je préférerais encore qu'il n'y en ait pas d'autres: même gagné, un procès est toujours épuisant.

L'affaire était la suivante: Reynald et moi avons comme politique de proposer des contrats courts à des jeunes professionnels plutôt que des stages à des étudiants. Ainsi, lorsque nous avons un travail de dessin que nous pouvons déléguer, nous proposons un contrat de travail à durée déterminée à l'un ou l'autre des jeunes diplômés qui nous contactent régulièrement. Nos propositions de salaire sont légèrement supérieures aux tarifs syndicaux de la région...

Ainsi, en janvier, nous avons fait une proposition de contrat de deux semaines à une demoiselle fraîchement devenue dessinatrice.

Le soir du premier jour, il s'est avéré que ladite demoiselle était rigoureusement incompétente. Un peu comme si nous avions engagé un garçon de courses auquel nous fournissions une voiture, et qu'il demandait à quoi servait la troisième pédale, et si aux feux on devait passer au rouge ou au vert... Nous n'avons donc pas signé le contrat proposé, mais, par pitié, nous avons offert à la demoiselle de rester pour un stage. Elle a ainsi traîné une semaine chez nous, où elle a acquis au moins les bases essentielles qui lui manquaient — pendant que je le faisais, moi, le boulot en urgence...

Le mois suivant, elle nous attaquait pour que nous réglions son salaire — alors que nous n'avions pas signé son contrat, je le rappelle!

Au bout de six mois de procédure, que je gérais seul car notre avocat nous avait dit que ses services nous coûteraient plus cher que la différence entre les issues extrêmes possibles du procès, le jugement est tombé: nous avons dû payer l'intégralité du contrat — pour un travail que la prétentieuse n'avait pas fait, et malgré le temps que nous avons passé à la former!

L'argument de la justice était que même si son contrat n'était pas signé, sa présence dans les bureaux valait acceptation tacite.

Un autre que moi aurait juré, mais un peu tard lui aussi, qu'on ne l'y reprendrait plus...

## Mots d'enfants — 5

---

Bon. Il n'est plus imaginable de tenir une rubrique *mots d'enfants*: Anoucha "batoille" tout le temps, et enchaîne les perles, les réflexions et les bons mots. Le plus simple est donc de venir la voir!

Une dernière, tout de même, en guise de conclusion...

Anoucha voulait essayer le toboggan de la piscine du Landeron, mais j'ai dû lui dire qu'elle était trop petite... Anoucha:

— Mais j'ai grandi!

Sur le ton de: "Que pouvais-je faire de plus?"

02 août

## 31

## Premier concert

Carnets du bord de Thielle 31

Envoyé le 14 septembre 2015

Nous avons chanté deux fois à la Schubertiade de Bienne le samedi 05 septembre.

La Schubertiade, c'est un événement bisannuel suisse romand dédié à la musique classique. La référence à Schubert est la suivante: coïncé à Vienne en un temps où les grands pontes de la musique classique y rivalisaient, ce musicien de talent mais sans carrure réunissait ses amis mélomanes pour des concerts intimes et heureux — des concerts d'amoureux de la musique plutôt que du spectacle. L'esprit de la Shubertiade est ainsi de rapprocher la musique classique du public, y compris et surtout sous des formes peu "spectaculaires", comme les petites formations. À Bienne, il fallait compter nonante formations pour cent cinquante concerts en deux jours.

"Nous", qui avons chanté à la Schubertiade, c'étaient donc notre chorale du Madrigal du Landeron et Sobalte, une chorale non géo-localisée avec qui nous préparons un répertoire depuis un an exactement — un formidable répertoire "double-chœur", entièrement composé de pièces pour deux chœurs ou pour huit voix, allant de la Renaissance (un incroyable *Ave Maria* de Victoria, un *Alléluia* de Gallus) à du moderne (un très beau *Miserere* de Kodály et un terrible *Double, double toil and trouble* de Mäntyjärvi, la recette de la potion magique des sorcières dans le *Macbeth* de Shakespeare), en passant par deux Bach dont aucun n'est un Jean-Sébastien, et plusieurs pièces de Mendelssohn.

La Schubertiade était notre premier "vrai" concert — de loin pas le dernier, comme vous le verrez prochainement. Nous avons chanté deux fois un répertoire de quarante-cinq minutes, la première dans un théâtre à l'acoustique difficile, dont nous sommes ressortis moyennement satisfaits, et la seconde dans une salle d'exposition — y étaient exposées des gravures modernes mais assez intéressantes — dont l'acoustique, excellente, nous a pleinement rassurés. Ensuite, nous étions encore invités à "animer" la soirée de gala avec trois chants ponctuant les discours. C'est là qu'il a été dévoilé, avec force effets de manche, que la Schubertiade de septembre 2017 serait à Yverdon-les-Bains.

Nous sommes rentrés de ce concert non avec le sentiment habituel de la chose passée, mais avec l'exaltant sentiment des prochains concerts à venir, les "nôtres"! Notre répertoire est prêt (encore trois pièces à ajouter à celui de la Schubertiade), les voix sont chaudes, le groupe est uni — Parés! Pour info, nous chanterons le dimanche 25 octobre à 16:00 à l'abbatiale de Romainmôtier, puis encore le 29 novembre à Moudon et le 31 janvier à La Neuveville...

Pour ne pas clore cette rubrique sur un effet de publicité, une anecdote. En cours de répétition, le chef de chœur nous dit:

— Un peu plus haut, votre dièse: là, vous êtes en tempéré, ce sera parfait pour Mendelssohn, mais pour du baroque, il faut un dièse exact.

J'étais surtout fier d'avoir compris ce qu'il voulait dire!

## Au jour le jour

---

La Tène est une plage du lac de Neuchâtel, proche de chez nous, et où il a été trouvé tant d'objets de l'âge du fer que la Tène a donné son nom à une période historique. Peu nous en chaut: pour nous, c'est surtout une baie de quelque trois cents mètres de diamètre où nulle part l'eau n'est plus profonde que les mi-cuisses. C'est donc un paradis pour les enfants.

Nous y sommes allés hier soir, après le bureau, et nous avons loué un pédalo avec toboggan pour Anoucha. La lumière était féérique, et Anoucha a dit qu'elle voulait monter sur un arc-en-ciel pour aller voir le soleil. Vaste programme.

Nous avons également pu constater une fois de plus que le "sport de l'année" était le "paddle", une sorte de planche à voile sans voile sur laquelle on paye debout, au mépris de toutes les lois de l'équilibre et du moindre effort. Les silhouettes sont assez ridicules et les coups de soleil éblouissants...

11 août

Anoucha et moi jouions au *Memory*. À la troisième partie, Anoucha commença à se déconcentrer et à déranger les tuiles encore en jeu.

Moi: — Arrête!

Anoucha: — Moi, je mélange le jeu.

Moi: — Je ne voudrais pas que tu le fisses.

Anoucha: — Mais je veux le fisser. Alors, je le fisse.

15 août

Samedi 12: journée chorale dans un chalet pour revoir le répertoire de base de notre Madrigal. C'est beau, une journée de chant. Et encore plus beau dans un chalet, avec du thé et des cakes!

L'air était vif, et j'ai été surpris par la remarque d'une collègue:

— Heureusement, nous avons encore dix jours avant l'automne.  
C'est vrai: c'est encore l'été!

12 août.

## 31 bis

## Première expo de Fatemeh

Carnets du bord de Thielle 31 bis

Envoyé le 19 octobre 2015

## 32

## "Pas cette fusion!"

Carnets du bord de Thielle 32

Envoyé le 23 novembre 2015

L'actualité de ces deux derniers mois a été focalisée sur une thématique un peu envahissante, voire hégémonique: le risque de fusion de nos Communes. Je vous en ai parlé à plusieurs reprises, notamment lors du vote du législatif du 25 juin, où je me suis abstenu, alors que tous les autres Conseillers Généraux étaient tous pour. À la réflexion, je le regrette d'avoir été un peu timoré, et j'aurais préféré voter crûment contre, car la presse a eu beau jeu, ensuite, de parler de "oui unanime"... Une leçon apprise...

Après cette étape importante, la dernière est la votation populaire à venir le 29 novembre. Là, je me suis repris, et nous sommes en pleine campagne active et argumentée de "Non!"

Mais avant de vous en raconter l'histoire, quelques éclaircissements me paraissent nécessaires. Pourquoi s'opposer à cette fusion? Pour faire court: parce qu'elle est trop grosse — dans mes textes, je la qualifie d'"éléfantasque"! La fusion proposée concerne sept Communes, et ferait de nous une sorte d'immense entité de dix-sept mille habitants, proche en taille des deux villes du Canton. Même à l'échelle nationale, seules des Communes urbaines regroupent une telle population! Une Commune ainsi fusionnée regrouperait des villages de plaine et des villages d'altitude, des périphéries de ville et d'authentiques "villages", des régions agricoles et des régions viticoles, etc. Bref, un "machin", comme disait l'autre, en Gaule.

Par ailleurs, le mandat confié autrefois au comité chargé de développer cette fusion était double: il s'agissait de mener à terme deux scénarii en parallèle, l'un celui d'une grande fusion de huit Communes, et l'autre celui de deux fusions de quatre Communes. Mais à un moment donné, ledit comité a décidé, de sa propre initiative, que la version "deux fois quatre" n'était "pas intéressante", et a cessé de la développer. Purement et simplement. Une seule Commune a eu le courage de se retirer, puisqu'elle ne pouvait pas remplir son mandat d'étude double, tandis que les sept autres, dont Cressier où nous vivons et Le Landeron où nous travaillons, n'ont pas moufté... C'est dommage, car je ne me serais sans doute pas opposé à une fusion "raisonnable", comme l'option "deux fois quatre" — voire à une fusion plus petite encore (mais ce n'était pas à l'agenda).

Par contre, une fusion à sept, avec sa tête près de Neuchâtel, ne manque pas de ressembler à ces restructurations de grandes entreprises qui, à terme, font fermer les postes et les petits commerces de nos villages. Alors pour une fois qu'il nous est donné de nous opposer, je ne vais pas m'en priver!

Enfin, cette fusion est portée par tout ce qui est de l'ordre du "en haut": le pays (qui incite aux fusions), le Canton (qui les subventionne généreusement), les élus cantonaux (qui se mêlent de donner leur avis dans la presse), et tous les élus de nos Communes à de très rares exceptions près. Pourquoi? Parce que, bien sûr, leur travail sera "simplifié", leur pouvoir augmenté et leur salaire (pour les rares salariés) revu très nettement à la hausse. Je ne peux donc que les comprendre — sans, pour autant, les approuver. Car la population, elle, va perdre autant sinon plus en qualité de service et en proximité. Les nouveaux élus seront plus "efficaces" à proportion de ce qu'ils seront moins concernés, moins impliqués! Cette fusion est un pied de nez à notre chère démocratie locale...

Pour toutes ces raisons, j'ai donc décidé de m'opposer...

## Création de "Pas cette Fusion!"

---

Un peu comme tout ce qui concerne cette fusion, la naissance de l'association cressiacoise "Pas cette fusion!" a dû se dérouler dans la précipitation — c'est un euphémisme. Jugez plutôt: le 18 septembre, j'ai été rencontrer la jeune association landronnaise d'opposition à la fusion, pensant leur apporter mon concours. Ce soir-là, nous avons jugé préférable d'avoir un comité différent par village, pour ne pas donner aux habitants un nouveau sentiment d'intrusion. Mais il fallait également rendre dix-huit heures plus tard, à l'aube du 20, le texte d'opposition "officiel" accompagnant les bulletins de vote. J'avais donc dix-huit heures pour: 1—aller tout de même à mon exercice de pompiers, 2—recruter deux autres futurs membres de notre association cressiacoise (en l'occurrence Fatemeh et un jeune locataire sympathique: je ne pouvais décidément pas chercher plus loin), 3—trouver un nom et écrire des statuts (copié-collé de ceux de notre grande sœur du Landeron, encore tout frais), 4—tenir notre assemblée constitutive (dix minutes dans le couloir, vers 22:30), 5—rédiger le procès-verbal de l'assemblée constitutive, 6—déposer les statuts et le procès-verbal à la Commune, 7—écrire notre article "officiel" (pas de copier-coller, cette fois, il s'agissait vraiment d'être inspiré, et du premier coup), 8—le relire, et enfin 9—l'envoyer. J'étais dans les temps — je n'avais pas le choix! Mais j'ai rarement "pondu" un texte en aussi peu de temps... Heureusement, je crois qu'il est recevable, et c'est également l'impression qu'il m'a faite un mois et demi plus tard lorsque je l'ai relu en recevant mon matériel de vote. En tous cas, c'était infiniment mieux qu'une page blanche!

Malheureusement, si les Landeronnais étaient très organisés, et si j'ai réussi à insérer ce texte à Cressier en dernière minute, j'ai peur que les cinq autres Communes se soient fait rattraper par la montre. Dommage... Mais prévisible — sinon voulu!

## Actions

---

L'association créé, j'ai dessiné un logo, ouvert une boîte email, et j'ai annoncé la naissance dans le canard local, lequel semble être assez lu. J'ai ainsi rassemblé deux postulations de premier ordre: deux personnes engagées dans la vie politique et associative du village, et représentant deux partis différents, et différents du mien. Nous pouvions ainsi éviter les étiquettes trop faciles.

Le groupe se rallia à ma proposition de travailler une campagne argumentée et presque "philosophique" contre la guerre des slogans — creux — que nous opposait ceux qui sont favorable à la fusion. J'avais en ce sens préparé de longue date trois textes que nous publiâmes successivement dans le canard local déjà cité et sur quelques sites Internet.

De plus, nous les avons imprimés et, avec quelques slogans tout de même, nous avons commencé une campagne d'affichage. Elle devait être gênante pour certains, car énormément de nos placards furent arrachés. Le clou de notre campagne d'affichage était composé de deux bâches de trois mètres sur La Couronne, "NON à cette fusion!" avec notre logo rigolo, bien visible tant des automobilistes que des usagers du train. Celles-ci n'ont pas pu être arrachées!

Puis, le 27 octobre, nous avons donné une séance d'information publique. L'affluence était moyenne, mais la moitié du public consistait en mes collègues du Conseil Général venus de toute évidence affûter leurs arguments contre nous! Heureusement, nous avions prévu le coup et décidé modestement de tenir une simple séance d'information et non un débat contradictoire où nous nous serions fait démolir par des politiciens professionnels venus pour ça. Bref, nous sommes contents de nous: nous avons pu exposer nos idées, et nous avons pu en faire état dans la presse ensuite, le tout sans entrer dans le jeu de nos opposants. L'essentiel, pour nous, était de "sortir du bois", de rappeler qu'il existait une opposition, et que cette opposition n'était pas honteuse...

Enfin, peu après la réception du matériel de vote, nous avons distribué — à la main — un tous-ménages. Pour changer un peu de plume, le texte émanait de l'un de nos collègues, dont la signature est connue et respectée dans le village...

## Résultats

Le vendredi 13, dix jours après réception du matériel de vote, 20% des électeurs de Cressier avaient déjà voté. Mais c'étaient les convaincus. Nous avons donc continué nos publications et autres campagnes de remplacement des affiches arrachées pour tenter de rallier les indécis.

Résultat le 29 novembre: je vous raconterai ça dans mes prochains "Carnets"! Suspense...

Quant à notre belle association, elle disparaîtra juste après, quelle que soit l'issue du scrutin!

## 33

## Quatre concerts

Carnets du bord de Thielle 33

Envoyé le 14 décembre 2015

Le ouikène du 28-29 novembre est digne de figurer en exergue dans ces annales: non seulement c'était la votation de nos Communes à propos de leur possible fusion, mais en plus je n'y présentais pas moins de quatre concerts: deux avec ma chorale, et deux avec ma... cornemuse!

En effet, il y avait quelques temps que j'avais repris contact avec Jacques, un ami de mon père. Ils jouaient ensemble de la guitare, et Jacques s'était mis ensuite, et en parallèle, à la cornemuse. Nous nous sommes immédiatement retrouvés sur notre façon de jouer: en montagne ou dans les bois, pour le vent et les arbres, et pour le silence qui suit...

Afin de donner un objectif à nos répétitions épisodiques, Jacques nous avait inscrits pour animer le marché de Noël de son village: ça tombait le même ouikène que deux des concerts de notre chœur, mais c'était compatible puisque nous jouions à midi et que je chantais le soir.

En octobre et novembre, je me suis donc rendu régulièrement à Savagnier pour "gonfler ma vache". Mais le lundi 16 novembre, à moins de deux semaines des concerts, la poche d'origine de ma fidèle Meuille a lâché. Plouf! Fermeture-Éclair (étanche) explosée. Irrécupérable.

J'ai immédiatement commandé une nouvelle poche à mon fournisseur en Bretagne, mais la livraison prendrait du temps, et nous devons absolument répéter au moins une fois "en situation" avant notre représentation. Je ne sais pas si vous vous rendez compte du temps que prend le réglage et l'accordage (!) de ces grosses bêtes...

Ainsi, le ouikène du 21-22, le dernier avant les concerts, ai-je tenté de réparer Frankenstein, la vieille vache qui avait supporté mes premières gammes et m'avait suivi au Burkina Faso. Frankenstein avait une peau neuve, mais ses tuyaux d'origine. Au bout de quelques heures, verdict: les vieux tuyaux grinçait et couinait trop pour que Frankenstein fût présentable en concert.

Le mardi 24 était la veille de notre dernière répète, donc ma dernière chance pour trouver — ou fabriquer — une cornemuse en état de marche après la journée de bureau. J'avais bien contacté quelques sonneurs des environs, mais eux aussi avaient un gros concert ce ouikène, et ils n'avaient rien, absolument rien à disposition... Que faire? Je décidai d'adapter les tuyaux de Meuille à l'ancienne poche de Frankenstein, celle, tout en rustines, gore-tex, serflex et autres vis qui lui avait valu son nom, et que j'avais conservée par nostalgie. Mais après un long et fastidieux travail de montage, il s'est avéré que le gore-tex fuyait irrémédiablement... Alors j'ai démonté Frankenstein pour en récupérer la nouvelle poche en peau. Celle-ci, je savais qu'elle était en bon état. J'ai redémonté Meuille pour en récupérer les tuyaux dont je savais qu'ils sonnaient juste. J'ai remonté tout ça: cette fois, ça ne fuyait pas, pas du tout. Mais il était trop tard pour essayer de jouer...

Le lendemain: verdict: nous pourrions jouer. Il me faudrait encore quelques heures de réglage, mais cette Meuille régénérée fonctionnait. Ouf!

Ainsi arriva le samedi 28. Le matin, j'ai refait du pain pour la première fois de la saison (le levain ne supportait pas les grandes chaleurs), nous avons nettoyé le jardin en famille, et j'ai réparé une chambre à air pour mon vélo avec Anoucha. Tout de même.

Vers midi, j'ai rejoint Jacques, et nous avons longuement procédé aux réglages et accordages nécessaires. Nous étions parés: le ouikène musical commençait!

La cornemuse a été appréciée, et j'ai eu énormément de plaisir à jouer avec Jacques. Quant à notre chorale, ces troisième et quatrième représentations de notre programme à deux chœurs ont été de francs succès.



Et puis, le dimanche, les résultats des votes sont tombés...

## Fusion: résultats

---

Les votations du 29 novembre contre notre fusion de communes à sept ont donné les résultats suivants: six des sept Communes concernées ont accepté la fusion, dans une proportion générale de deux-tiers contre un tiers, mais le Landeron l'a refusée, avec le même score et un excellent taux de participation. Et comme il fallait l'unanimité des Communes concernées, le vote est donc un NON sans appel.

Sans appel?

Naïf que je suis. Moins d'une semaine après ce résultat, la "Comité de pilotage" de la fusion avortée annonçait dans la presse qu'il relançait la machine, à six, sans Le Landeron.

Et ce ouikène, moins de deux semaines après la votation, on nous révèle en Conseil Général le calendrier stakhanoviste de cette nouvelle fusion: deux mois pour pondre un texte à faire voter aux Conseils Généraux, quatre mois plus tard votations populaires, et entrée en force le même 01<sup>er</sup> janvier 2017 que la première proposition!!!

Quelle inanité...

"Mais jusqu'où ne s'arrêtera-t-il donc pas?", disait — je crois — le Doct des 4 As...

## Au jour le jour

---

Anoucha, après avoir pleuré:

— L'eau de mes yeux, elle coule. Maintenant, je dois boire beaucoup de sirop.

Dimanche 20 septembre

J'ai participé à mon premier dépouillement électoral.

Normalement, c'est sur convocation, mais à Cressier on n'envoie des convocations qu'à ceux qui se sont d'abord portés volontaires. N'empêche que ça m'a fait bizarre de recevoir un courrier comminatoire intimant d'être présent dimanche matin pour compter les votes... Ce n'était que le début de mes surprises: arrivés, nous avons dû nous débarrasser de nos téléphones, et nous avons été enfermés: pas de communication avec l'extérieur jusqu'à publication des résultats!

Pour le reste, ce n'était rien de bien extraordinaire. Sauf que le vote était un peu complexe (je ne vais d'ailleurs pas tenter d'expliquer le système des votations électives en Suisse), et que nous avons dû rejeter un peu plus de 3% de bulletins. C'est dommage d'avoir des gens qui se donnent la peine de voter, pensent l'avoir fait, et ignorent que leur vote est invalidé. Et comme le vote est anonyme, ces même gens font peut-être la même erreur depuis des décennies... C'est triste, non?

18 octobre

Longue balade au crépuscule avec Anoucha, dans le village de Cressier.

Nous avons pu observer deux vaches — genre écossaises, tout en cornes et poils — dans un pré, et des moutons en pagaille dans un autre.

Cressier est plus agricole que je le croyais!

20 octobre

Je marchais dans les rues automnales et ensoleillées du Landeron. Une demoiselle en début d'âge scolaire m'interpelle:

— Euh, Monsieur?

— Mmmmh.

— Ce n'est pas ainsi qu'on traverse la rue.

Effectivement, j'avais traversé en diagonale, et donc en partie en dehors des clous...

30 octobre

Anoucha est fan de "Johan et Pirlouit". Et moi, j'adore: scenarii riches, pas une goutte de sang, et un français impeccable, avec même quelques subjonctifs...

Je montrais donc à Anoucha que le château du méchant était inexpugnable.

Moi:

— Tu vois où il est, le château? On ne peut pas y aller...

Anoucha:

— Ben non, puisqu'il est dans le livre.

31 octobre

Anoucha, en entrant dans la salle de bains tandis que je me douchais ce samedi matin:

— Je viens voir comme tu es joli.

Ça fait du bien d'avoir entendu ça une fois dans sa vie.

14 novembre

Première neige. Comme c'est dimanche matin, nous avons décidé de monter en profiter à Chasseral, juste derrière chez nous (1'600 m). Près du sommet, après avoir dû manœuvrer pour croiser quelqu'un, nous nous sommes retrouvés incapables de repartir, et j'ai dû chaîner... pour la première fois de l'année!

22 novembre

"Période cachalots" pour Anoucha. Que mangent les cachalots?

Moi:

— Des pieuvres.

Anoucha:

— Pauvres les pieuvres...

23 novembre

Pompiers.

Alarme pour une voiture en feu. Voilà qui nous changeait des feux de toréée oubliés.

Arrivés sur site: la voiture était plus bleue qu'un schtroumpf. Un camionneur avait réussi à maîtriser le début d'incendie avant notre arrivée, grâce à son extincteur à poudre (et grâce à sa présence d'esprit).

J'ai tout de même entendu quelques collègues murmurer: "Gâcheur de métier!"

Je regrette ces propos, car je trouve beau, moi, qu'un individu isolé puisse encore faire quelque chose dans ce monde où l'on est de plus en plus dépourvu de toute responsabilité, et de toute possibilité d'action directe et simple.

24 novembre

## 34

## 2015, année musicale

Carnets du bord de Thielle 34

Envoyé le 25 janvier 2016

2015 n'a pas été pour nous une année de grandes aventures et de changements majeurs, mais de petits progrès et de bonheurs quotidiens. Anoucha a brillamment passé ses trois ans, Fatemeh a continué à s'intégrer dans la vie de notre village suisse, le Carré Vert a poussé ses racines et ses branches... Les filles sont allées en Iran, pendant que je terminais mes formations de pompier et que je prenais part à mes premières interventions. Notre Commune n'a pas fusionné, mais la lutte continue...

S'il faut retenir quelque chose de 2015 à mon niveau, ce sera la reprise de mes activités musicales, avec d'une part mes premiers concerts au *Madrigal* du Landeron — après plus d'un an de préparation exigeante —, et d'autre part le retour de Meuille, ma fidèle vache à tuyaux, sur la scène... Le travail assidu de l'année précédente a porté ses fruits!

Côté lectures, j'ai été un peu en-deçà de mes espérance en nombre de titre lus, mais je me console — un peu — en me disant que la proportion de livre anglophones a elle fortement augmenté, pour atteindre un sixième, ce qui est honorable à mon aune. J'ai ainsi re-relu le fameux *To have or to be* de Erich Fromm (sans doute le déclencheur de l'approche que j'ai adoptée en matière d'"écologie"), et j'ai ri en découvrant Steinbeck (*Tortilla Flat*) et surtout Jasper Fford, que je recommande (*The Eyre affaire*, traduit en français par *L'affaire Jane Eyre*: apparemment, la traduction conserve l'essentiel de la saveur de l'original). Autre — heureuse — surprise, j'ai lu du... Sherlock Holmes! Je croyais connaître les histoires du fameux détective, mais je découvre que je ne l'avais jamais vraiment lu! Conan Doyle mérite sa réputation: *The hound of the Baskerville* est prenant et bien mené!

En français, j'ai lu *Les travailleurs de la mer*, un des dernier Hugo qui me restaient à découvrir: j'aime toujours autant Hugo. *Le général de l'armée morte* d'Ismail Kadaré m'a plu, et j'ai comme toujours adoré Tolstoï — cette fois son *Hadji Mourat*. Saadi m'a ravi, comme les *Trois contes* de Flaubert. J'ai tenté *La Parallèle Vertov* de Frédéric Delmeulle: un ouvrage de science-fiction surprenant et un peu dérangent. J'ai pesté contre le style et le récit jusqu'aux derniers chapitres où l'on s'aperçoit que ces maladroites sont volontaires et assumées. Ça laisse un sentiment ambigu, où je ne sais plus ce qui prime, de la frustration de lecteur pendant le développement apparemment mal ficelé, et l'admiration devant l'auteur jouant avec ces mauvais clichés...

Quant Carré Vert, je disais qu'il a continué à grandir gentiment: nombre de nouveaux dossiers et chiffre d'affaire en progression de quarante pourcents, ce qui a nous a permis, à Reynald et moi, d'abord de finir de nous rembourser ce que nous avons dû investir la première année (déficiaire), puis de nous salarier régulièrement depuis l'été — un temps d'emploi rémunéré de 20%: ce n'est pas encore le Pérou, mais ça fait du bien. Jusque-là, seule Fatemeh était régulièrement payée (elle aussi un 20%, bien sûr)!

Nous avons obtenu sept permis durant l'année, dont trois importants — surtout un en ville de Neuchâtel, dont nous sommes particulièrement fiers! Plusieurs autres dossiers importants ont été développés pendant l'année, mais n'ont pas encore abouti...

Nous avons également participé à un concours, pour une école à Fribourg, mais n'avons malheureusement pas été retenus. Du coup, nous avons récupéré une belle maquette pour notre vitrine!

Par contre, l'état de santé de mon associé Reynald s'est visiblement dégradé entre le début et la fin de l'année, ce qui est triste. Heureusement, son exposition à venir lui a donné un coup de fouet salutaire! Au fait, j'ai oublié de mentionner le succès de l'exposition de Fatemeh parmi les belles réalisations de 2015...

Reste mon petit regard habituel dans le rétroviseur...

2012, il y a trois ans, était l'année de nos mariages — civil et fête familiale. C'était aussi l'année de notre dernière mission humanitaire, Haïti, suivie de notre décision de (re)venir nous installer en Suisse.

En 2005, il y a dix ans, j'étais resté toute l'année au Libéria pour travailler avec feu — et regretté — Roger. C'était aussi l'année où Meuille avait pris la place de Frankenstein dans mes bras — je veux dire, sous mon bras gauche!

Quant à 1990, il y a vingt-cinq ans, c'était justement la dernière année que nous passions en Suisse! Je me passionnais pour un concours d'avions en papiers lancé par *Science & vie*, pour une pâte à modeler thixotrope dont j'avais hérité je ne sais plus comment, et pour le développement photographique manuel que j'avais choisi en option à l'école.

## Au jour le jour

---

Alarme pompier sur un chantier, celui du nouveau centre administratif du Landeron: un ouvrier a voulu couper du bois à la meuleuse dans les sous-sols. Désenfumage inévitable.

11 décembre

Anoucha:

— Je dessine un papa-dragon amoureux de sa fille-dragon.  
Voilà qui promet un Œdipe passionnant...

14 décembre

Au retour cycliste du bureau: la nuit était si épaisse et le brouillard si sombre que j'ai dû rouler au pas. N'eussé-je connu chaque centimètre carré de ce chemin, j'aurais même dû me résoudre à pousser mon vélo!

17 décembre

L'inculture qui s'étale dans le monde du livre me choque de plus en plus — peut-être parce que je crois encore, naïvement, que le livre se devrait d'être le temple de la culture, son dernier refuge face à l'actualité et à la mode...

Je ne parle même pas là de la langue en déliquescence, même s'il devient rare que je puisse fermer un livre imprimé récemment sans y avoir trouvé quelques erreurs de grammaire et d'orthographe — sans parler des coquilles. Non, je parle là du fond, du contenu! De culture...

Exemple récent: un livre de photo titré *Orient* comprend 44% de photos... d'Afrique! Lybie (de loin le plus représenté dans le livre), Maroc (à l'"orient" de quoi?) et même... Tchad!

Inculture ou amalgame?  
Pitoyable en tous cas...

29 décembre

C'est la première fois que ça m'arrive: au meilleur d'une bonne crève sèche sans conséquence, j'ai des courbatures aux muscles de la gorge à force de tousser!

03 janvier

Anoucha s'habille:

— J'ai mis ma robe à l'envers — de terre.  
Surpris, je me retourne et la regarde.  
Elle n'attendait que ça pour éclater de rire! Elle voulait bien dire ce qu'elle avait dit...

10 janvier

Nous avons regardé *Mary Poppins* en famille. Ça m'a fait bizarre: j'en connaissais toutes les chansons et même l'essentiel des répliques par cœur, mais je n'avais jamais vu ce film! En effet, ma petite sœur avait eu son "époque Mary Poppins" pendant laquelle le film a tourné en boucle au salon. À force, j'ai donc entendu chaque passage des dizaines de fois, voire des centaines, mais jamais dans leur continuité — et le plus souvent sans les images!

17 janvier

## 35

## Pipe Band

Carnets du bord de Thielle 35

Envoyé le 29 février 2016 (!)

Vous vous rappelez peut-être qu'en 2014, j'étais allé à la rencontre d'un "pipe band" de la région, en bon français une formation de sonneurs (c'est bien ainsi qu'on appelle un joueur de cornemuse). C'était loin, et j'avais peu donné suite. Mais je m'étais tout de même lié avec un certain Olivier, que j'admire pour une histoire qui n'a rien à voir avec la cornemuse: à l'époque où je l'ai connu, il venait de vendre à son associé la société — prospère — qu'ils avaient bâtie ensemble, et il recommençait entièrement sa vie professionnelle. La raison était qu'ils venaient de signer de gros contrats dans l'industrie de l'armement, et qu'Olivier avait préféré tout quitter que cautionner ça. Je trouve ce geste courageux, élégant, noble, que dis-je: digne. Un geste — voire une geste — à la *Cyrano de Bergerac*, version Edmond Rostand. J'aimerais qu'il y ait plus de tels Oliviers sur cette Terre...

Toujours est-il que grâce à Olivier, je suis allé de loin en loin me joindre à ce band, le *Scotch Watch*, "pour voir", jusqu'à ce que, en fin d'année dernière, ils se mettent à répéter au Val-de-Ruz.

De Cressier, ça me fait presque trois fois moins loin qu'avant. Du coup, j'ai décidé qu'en 2016, j'irais me joindre à eux une fois par mois. C'est peu, mais je suis un peu farouche: la cornemuse avait toujours été pour moi un instrument solitaire, et jouer avec Jacques l'année dernière avait déjà été une première — alors de là à intégrer un *band*, il y a de la marge!

Toujours est-il qu'en plus de ma participation mensuelle, nous avons décidé, Fatemeh et moi, de les rejoindre pour un ouikène de trois jours. Trois jours de cornemuse à une dizaine de sonneurs, et la moitié autant de percussionnistes: je n'avais jamais connu ça!!! Quant aux filles elles avaient droit à des cours de danse écossaise... Le tout dans un chalet enneigé à la mal-nommée (en la circonstance) Vue-des-Alpes.

Le séminaire était couronné par une soirée publique où nous jouions, bien ensemble, avec figures marchées et costumes. C'est là tout un monde qui s'ouvre à moi! Nous verrons à l'usage combien il me plaît. Car j'aime toujours gonfler Meuille seul dans les bois ou avec Jacques dans l'ancienne carrière de Cressier!

## Au jour le jour

---

L'année a commencé avec beaucoup d'activité au niveau des pompiers.

Le mercredi 27 janvier, nous sommes sortis pour rien. Qu'importe: il vaut mieux sortir trois fois pour rien que ne pas sortir quand il le fallait!

Le mercredi 10 février, j'ai passé tout une journée à apprendre à faire des massages cardiaques en chantant *Staying alive*. J'ai appris qu'on peut joyeusement péter les côtes des victimes, et que si elles s'en sortent, elles doivent encore nous remercier. J'ai appris aussi à utiliser un défibrillateur (ce n'est pas bien sorcier).

Le lendemain, jeudi 11 février, alarme pour un feu confirmé dans une entreprise de production plastique. Heureusement que lorsque nous sommes arrivés, les employés avaient pu circonscrire le sinistre, parce qu'en termes de pollution, un gros incendie dans une telle entreprise aurait été catastrophique...

Et puis, le jeudi 18, nous sommes sortis sur notre plus gros feu depuis que je suis pompier: un garage s'était enflammé. Là aussi, produits chimiques, pneus, et explosion d'aérosols: la totale. Pour ma part, j'étais avec des clients lorsque l'alarme a été lancée, et je suis arrivé sur place avec une demi-heure de retard. Il n'en reste pas moins qu'il nous a fallu encore trois heures pour tout terminer — maîtrise du sinistre, rangement du matériel et débriefing.

Un dimanche de pluie, nous avons décidé de retourner au Laténium, le musée de la période (et de la région) de La Tène (âge du fer). L'exposition temporaire était sur la construction de la muraille de Chine. Le sujet m'intéressait, car j'avais récemment appris qu'une légion romaine avait été faite prisonnière de troupes chinoises et s'était retrouvée à participer à l'érection de la fameuse Muraille. Les spécialistes des techniques de construction confirment aujourd'hui l'anecdote.

Quoi qu'il en soit, l'exposition ne traitait pas de l'influence romaine sur la technique de construction, mais comme il se trouvait que ledit dimanche était le 07 février, le musée organisait pour le Nouvel An chinois une série d'activités pour enfants, dont Anoucha s'est régalée: chants traditionnels, bricolages, etc.

Bonne année du Singe à tous!!!

Balade du soir. Anoucha:

— Oh, le soleil se couche dans le bras de la rivière.

Joli, non?

Une autre fois, j'avais mis *Animals* de Pink Floyd dans la voiture:

— La musique elle fait danser mes fesses.

Carnets du bord de Thielle 36

Envoyé le 14 mars 2016

Je ne connaissais toujours pas ma belle-famille — eh bien voilà qui est fait!

Et plutôt deux fois qu'une.

Il faut dire qu'il y avait du travail! Fatemeh a sept frères et sœurs, dont un seul ne vit pas en Iran: Ali, qui vit au Canada avec son épouse Shaghoyegh et à qui nous étions allés rendre visite il y a deux ans (*Carnets 15*). Des six frères et sœurs restant, tous sauf un sont mariés et ont des enfants. Pour m'y retrouver, j'avais donc préparé un arbre généalogique de la famille la plus proche...

C'était d'ailleurs tout ce que j'avais eu à préparer: le reste incombait entièrement à Fatemeh! J'avais rarement voyagé l'esprit aussi léger...

De Genève, on rallie Mashhad en deux petits vols de trois et quatre heures avec une escale optimisée à Istanbul. On atterrit bien après minuit, heure locale, et j'ai mis long à m'habituer au décalage horaire par rapport à la Suisse de deux heures *et demie*! Que vient donc faire là cette demi-heure???

Mashhad est située au nord-est du pays, à une latitude proche de celle de la Sicile et une altitude proche des mille mètres. Il y neige brièvement et abondamment l'hiver, mais l'été est long et torride. La semaine où j'y étais, on me disait que ce n'était pas encore le printemps — donc que c'était encore l'hiver —, mais il faisait doux, presque déjà chaud à mon goût, tandis qu'au goût des Iraniens, on chauffait encore un peu... Nous avons même eu un peu de pluie, annonciatrice du "vrai" printemps. J'ai trouvé cette météo fort agréable, et je note le mois de mars pour d'autres visites à Mashhad... Pour le reste du pays, nous verrons. N'oublions pas que l'Iran est grand comme trois fois la France métropolitaine, et jouit d'une variété de climats à proportion...

Ce qui m'a frappé dès l'abord à Mashhad c'est... à quel point le Tadjikistan m'y avait préparé! Ma première expérience iranienne a ressemblé à un "jeu des sept z'erreurs", où il faudrait chercher les subtiles distinctions entre les deux pays très proches... Rappelons tout de même que tout deux ont longtemps appartenu au même Empire — la Perse!

Par contre, je me suis à nouveau retrouvé totalement analphabète! La dernière fois, c'était au Pakistan en 2007: ça commençait à dater. Et en Iran, même les chiffres ne sont pas les chiffres "arabes" internationaux!!! Ils ont leurs propres chiffres. Heureusement, ils utilisent quand même la base dix. Sinon, on finirait par s'y perdre, même avec la meilleure volonté du monde. Récapitulons: fuseau horaire "avec des demis", chiffres non-arabes, "dimanche" le vendredi,... et Youtube qui ne fonctionne pas (Internet filtré)!

Revenons à Mashhad. Là encore, l'immensité fait loi: c'est une ville de quatre bons millions d'habitants (la moitié de la population suisse). Elle est donc heureusement charruée de boulevards de deux fois trois voies, dont une originalité tient au fait que chaque voie a sa propre limitation de vitesse. C'est intéressant, mais comme personne ne les respecte... Et puis, sur trois voies dessinées au sol, on compte jusqu'à sept voitures de front, aux feux! Mais malgré ces boulevards, tous les déplacements (d'une famille à l'autre, mais aussi d'un magasin à l'autre) prennent entre un et trois quarts d'heures, hors heures de pointe.

Le premier jour, nous avons pris le temps de faire connaissance avec ceux qui nous hébergeaient: Massoume, la plus jeune des sœurs de Fatemeh, son mari Massoud, et leur fils Kion, d'un an le cadet d'Anoucha, mais de même taille qu'elle déjà. Les deux parents parlent anglais, ce qui a rendu mon séjour aisé.

Nous avons fait un tour dans un parc voisin (dix minutes de voiture) où j'ai été surpris d'une part de constater la popularité de ces espaces publics, et d'autre part de noter qu'outre les jeux d'enfants, le parc était doté d'abondance de matériel de musculation peint de couleurs vives. Et — Pire? — que ces appareils étaient plébiscités, par des gens de tous âges et des deux sexes...

J'ai aussi noté que les rares maisons entourées de barbelés avaient le bon goût de leur préférer des sortes de branches métalliques, pointues certes, mais discrètes. Dans tous les cas, les fenêtres des maisons sont en vitrage réfléchissant, et on vit rideaux fermés pour encore plus d'intimité!

Le deuxième jour était le vendredi 04 mars, donc l'équivalent de notre dimanche. Nous sommes allés pique-niquer à deux voitures bien pleines (onze personnes) dans le village d'origine de la famille, à deux heures de route dans des montagnes arides qui n'étaient pas sans me rappeler celles du Tadjikistan. Pas les Pamir himalayens, mais les montagnes plus modestes et plus sèches autour de Douchanbé.

Anoucha a d'ailleurs pris énormément de plaisir à escalader cet excellent rocher. Nous avons également visité une vieille tour ruinée, une autre en excellent état, et partagé le thé avec la parenté restée habiter là.

Le troisième jour aurait dû être travaillé, mais la mort de l'Imam Abbas Vaez Tabassi a entraîné trois jours de deuil qui ont permis à tous d'être bien plus disponibles que prévu. C'est ce jour-là que nous sommes allés pour la première fois chez Rasoul, le père de Fatemeh, qu'elle n'avait pas revu depuis dix ans et qui nous a accueillis à bras ouverts — avant de consacrer sa journée à jouer avec sa petite-fille Anoucha!

Beau-papa Rasoul me fait irrésistiblement penser au Baptistin de *À la recherche de Peter Pan* de Cosey. Je ne le décris pas plus: il faut lire et relire ce chef-d'œuvre de la Bande Dessinée!

À l'heure de la sieste, Anoucha s'est soudain aperçue de ce qu'un pied de Rasoul manquait. Il lui a gentiment raconté ce qu'était une mine anti-personnel, puis s'est mis à raconter d'autres souvenirs de la guerre Iran-Irak, progressivement plus à mon intention qu'à celle de sa petite-fille. Eh oui, mon beau-père est un vétéran à la retraite...

Le quatrième jour était réservé pour les courses. On circule de magasin en magasin en taxi, à prix raisonnable (3.- la course de vingt minutes). À part la conduite parfois un peu effrayante, le pays est sûr et on peut monter dans ces taxis en toute confiance.

Nous avons commencé par une opération de change qui nous a rendus millionnaires. Mais là aussi, il faut suivre: les iraniens parlent tous en toman (trois mille pour un franc suisse, actuellement), alors que la monnaie officielle est le rial, qui vaut encore dix fois moins!

Ensuite, nous avons visité la gare ferroviaire de Mashhad, construite par Fernand Pouillon (1964), un architecte marseillais que j'avais appris à apprécier lorsque j'étais à l'école d'archi dans cette ville. Il y a un train par heure pour Téhéran. Le trajet de neuf cents kilomètres prend huit heures.

Nous avons également visité quelques musées. Si je me tais, nous bénéficions du tarif indigène, tant j'ai couleur locale, sans aucun effort.

À cause du deuil de l'Imam Tabassi, nous avons plusieurs fois ajourné la visite à la mosquée de l'Imam Reza, l'un des hauts lieux de la spiritualité chiite. Nous avons finalement pu la visiter le soir du mardi 08, juste avant mon départ nocturne, avec beau-papa Rasoul.

Je ne savais pas à quoi m'attendre, et j'avoue que je n'en ai pas moins été surpris! Je n'avais non seulement jamais vu ça, mais pas même quelque chose d'approchant. C'est une succession — et même une superposition — de cours ouvertes et de salles (voire de parkings, mais nous ne les avons pas visités), une débauche d'or et de marbre, de miroirs et de pierreries, d'émaux et de bois précieux, et bien sûr de tapis. Et partout, partout, malgré l'heure tardive (il était près de minuit), partout des pèlerins, des milliers de pèlerins... La mosquée de l'Imam Reza reçoit annuellement vingt millions de fidèles, ce qui la met de plain-pied avec les sites les plus touristiques du monde. Ça fait plus de cinquante mille visiteurs quotidiens! C'est colossal!!!

Mais ce qui m'a le plus impressionné, c'est le silence. Non que les pèlerins fussent particulièrement silencieux, au contraire: nombreux étaient ceux qui parlaient à leur téléphone, et nombreux étaient les enfants un peu chahuteurs. Je dois donc mettre ça sur le compte de l'architecture, peut-être des tapis. En tous cas, j'ai été étonné de me trouver au milieu de milliers, peut-être de dizaines de milliers de gens, et de pouvoir converser avec ma famille sans hausser le ton le moins du monde...

Au retour, l'avion survole matutinalement le Cervin et le Mont-Blanc, presque à les toucher. C'est féérique. Ça consolerait presque d'avoir à attendre trois semaines que Fatemeh et Anoucha prennent le même chemin!

Carnets du bord de Thielle 37

Envoyé le 25 avril 2016

Je suis donc rentré d'Iran le 09 mars, et les filles le premier avril — ha, ha, ha!

Contrairement à leur voyage de l'année dernière, plus court de moitié, elles en avaient cette fois eu leur saoul, et il tardait à Anoucha de retrouver *sa* chambre, *ses* jouets, etc. Elle a même eu quelques semaines de possessivité vindicative avant que les choses reviennent à la normale.

Fatemeh est revenue avec une brassée de projets dont j'espère que nous pourrons parler prochainement.

Quant à moi, la préparation des *Carnets* précédents m'a laissé perplexe.

La première chose qui m'a travaillé longtemps, c'était de comprendre le calendrier iranien — ou, plutôt, le calendrier arabe, auquel j'essayais vainement de le rapprocher. En effet, ces deux calendriers commencent en 622 (Hégire). L'année iranienne commençant avec l'équinoxe de printemps, nous sommes donc en 1395. Jusque-là, tout va bien. Mais pourquoi les Arabes sont-ils, eux en 1437? Cela m'a dépassé jusqu'à ce que je comprenne enfin ce qu'on m'avait dit à l'école mais dont je n'avais pas mesuré la portée: l'année arabe est une année lunaire. Ce n'est donc *pas* une révolution solaire! Moi qui ai grandi dans un pays aux saisons marquées, ça me dépasse complètement: comment ne pas lier des mois à des atmosphères? "En avril, ne te découvre pas gnagnagna", les mois en R pour les huitres, "Le mois de mai, le joli temps d'aimer" (Brassens), les Saints de glace, etc.

Bon, encore une fois, les Iraniens ne font donc rien comme tout le monde: ils commencent le décompte en 622 comme les Arabes mais comptent en année solaire comme le reste du monde (à ma connaissance)...

L'autre chose qui m'a travaillé, c'est une réflexion quant à la représentation sur Internet. L'exemple qui m'a frappé est celui du mausolée de l'Imam Reza, dont j'ai parlé la dernière fois. Wikipedia en français y consacre deux lignes — pas une de plus —, dans lesquelles il est tout de même dit qu'elle est l'"une des plus grandes mosquées du monde" et que c'est un "site touristique important" — parlant de vingt millions de visiteurs annuels, c'est un euphémisme! Pour rappel, c'est trois fois l'affluence à la Tour Eiffel.

J'ai cherché assez longtemps les sites les plus visités du monde, et Mashhad n'est jamais sortie, alors que la quasi-totalité des sites mentionnés jouissaient d'une affluence moindre, voire ridicule à proportion!

Par comparaison, le site de Cressier comprend sept titres... Peu remplis, certes, mais tout de même!

Et puis, j'ai cherché des informations sur la gare de Mashhad par Fernand Pouillon. En *googlisant* le lieu et le nom, on n'obtient que trois liens pertinents: un sur une thèse concernant Pouillon, un sur sa page Wikipedia (tout de même) et un sur la gare de Tabriz — certes également de lui, mais distante de quelque mille cinq cents kilomètres... Avec ces deux mots, aucune image. Pas plus en cherchant "Gare de Mashhad" sans référence à l'architecte — alors que "Gare de Cressier" donne une image! Si vous voulez vous faire une idée de ce à quoi ressemble la gare de Fernand Pouillon, il faut chercher en anglais ("*Mashhad train station*"): environ la moitié des trente premiers résultats concernent effectivement la gare de Mashhad. Ouf!

Du coup, je m'interroge: si nous voyons le monde à travers Internet en général et sur Google en particulier, dans quel monde vivons-nous? De telles inégalités de traitement sont-elles justes? L'image du monde véhiculée par Internet n'est-elle pas encore plus distordue qu'on peut le penser?



## Fusion II — le retour

---

L'actualité de ce mois d'avril est le lancement de notre nouvelle campagne contre la fusion forcée — forcenée — de nos communes.

Rappel des faits: fin novembre, une fusion à sept commune était refusée au Landeron, donc annulée car il faut l'unanimité des communes concernées pour qu'une fusion se fasse. Le soir-même (Le soir-même!), le Comité de Pilotage de cette fusion avortée s'est auto-mandaté pour relancer un projet, avec votation en juin et entrée en fonction — si ça passe — le même premier janvier que le projet précédent! Pour ce faire, il a fallu reporter les élections communales, et déroger à quelques lois et principes...

Bref, nous revoilà à battre campagne, contre un projet encore bien plus incohérent que le précédent... J'ai envie de dire que c'est trop facile, mais c'est compter sans l'inertie terrible des populations qui se sentent de moins en moins concernées par ces luttes de pouvoir. La fusion risque de passer de guerre lasse! Aux armes!!!

Au Conseil Général, je suis le seul opposant déclaré — je représente donc à moi tout seul 34% de la population cressiacoise! Du coup, les discussions sont houleuses, passionnées, parfois passionnantes. Quelques collègues me détestent ouvertement, mais d'autres entament un véritable dialogue, une discussion constructive parfois très intéressante, même si personne ne songe à quitter ses positions de fond. Pour ces gens pour lesquels une discussion n'est pas une bataille à gagner, je passe pour un "idéaliste" qui défend des "principes", alors qu'eux, même s'ils sont d'accords sur le fond, préfèrent une position plus "pragmatique". Ainsi définies, les positions me conviennent. Je serai donc l'idéaliste de service!

Mais je m'inquiète lorsqu'on commence à dissocier les principes des actions... Le but de toute philosophie n'est-il pas au contraire de mettre des actions et des principes en adéquation?

Ainsi, je suis donc reparti en campagne: je dessine des affiches, j'écris des textes, je dessine des cartes montrant l'inanité de la proposition, et peut-être même devrai-je en faire plus...

Adviene que pourra: résultats dans deux mois!

## Au jour le jour

---

Concert de Pâques à la Collégiale de Neuchâtel. Quatre cantates de Bach, bien sûr.

Le hautboïste était un ami: après le concert, il m'a montré son hautbois de chasse, complétant son hautbois d'amour et son hautbois baroque. Le hautbois de chasse, très tordu, est l'ancêtre du cor anglé classique, devenu cor "anglais" par euphonie.

Quoiqu'il en soit, mon ami faisait remarquer que le hautbois est "l'instrument fétiche" de Bach, qui lui a effectivement consacré des mélodies superbe. Ça me ravit, car le hautbois est aussi mon grand favori... Je me suis régalé!

27 mars

Vent du sud, soutenu, longtemps.

Les voitures de notre pied du Jura en sortent couvertes de poussière ocre: la poussière du Sahara!

Authentique...

29 mars

Retour des filles. Après la sieste, je joue un peu de "pipeau" de cornemuse. Anoucha vient danser.

Ensuite, elle me demande:

— Donne-moi du papier et un crayon, que je puisse te dessiner quand tu joues.

Puis, lorsque je m'arrête de jouer:

— Regarde mon dessin, papa: c'est un bateau.

01<sup>er</sup> avril (!)

Tout s'écroule: je viens d'apprendre qu'*Au clair de la lune* était une chanson paillardes!  
Il suffisait de savoir que "battre le briquet" était une métaphore poétique pour "copuler" pour comprendre que le "feu" absent est lui aussi métaphorique... Quant à la plume, elle est à rapprocher de l'expression de l'époque, "tailler une plume"...

Je le savais déjà pour *Nous n'irons plus au bois*. Que reste-t-il aux parents bienveillants?

02 avril

Anoucha, m'intime soudainement:

— Tu n'es pas un garçon, tu es une grenouille.

Moi, conciliant:

— D'accord, je suis une grenouille.

Anoucha, me regarde, puis soudain crie:

— Au secours, une grenouille avec des habits!

03 avril

## 38

## Fusion — Fin de la 2<sup>e</sup> saison

Carnets du bord de Thielle 38

Envoyé le 07 juin 2016

Il y a un mois que le "matériel de vote" avait été distribué, ce qui, dans le système de votations suisse, marque l'acmé d'une campagne. En effet, à partir de cette date, les gens commencent à envoyer leur vote: il est donc trop tard pour les convaincre... Ces quatre dernières semaines ont donc été plutôt calmes, politiquement parlant.

Le principal objet nous concernant était la fusion — ou non — de nos communes... Et pour la deuxième fois depuis que je vis à Cressier, j'étais convoqué dimanche au dépouillement: j'étais donc aux premières loges pour compter les "non"... Il en avait certes beaucoup, mais allait-ce être suffisant?

Verdict en fin de matinée: Cressier acceptait la fusion à 59%, avec un bon taux de participation. Sans appel, donc. Pour nous qui avons travaillé contre ce projet, c'était mieux que le vote précédent, à sept communes plutôt que six, qui avait été accepté par 66% de la population, mais c'était toujours largement insuffisant.

Faisant bonne figure, je suis allé avec Fatemeh voir l'affichage en temps réel des résultats des autres communes. Surprise: la foule assemblée était renfrognée, voire franchement hostile! Le temps de jeter un œil au tableau d'affichage, j'ai compris: Saint-Blaise avait refusé la fusion, laquelle était donc annulée, puisqu'il faut l'unanimité des communes concernées.

Ouf!

Fatemeh et moi ne nous sommes guère attardés, tant les regards haineux nous poursuivaient. Les autres "contre" s'étaient d'ailleurs abstenus de se montrer: ils avaient été plus sages — ou mieux informés — que nous.

C'est donc la fin de cette seconde saison de campagne de fusion de notre région. Y en aura-t-il une troisième? Peut-être... Cela dépend des élections à venir. M'y opposerai-je? Cela dépend de bien des paramètres. Ce qui est sûr, c'est que je maintiens ma position de fond: une commune est faite pour être proche du citoyen, et non "puissante". Je défendrai donc toujours la proximité contre la prétendue "force", qui est plus souvent celle des élus que celle de ceux qu'ils représentent...

Pour permettre ce vote, les élections communales avaient été ajournées, puisqu'il fallait d'abord savoir si nous votions dans la nouvelle commune fusionnée ou dans nos anciennes petites — et fières — communes. Nous allons donc devoir lancer notre campagne d'élection — ma première, puisque jusqu'à maintenant, j'avais été élu tacitement, ayant déboulé dans la vie politique cressiacoise un peu après les dernières élections. Quoi qu'il en soit, on m'a dit et répété *ad libitum* que je devrais désormais "assumer": entendez m'engager peut-être un peu plus pour le service de notre village... À suivre!

Un autre objet soumis au vote, au niveau fédéral cette fois, était une initiative populaire sur le "Revenu de Base Inconditionnel", que certains appellent aussi "Revenu Inconditionnel d'Existence", ou autre. C'est un vaste sujet, qui mérite débat — mais pas ici! Je renvoie ceux que ça intéresse à l'excellent dossier du journal décroissant roman *Moins!* Au besoin, on peut également en parler en correspondance privée. C'est un sujet complexe, où les réponses trop tranchées sont suspectes...

## Le Madrigal

---

Il y a maintenant plus de deux ans que je chante au *Madrigal* du Landeron.

La première année, nous avons préparé un programme "double chœur" exigeant, qui a trouvé le succès espéré.

Il a fallu ensuite redevenir le "simple chœur" que nous sommes. Ce que je n'avais pas réalisé, c'est que nombreux étaient ceux d'entre nous qui n'étaient venus "que" pour le programme double-chœur. Nous nous sommes donc soudain retrouvés dans un effectif plutôt réduit de treize femmes et cinq hommes, parmi lesquels je suis le seul baryton. Cela a exigé que je fasse des efforts pour "assurer" ma partie, car pour au moins la moitié de notre programme, la partie de baryton est distincte de celle de mes deux collègues basse. Je chante donc tout seul dans ma voix!

De plus, l'une des caractéristiques du *Madrigal* du Landeron est de chanter non seulement sans accompagnement musical, mais aussi sans partitions. Par cœur! Ça, c'était nouveau pour moi. J'ai donc du "apprendre à apprendre", pour parvenir à me détacher totalement de ces précieuses partitions. L'exercice est exigeant, mais en vaut la peine!

Nous avons déjà chanté deux fois, et nous rechantons encore ce ouikène, puis à la rentrée de septembre un programme magnifique, même s'il ne compte pas assez de Renaissance/baroque à mon goût! Je suis consolé par le fait que nous chantons le *Ah, Robin* de William Cornysh à cinq hommes. C'est beau à en grimper aux rideaux.

De ces époques chéries, nous chantons également un Clément Jeannequin coquin (*Au Joly jeu*), et un entraînant *Fire! Fire!* de Thomas Moreley où il est fait appel aux pompiers (!) pour éteindre un cœur qui s'enflamme. Enfin, nous avons conservé de notre programme double-chœur un incroyable *Crucifixus* de Lotti à huit voix. Indescriptible. Il faut absolument venir écouter!

## Au jour le jour

---

Temps estival depuis plusieurs jours.

L'odeur des champs de colza est enivrante.

21 avril

Flocons de neige dans l'air. Chasseral (1607 m) est à nouveau de blanc vêtu.

Ce mois d'avril a décidément décidé de nous surprendre!

25 avril

Un matin, à vélo, j'ai failli écraser deux lièvres!

Quelques jours plus tard, j'ai suivi une biche bondissante sous l'œil placide d'un rapace perché, probablement une buse.

Pendant ce temps, nous apprenons que beau-papa Rasoul a été attaqué par... une panthère. C'est la première fois qu'un membre de ma famille est mis en danger par un animal sauvage... Heureusement, il a pu sortir de l'hôpital rapidement et en pleine forme.

N'empêche que j'ai l'air malin, moi, avec mes biches et mes lapins...

27 avril

Anoucha répète souvent:

— Je t'aime la taille du soleil.

La comparaison est flatteuse. Elle a ajouté une fois:

— Maman, je l'aime la taille du vent. Le vent, c'est plus gros que le soleil.  
Et là, c'est de la poésie pure...

04 mai

39

Meuille

Carnets du bord de Thielle 39

Envoyé le 18 juillet 2016

En février, je vous avais parlé du *Scotch Watch*, un très officiel *Pipe Band* dirigé par Damian Bell. Je vous disais que depuis quelque six mois, j'y suis régulier au rythme peu soutenu d'une répétition par mois, ce qui me permet certes des progrès notables (il y avait une marge de progression certaine), mais pas au rythme des autres...

D'un autre côté, pour des raisons qu'il serait fastidieux de narrer ici, lesdits "autres" sont devenus fort peu nombreux depuis mars, de sorte que mon rôle de vilain petit canard a vite évolué vers celui de quasi-chouchou! Je ne suis pas encore l'Agnan du *Petit Nicolas*, mais l'idée y est. En fait, c'est surtout parce que je suis aussi assidu aux événements que je suis elliptique aux répétitions. En effet, le *Scotch Watch* se produit régulièrement lors d'événements, ce qui a l'heur de m'amuser énormément. J'ai donc le plaisir de régulièrement sortir mon kilt et ma vache à tuyaux pour faire applaudir le tout!

La première fois, le 03 juin, nous avons joué pour une course au Noirmont, dans le Jura. Il bruinait, de sorte que nos beaux kilts étaient cachés sous une pèlerine spéciale, faite exprès pour pouvoir jouer de la cornemuse malgré la pluie: ils pensent à tout, ces écossais. Après avoir donné le départ — Peut-être pour faire fuir les coureurs plus vite? — et nous êtres postés à mi-course pour une piqûre de rappel, nous avons été invités à la kermesse conclusive, et nous avons encore joué un *set* sur la scène entre deux distributions de prix. Une belle soirée, quoi.

La deuxième fois, c'étaient les *Imériaies*, une sorte de Fête de la Jeunesse de Saint-Imier: cortège déguisé, stands de frites, carrousels, etc. Nous devions jouer le vendredi pour le cortège et le samedi posté entre les stands. Mais c'était sans compter que nous étions alors le 25 juin, et que l'équipe Suisse jouait au foute. Et qu'il a fallu des prolongations. Et qu'elle a quand même perdu. Pendant tout ce temps, silence religieux de rigueur. Il a donc fallu attendre longuement pour enfin pouvoir honorer notre contrat. Mais nous avons tout de même terminé en beauté, vers un stand où le public se relayait pour nous demander de continuer. Ouf!

La prochaine fois, ce sera pour la Fête des Vendanges de Neuchâtel...

Autre chose: un jour d'avril, Damian-notre-chef a dû s'excuser pour une prestation privée: il m'a demandé de le remplacer. J'ai donc joué pour un anniversaire un peu huppé: c'était ma première prestation payée, de tous les temps! Et comme le public était content, j'ai même reçu une bouteille de whisky en guise de pourboire! C'est le cas de le dire...

## Au jour le jour

Nouvelle réponse standard d'Anoucha. Quand elle ne veut pas obéir (genre: "Finis ton assiette."), elle rétorque crânement:

— Euh, je n'ai pas le temps...

08 juin

Anoucha veut se marier, et nous parle de son fiancé. Moi, essayant de me souvenir des questions de Saint-Exupéry:

— Aime-t-il la musique?

— Oui, il joue de la cornemuse, de la trompette, et de plein d'autres instruments.

— Aime-t-il la peinture?

— Oui, il peint beaucoup.

— Aime-t-il les animaux?

— Oui, il aime manger du lapin.

12 juin

Nous avons enfin été visiter l'exposition "Abysses" au musée d'Histoire Naturelle de Neuchâtel. Passionnante et magnifique: je recommande. À l'affiche jusqu'au 14 août!

27 juin

Anoucha, me montrant un nouveau dessin:

— C'est une chaussure.

(Très réussie, en effet, à poulaine et tout). Moi:

— Magnifique! Et l'autre? Tu ne veux pas dessiner l'autre?

— Ben, elle est derrière: on ne la voit pas.

12 juillet

40

Scoops politiques

Carnets du bord de Thielle 40

Envoyé le 05 septembre 2016

### Scoop 1 de 2

Vous vous rappelez sans doute notre campagne victorieuse d'opposition à la fusion de nos communes... Ce que je ne vous avais pas dit alors, c'est que le surlendemain du scrutin (le soir même du jour où j'ai envoyé le *Carnet* relatif), je me suis fait virer du Parti Socialiste!

Nous nous étions rassemblés pour discuter des suites. Je comptais, comme promis, annoncer ma candidature à l'exécutif, mais mon éviction a été ajoutée à l'ordre du jour, en premier point. Je suis donc sorti pour les laisser délibérer. Ça a duré une bonne demi-heure (j'avais *La Décroissance* à lire, heureusement), et le verdict est tombé, plus roide que la durée du débat le pouvait laisser supposer: trois pour mon éviction, contre deux abstentions. Aucun soutien déclaré. Mais je me plais à croire que j'en aurais trouvé parmi les cinq absents. Dommage...

Qu'importe. J'ai pris acte. Je suis parti en me revendiquant de gauche:

— Oui, je suis de gauche, de la gauche qui a proposé l'initiative 1:12 et l'impôt sur les successions. Mais je ne suis pas de la gauche corporatiste et anti-UDC que vous représentez. Je suis d'une gauche prospective, ayant des valeurs à défendre, et non réactive, ayant simplement l'extrême-droite à contrer.

Quoi qu'il en soit, j'avais visiblement encore des illusions à perdre quant à la trop encensée démocratie suisse. Heureusement, une alarme pompiers le lendemain m'a changé les idées. Ouf!

Quelques jours plus tard, le Royaume-Uni votait la sortie de l'Union Européenne. Je n'ai pas d'avis tranché sur la question, mais les commentaires m'ont choqué, tant ils résonnaient dans les mêmes cordes que ceux qui avaient suivi l'échec de nos fusions neuchâteloises: tous les médias clamaient unanimement que les peuples s'étaient trompés! Voilà une drôle de notion de démocratie, qui me rappelle une répartie amère d'un mentor de notre fusion, commentant à chaud sa défaite:

— Il faut changer les électeurs!

### Scoop 2 de 2

Du coup, j'ai passé l'été à chercher à rassembler un parti. Les vacances n'aidant pas, je n'y suis pas arrivé, malgré de nombreux soutiens. Que faire alors?

Alors, j'ai décidé de me présenter en candidat libre pour l'exécutif (il n'est pas possible de se présenter seul pour le législatif, où j'étais jusque-là). C'était un grand secret, car je supposais que les deux grands partis, socialistes et centre-droit, s'étaient entendus pour présenter cinq candidats pour cinq sièges, et éviter ainsi un scrutin (élection tacite). Je voulais donc rentrer dans ces élections comme un chien dans un jeu de quilles.

De fait, je ne m'étais pas trompé, mais d'autres surprises m'attendaient également!

Première surprise: les socialistes ne présentaient qu'un seul candidat, faute d'en avoir trouvé d'autres... Lui, il sera élu, de sûr: nombreux sont mes concitoyens qui votent pour un parti plus que pour une personne. Il aura donc largement les 20% de voix dont il a besoin (les socialistes réunissent habituellement quelque 30-40% des suffrages à Cressier).

Deuxième surprise: les centre-droit présentaient quatre candidats! Quatre candidats!!! Où les avaient-ils donc débusqués? Quoi qu'il en soit, j'ai constaté que mon calcul était pertinent: les deux grands partis avaient présenté cinq candidats en tout...

Mais il restait une troisième surprise, de taille: un autre indépendant s'était présenté!

Nous sommes donc sept candidats pour cinq sièges. Comme je l'ai dit, le socialiste passera. Reste donc à savoir combien de votes les centre-droit rassembleront. En général, autour de 40-50%. Si c'est un peu moins, il restera une place pour chacun de nous deux, indépendants. Mais si leur électorat se maintient, ils auront trois sièges, et il n'en restera donc qu'un à nous partager entre deux indépendants.

Il est donc possible qu'après la campagne qui va commencer, je dispose soudain de plus de temps pour d'autres activités — pour quatre ans, avant qu'on remette ça pour de bon, avec un vrai parti de gauche musclée!

Il est possible également que l'autre indépendant soit éliminé. Je le regretterais, car j'aurais plaisir à ce que nous soyons deux contre les partis officiels. Mon scénario préféré serait donc un léger recul des centre-droit, mais comme je les aime bien aussi, je ne peux pas leur souhaiter ça trop ouvertement!

Ce qui est sûr, c'est que le numéro deux des centre-droit est un jeune-de-mon-âge que j'apprécie énormément. Comme il est presque certain de passer, je peux déjà affirmer que la législature à venir sera intéressante pour Cressier...

Affaire à suivre: élections le 23 octobre!

## Au jour le jour

---

Anoucha, dans la voiture:

— Papa, est-ce que les méchants, ça existe vraiment?

— Euh, oui. Oui, les méchants existent...

Anoucha, résolue:

— Alors moi, les méchants, je les tue avec mon épée, je les coupe en tranche, je les fais cuire et je les mange!

J'aurais peut-être dû avoir la présence d'esprit de lui expliquer que personne n'était méchant ontologiquement, et qu'il n'y avait que des actions ou des pensées méchantes, mais ça m'a échappé...

27 juillet

Fatemeh, à la plage, me passe de la crème solaire dans le dos et sur les bras. Elle conclut:

— Sur les jambes, je n'en mets pas: le ventre fait de l'ombre.

29 juillet

Anoucha, à la plage, la tête sur son crocodile gonflable:

— J'écoute battre son cœur.

16 août

Cette semaine, les activités sociales ont repris: initiation musicale pour Anoucha, chorale pour moi et... sabre japonais pour Fatemeh!

Je n'ai qu'à bien me tenir, avec ces deux femmes...

22 août

La deuxième édition des médiévales du Landeron a été un plein succès.

L'événement étant bisannuel, Anoucha ne se souvenait plus de la première fois. Là, elle s'est régallée de spectacles — auxquels nous avons chacun été appelés à participer — et a eu l'occasion

d'essayer une vraie armure médiévale, en métal, à sa taille! Ça a beau être lourd, elle et d'autres enfants harnachés de même ont pu exécuter sans trop de peine un certain nombre d'exercices, dont se remettre debout après s'être couché: qu'on ne vienne plus nous dire qu'un chevalier à terre ne pouvait pas se relever! C'est une inanité... Même des gosses sans entraînement y parviennent.

26-28 août

Ensuite, nous avons enchaîné sur un séminaire politique que nous avons improvisé plus qu'organisé. Nous étions une petite dizaine à parler de la démocratie au XXI<sup>e</sup> siècle dans un chalet des Amis de la Nature. Les discussions étaient aussi passionnantes que passionnées, et nous risquons bien de réitérer l'événement, peut-être au printemps 2017. Contactez-moi si je sujet vous intéresse!

29-31 août

Anoucha réinvente Mullah Nasruddin:

— Papa, on prend mon lapin en peluche en promenade?

— Non, je n'ai pas envie de le porter. Je vais déjà sûrement devoir te porter, toi.

— Alors moi je porte mon lapin, et toi tu me portes.

04 septembre

## 41

## Premières visites d'Iran

Carnets du bord de Thielle 41

Envoyé le 17 octobre 2016

Il y a trois ans exactement, nous avons accueilli chez nous Shaghoyegh et son mari Ali, frère de Fatemeh. C'était mes premiers contacts avec ma belle-famille, mais ce n'était pas encore à proprement parler une "visite d'Iran", puisque tous deux vivent au Canada — où nous sommes ensuite allés leur rendre visite, voyez l'*opus* 15 des présents *Carnets* —, et qu'ils voyagent depuis longtemps sous passeport canadien.

Bref, après notre propre séjour en Iran ce printemps, nous avons insisté pour qu'un autre des six frères et sœurs de Fatemeh et Ali vienne enfin nous rendre visite... C'est ainsi que Zeinab s'est décidée la première et a ouvert la brèche! Le vocable militaire est volontaire, car nous appréhendions tous l'étape de l'obtention du visa. Finalement, ça s'est bien passé, sans grosse mauvaise surprise. Simplement, il a fallu du temps...

Zeinab est de trois ans la cadette de Fatemeh, et Mohamad plus ou moins son contemporain. Leur fils, Radon, est à peine l'aîné d'Anoucha. Mohamad travaille dans l'industrie du pétrole au sud de l'Iran. Du coup, il avait entendu parler de Cressier pour sa fameuse raffinerie, la seule — La dernière? — de Suisse. Ils vivent eux-mêmes plus loin de Mashhad, d'où viennent leurs familles, que nous de Madrid ou Budapest. Ils ont ainsi l'habitude de prendre l'avion, en vols domestiques et pour voir les pays voisins, et m'ont surpris à voyager légers. Mais pour eux, Venir en Europe était un grand événement, probablement rare dans leur vie, et il tenait à nous de les aider à en profiter au mieux!

Nous sommes allés les chercher à l'aéroport le jeudi 29 septembre dans l'après-midi. Nous sommes rentrés tout droit à la maison, histoire de les laisser récupérer la fatigue du voyage, le léger décalage horaire, et les premiers chocs culturels. Le lendemain, nous sommes allés au Creux-du-Van, qui les a dûment impressionnés. Nous avons vue sur les Alpes, privilège que Fatemeh avait dû attendre bien des semaines lorsqu'elle avait elle-même débarqué en Suisse. À un certain moment, elle avait même commencé à se demander si nous ne nous moquions pas d'elle, avec nos Alpes invisibles!

Puis nous sommes descendus pas le château de Grandson, ses collections d'armures et de... vieilles voitures!

Le samedi 01<sup>er</sup> octobre, nous avons courageusement arpenté les rues de Neuchâtel sous la pluie, et le dimanche, nous avons lancé notre grande virée touristique: 1-Fromagerie de Gruyère, 2-

Village et château de Gruyère, et 3-Chocolaterie Cailler de Broc. Je crois bien que des trois activités, c'est la chocolaterie qui leur a plu le plus... C'est vrai que la visite en vaut la peine!

Le lundi, ils sont retournés à Neuchâtel sans moi, et sont venus manger au bureau, voir notre vie active. Le lendemain, ils sont tous partis pour trois jours à Paris, me laissant seul afin que je puisse récupérer le retard de travail accumulé pendant ces premiers jours de visite!

Le vendredi 07, nous nous sommes retrouvés à Albertville chez ma sœur et ma mère, qui se sont mises en quatre pour faire découvrir une région, des jeux et une gastronomie. Les enfants cinq se sont très bien entendus, malgré l'absence de langue commune...

Retour le dimanche soir. Le lundi, il faisait beau: j'ai terminé le travail le plus tôt possible pour emmener tout le monde à Chasseral. La vue était magnifique, mais le froid déjà piquant. C'est fou ce que le temps change vite...

Le mardi, nous sommes allés au musée en plein air de Ballenberg. Il y avait un siècle ou deux que je n'y étais plus retourné moi-même. Aujourd'hui, je pourrais y passer des jours, voire des semaines sans me rassasier: en effet, c'est un musée de l'habitat rural. Au fil du temps, plus de cent maisons de toute la Suisse, en général des dix-sept au dix-neuvième siècle, ont été démontées et rassemblées là. La différence — essentielles — avec des reconstitutions, c'est que là, chaque maison est unique, avec son passé, son contexte, l'histoire de ses occupants, etc. Même pour un non-architecte, chaque maison constitue un petit musée en soi. Ajoutez ensuite que de multiples démonstrations d'artisanat ou de vie quotidienne rurale ainsi que des activités sont proposées, et vous comprendrez qu'on ne se lasse pas de Ballenberg. En y passant la pleine journée, nous n'en avons vu que le tiers, et de ce tiers vu, vraiment visité qu'un tiers!

Mercredi, tranquilles. Eux, je veux dire: moi, j'avais à nouveau accumulé de travail à faire!

Jeudi, aéroport. En attendant une prochaine visite!

## Au jour le jour

---

Variation sur un thème.

Moi, à Anoucha qui ne veut pas manger:

— Finis ton assiette.

— Euh, je n'ai pas le temps.

Jusque-là, rien de neuf.

Moi, croyant être malin:

— Eh bien prends-le, le temps.

Anoucha:

— Où ça? Au frigo?

20 septembre

J'adore la Suisse Alémanique: à l'entrée d'un village, juste après l'habituel panneau comminatoire "vitesse limitée à 50 km/h", un autre panneau indiquait: "30 km/h serait gentil".

N'est-il pas fantastique qu'on puisse encore, au XXI<sup>e</sup> siècle, voir des administrations tabler sur la gentillesse des chauffeurs? Quelle noblesse dans cette confiance en l'homme... Quel panache!

21 septembre

Au petit déjeuner, Fatemeh:

— J'ai rêvé d'un bébé.

Anoucha:

— Ah, oui: je l'ai entendu pleurer dans mon rêve.

15 octobre

## 42

## Ma première campagne électorale

Carnets du bord de Thielle 42

Envoyé le 14 novembre 2016

Pour ceux qui sont pressés, je n'ai pas été élu à l'exécutif de Cressier. Pour les autres, voici le récit de ma première campagne électorale — puisque jusque-là, j'avais été élu tacitement.



### **Les prémisses**

Il y a un an, sept communes votaient pour savoir si elles fusionneraient. J'étais opposé à ce projet que je trouvais mégalomane et centralisateur. Le projet a été refusé grâce au Landeron. C'était dans les *Carnets* 32.

En juin 2016, rebelote! Cette fois, on vote à six, sans Le Landeron. J'étais encore plus opposé à ce projet qu'au précédent: en plus des défauts précédents, celui-ci n'avait pas de sens géographique ou humain! Cette fois, il a été débouté par Saint-Blaise, qui aurait pourtant été grand vainqueur en cas de fusion. C'était dans les *Carnet* 38.

Le surlendemain du scrutin, j'ai été remercié par le Parti Socialiste pour lequel je siégeais jusque-là... C'était une surprise, car il était prévu que je me présente sous cette étiquette à l'exécutif — jusque-là, je n'étais "que" au législatif, qui ne se réunit pas dix fois l'an, tandis que l'exécutif correspond à un emploi à 20%.

J'ai donc tenté de réunir un groupe — il faut être au moins trois — pour présenter une liste aux législatives, mais entre l'annonce de mon éviction et la date butoir du dépôt des listes, il ne me restait que deux mois — deux mois de vacances. Je n'ai pas réussi à réunir une liste pour les législatives, lesquelles ont donc été tacites (19 centre-droit + 9 socialistes pour 29 sièges => il en reste encore un à pourvoir).

Restait qu'à Cressier (c'est une spécificité de notre chère commune), je pouvais me présenter seul, en candidat libre, à l'exécutif. Un autre a eu la même idée. Nous étions donc sept candidats pour cinq sièges: 4 centre-droit, 1 socialiste et 2 indépendants — indépendants l'un de l'autre...

Tout ça, c'était dans les *Carnets* 40.

### **L'Entente**

Même si je n'avais pas pu réunir une liste pour les législatives, je n'étais pas seul: plusieurs amis et voisins me soutenaient, parfois très activement — voire financièrement, car une campagne, aussi modeste soit-elle, ça coûte! Je profite de ces lignes pour les remercier...

Afin de marquer ce fait, nous avons donc créé un parti, dont j'étais le candidat unique: l'Entente. L'Entente, d'abord parce que c'est un beau mot. L'Entente, ensuite, parce que l'Entente Cressiacoise existait jusque-là mais jetait l'éponge, et m'autorisait à reprendre le nom. L'Entente, enfin, parce que presque tous nos villages ont un "parti villageois", et que presque toujours il s'appelle l'Entente. Or, c'est bien l'approche de la politique que je voulais: locale, enracinée dans son village, sans ambition de "politique politicienne".

### **Campagne**

Nous avons essayé d'être efficaces.

Le mardi 27 septembre, peu après distribution du "matériel de vote", chaque cressiacois a reçu dans sa boîte aux lettres un "tous-ménage" A5 recto-verso avec une photo de ma pomme, les couleurs et logos du parti, et du texte, relativement fourni, nous présentant (le parti et moi). Comme certains m'appellent encore "Le Français" car j'ai habité outre-Jura, il était important que je rappelle que j'étais né dans la région, de même que mon père et mon grand-père, et que j'avais été à l'école avec nombre de mes concitoyens, dont notre médecin de famille par exemple. Pour mon arrière-grand-père, il s'en est fallu d'un an qu'il soit né à Neuchâtel lui aussi: ses petits frères le sont. En fin de texte, je promettais de fournir prochainement un programme politique.

Le mardi 04 octobre, j'ai été coller mon affiche sur l'unique panneau électoral de Cressier. La photo de ma pomme a longtemps été la seule, les autres partis ayant réagi plus lentement. C'était rigolo de me voir sourire, en grand, au coin de la rue...

Enfin, le mardi 11, nos concitoyens recevaient notre second tous-ménage, cette fois pragmatique, avec des propositions concrètes et, pour plusieurs, vraiment originales. Par exemple, je proposais que la Commune entreprenne des démarches auprès de Mobility pour que Cressier ait un véhicule à la gare. J'avais même déjà pris ce contact, et j'ai un dossier complet sous le coude. C'est d'autant plus intéressant que ni Le Landeron, ni Cornaux, nos voisins, n'ont de voiture Mobility à disposition...

Pendant ce temps, nos adversaires avaient lancé leur propre campagne, sur une thématique qui nous a pris de court. D'abord, et comme pour la seconde campagne à propos de la fusion, c'était une campagne conjointe centre-droite/socialiste. J'avoue que même si j'apprécie beaucoup mes collègues de centre-droit, je trouve cette accointance un peu contre-nature, surtout lorsqu'elle est aussi explicite! Dans les deux cas, les affiches étaient cosignées, avec doubles logos, etc. Franchement, je trouve ça gênant. Ensuite, leur slogan et seul programme politique était: "Votez pour des candidats représentés au législatif." En clair: "évittez les indépendants."

### Résultats

Cette campagne de dénigrement des "petits" et autres indépendants, dans toute son inanité, a malheureusement porté ses fruits: les Cressiacois ont massivement voté pour les deux partis traditionnels en lice. Chacun de leurs cinq candidats a "fait" dans les 60-70% de voix, tandis que l'autre indépendant et moi obtenions respectivement 20 et 25% des voix. C'est honorable, mais la majorité absolue étant atteinte cinq fois pour cinq sièges, il n'y a même pas eu besoin de second tour (à la proportionnelle)...

Je ne siégerai donc ni au législatif ni à l'exécutif de Cressier pour la législature 2016-2020.

Mais l'Entente existe toujours, et il est possible que ces *Carnets* reparlent de politique dans quatre ans — voire plus tôt, car cette fois, nous préparerons soigneusement notre campagne!

En attendant, ça me soulage un peu les jeudi soirs, qui sont les soirs de Conseil Général, mais aussi de répétition chorale ET d'exercice pompier!

## Anniversaire d'Anoucha

---

Le quatrième anniversaire d'Anoucha n'a pas ressemblé aux précédents: il n'était plus question, cette fois, d'inviter ses oncles, tantes et autres dinosaures de notre âge! Anoucha a invité trois de ses meilleures copines du village, et c'est tout! Et c'était très bien ainsi, qui plus est... Les quatre demoiselles ont joué, dedans et dehors, tout l'après-midi, ce qui me paraît la meilleure définition d'un anniversaire réussi, en tous cas pour des enfants.

Dans le système scolaire suisse, il faut avoir quatre ans à la rentrée pour commencer l'école. Comme ce n'était pas le cas, Anoucha restera encore un an avec nous, et sera parmi les "grands" de sa classe l'année prochaine. En attendant, elle continue ses leçons d'initiation musicale — et elle adore ça!

## Au jour le jour

---

J'arrive vers Anoucha qui se couche:

— Je viens te faire un câlin.

— Ce n'est pas ça, un câlin! Un câlin, c'est une tente, et au lieu des étoiles, dessus, il y a des cacahuètes!

— Ah... Euh, alors je viens juste te faire un bisou.

26 octobre

Il faisait tellement beau hier que je suis rentré, à vélo, en T-shirt. Et je n'étais pas le seul!

Cet automne est vraiment magnifique...

28 octobre

De retour d'une visite dominicale à des amis chers, nous avons allumé notre premier feu de cheminée de l'année. Quelle chaleur. Quelle douceur. Quel calme. Quel luxe!

Du coup, nous avons chanté là les chansons que nous chantons habituellement pour endormir Anoucha...

Dimanche 30 octobre

J'ai enfin pu redonner mon sang!

Jusque-là, des restes de malaria qui traînaient m'en empêchaient. Mais cette fois, les tests étaient négatifs: j'ai donc pu donner!

Franchement, donner son sang est l'un des moyens les plus accessibles de se sentir utile, généreux, sympathique, — "courtois, affable, bon" faisait dire Edmond Rostand à Cyrano de Bergerac. Genre "je donne de ma personne".

Je recommande le don de sang, c'est souverain contre la mésestime de soi!

03 novembre

Anoucha, un jour de pluie automnale, glaciale:

— J'ai envie de neige. J'aime plus la neige que le rose, les cœurs et les princesses! J'aime la neige la taille de... la taille de l'air!

Rien de moins!

Elle a été servie le surlendemain: elle m'a appelé au bureau pour me signaler qu'il neigeait enfin et que je devais regarder par la fenêtre...

L'hiver est prévenu: il est attendu!

6 novembre

## 43

## Pompiers II

Carnets du bord de Thielle 43

Envoyé le 19 décembre 2016

Le 09 décembre, c'était la fête chez les pompiers. Mais une fête un peu douce-amère, pour tout dire. Une fête amère pour deux raisons.

La première, c'était que nombreux étaient les pompiers qui s'en allaient. Quatre, en particulier, après plusieurs décennies de service — un bon siècle à eux quatre. Pour marquer le coup, nous leur avons offert à chacun leur casque, décoré et signé. Quatre moins vétérans qu'eux les leur ont portés cérémonieusement tandis que je les précédais à la cornemuse. Jouer m'a permis d'éviter de regarder les yeux qui s'embuaient.

La seconde note amère de la soirée, c'était que ce souper n'était plus notre "souper soldes" annuel, mais un simple événement "interne" à la caserne de l'Entre-deux-Lacs. En effet, il y a deux ans que tous les pompiers du canton ont fusionné en une vaste entité — et il y a deux ans que les choses deviennent compliquées. C'est un euphémisme.

Le mécanisme qui a joué là est le même que celui auquel nous nous sommes opposés lors des fusions de Communes. On peut le décortiquer en quelques temps bien rodés: 1-on décrédibilise les amateurs et les miliciens, on les dits "débordés", tout en les remerciant pour leur "engagement". 2-On les remplace par des professionnels sensés "rationnaliser" tout ça, et même être plus "efficaces". 3-On s'aperçoit trop tard de ce que le projet a été porté par ceux qui briguaient les postes salariés. 4-On reçoit une facture supérieure à ce qu'elle était auparavant — pour moindre un service!

C'est triste, mais le pire est qu'il semble que la leçon ne porte pas, et que le mécanisme continue à fonctionner! La force de ceux qui briguent un salaire est de ne jamais démordent: les nouvelles autorités de notre Commune parlent déjà d'une prochaine fusion, alors que les miliciens et leurs défenseurs (les opposants) se lassent. Jusqu'à quand résisterons-nous?

Pour en revenir aux pompiers, bien sûr qu'il n'y a officiellement aucun, strictement aucun lien entre ces deux notes amères...

Mais ça suffit: je vais essayer de moins ronchonner.

Voici à quoi a ressemblé l'année 2016 au niveau du sapeur volontaire que je suis:

Une belle alarme de nuit le 15 mars au collège du Landeron. Presque toute notre section a répondu présent, de sorte que nous étions bien trop nombreux! Mais mieux vaut ça que l'inverse...

Le 30 mars, feu de cheminée de nuit. La journée, j'avais déjà été deux fois conduire à la caserne (j'y reviendrai). Sacrée journée!

Le 02 avril, un feu de jour dans une entreprise. Rien de grave. Parce que nous sommes arrivés à temps!

Le 08 juin, à midi, nous avons été alarmés pour un appartement en feu. C'était le lendemain du soir où j'avais été viré du Parti Socialiste. Ça m'a changé les idées — radicalement!

Le 22 juin, en journée, nous avons été alarmés pour une voiture en feu sur les hauts de La Neuveville. C'était le premier jour de grand beau de l'année. Je crois que de ma vie je n'ai jamais autant transpiré, même dans un sauna finlandais! J'ai dû faire laver ma tenue ensuite!

L'été a été étonnamment tranquille. Les "affaires" ont repris le 06 septembre, de nuit, pour un sac à main en feu (probablement un aérosol).

C'est la dernière fois que je suis sorti "pour de bon" cette année. Car, bien sûr, il faut ajouter à ces "vrais" départs toutes les fausses alertes où nous nous retrouvons à faire demi-tour à mi-chemin. Comptez-en une bonne douzaine dans l'année...

Ensuite, il y a les un ou deux exercices mensuels, et j'essaye de suivre deux grosses formations par année. En 2016, j'ai suivi les cours de massage cardiaque (une journée) et d'"hydraulique" (gestion des motos-pompes, une journée également). L'année prochaine, ce sera des cours un peu plus intenses...

Enfin, depuis le début de l'année, je me suis mis à apprendre la conduite du camion! Les progrès sont laborieux: il faut dire à ma décharge que je viens de loin. Je ne savais même pas qu'il y avait quatre pédales dans un camion! Mais j'ai bon espoir de décrocher mon permis en 2017.

(À suivre...)

## Mots d'enfant — 6

---

Ce soir, Anoucha a préparé un dessin plein de cœurs roses pour sa maîtresse. Elle m'a demandé de le cacher précieusement jusqu'à la rentrée. C'est dans... neuf mois!

14 novembre

Anoucha a fait un dessin en pointillés, pour que sa mère le complète en reliant les points! Il ne me semble pas que nous lui ayons fait faire ce genre de jeux: où donc l'a-t-elle pêché?

21 novembre

Il y a quelques jours qu'Anoucha a disposé de la nourriture sur le rebord de la fenêtre à l'intention du Père Noël. Gare à qui d'autre prétendrait y toucher: j'en ai fait les frais lorsque j'ai voulu chiper une tomate!

11 décembre

## 44

## Le Madrigal II — Le Retour

Carnets du bord de Thielle 44

Envoyé le 24 janvier 2017

Je ne vous ai plus parlé de notre chère chorale *le Madrigal* depuis le printemps dernier. Cette fois, j'aime autant vous raconter notre programme *avant* les concerts: ça en fera peut-être déplacer quelques-uns de plus. Et même — rêvons toujours — ça pourra peut-être créer des vocations et nous valoir de nouvelles recrues!

Car depuis la dernière fois, nous avons eu deux désistements et guère de nouveau! Nous sommes donc désormais une douzaines de femmes et... quatre hommes (heureusement deux ténors et deux basses) — souvent pour des morceaux à quatre voix d'hommes! Il y en avait même un à cinq, mais là, faute de formule magique, il a fallu opérer des coupes...

Bref, nous sommes moins qu'avant, mais notre chef, pourtant exigeant, est content, car ce que nous avons perdu en quantité, nous l'avons reconquis en qualité (qualité de voix et fusion, à ses dires).

Mais, surtout, notre nouveau programme est magnifique!

Il s'intitule "Contrastes", car il est composé de neuf paires de chants, voulus les plus différents possible deux à deux. L'ordre des paires variera d'un concert à l'autre...

Sur dix-huit chants au programme, cinq sont de la période Baroque-Renaissance. Ce n'est pas encore la moitié, comme je l'espérerais, mais c'est déjà presque un tiers. Une nouveauté est un *Jubilate Deo* d'Orlando di Lasso, enlevé, complexe, bref et riche où les voix ne se retrouvent que pour l'accord final! Un vrai chant d'oiseaux.

Ensuite, la moitié de notre programme consiste en des chants traditionnels réharmonisés. Cela convient autant aux amateurs de musique contemporaine qu'aux ronchons comme moi qui veulent de la mélodie! On retrouve dans cette catégorie deux traditionnels écossais et un traditionnel anglais, tous trois dans des harmonisations formidables. Dont deux super-rapides, jugez plutôt: 184 et... 260 à la pulsation! C'est la limite du métronome! Nous chantons également une polka en finnois ancien, rigolote et bien rythmée elle aussi, et un traditionnel quechua de composition purement baroque.

Nous ne chantons rien de Romantique, cette année, ce qui n'est pas pour me déplaire (nous en avons une tartine l'année dernière). Ce qui reste est donc composé de musique contemporaine uniquement. Certains accords font grincer des dents ("Si ça sonne juste, c'est que c'est faux"), mais ce sont globalement des pièces intéressantes et pas trop inaccessibles au profane. Ouf!

Alors si vous en avez l'occasion, venez écouter, à partir d'avril (les dates exactes suivront) nos *Ah, Robin* de William Cornysh (15<sup>e</sup> siècle) et autres *Magnificat* de Soriano (16<sup>e</sup>). Ils valent le déplacement.

## Au jour le jour

---

Pour compléter l'édition précédente de ces incomparables *Carnets*, nous avons été alarmés pour un feu de cabanon de jardin le jeudi 29 décembre en début de soirée. La difficulté était que ledit cabanon était adossé aux voies de chemin de fer, et que dans les caténaïres courrait du très haut voltage. Nous n'avons donc pu utiliser tous nos moyens d'extinction qu'une fois l'équipe de secours des CFF sur place elle aussi...

Pour ma part, c'était une de des premières fois que j'entrais vraiment dans un bâtiment en feu! Baptême?

29 décembre

Nouvel An avec différents voisins: il est doux de ne pas avoir à chercher plus loin que la porte à côté la chaleur et l'amitié.

02 janvier 2017

Une locataire dans un état probablement second nous a tenus éveillés, moi mais aussi ses voisins directs, de minuit à 04:00 en menant un boucan d'enfer. Voilà un beau complément à l'intervention de pompiers de cinq jours avant: même quand les enfants sont grands, on trouve plein de prétextes pour passer des nuits (presque) blanches! Heureusement qu'il y a le travail pour se reposer...

03 janvier

Hier, il a neigé pour la première fois de l'année, et ce matin, la voiture n'a pas voulu démarrer. Je me suis donc rendu au bural à vélo! C'était rigolo. Mais le plus drôle, c'est que pendant le quart d'heure que m'a pris le trajet (en roulant doucement), j'ai croisé deux autres vélos! Ces Suisses sont fous!

06 janvier

Panne de chauffage un dimanche soir. Rien de bien grave en soi. Mais ce qui m'a fait sourire en la circonstance, c'est qu'inconsciemment d'abord et consciemment ensuite, j'étais surpris que l'électricité fonctionnât! En effet, la situation m'évoquait les hivers tadjiks que nous avons longtemps connus, avec cette différence fondamentale que là-bas, le chauffage était électrique, et que lorsque nous avons froid, c'était pendant les coupures de courant: nous n'avions donc pas non plus la possibilité de nous éclairer ou de cuisiner!

Lorsque je fais une farce à Anoucha, elle me traite de "Gredin!"  
 Ça doit être l'influence des *Johan et Pirlouit...*  
 Sacré Peyo!

12 janvier

## 44 bis

## Deuxième exposition de Fatemeh

Carnets du bord de Thielle 44 bis

Envoyé le 20 février 2017

## 45

Un dernier *Carnet du bord de Thielle*

Carnets du bord de Thielle 45

Envoyé le 27 mars 2017

Et voilà: après quatre ans et demi de bons et loyaux services, les *Carnets du bord de Thielle* tirent leur révérence.

En effet, la roue tourne, il faut savoir tourner la page, et tout ça.

J'ai tant à raconter que je vais me contenter aujourd'hui d'expliquer pourquoi les *Carnets du bord de Thielle* arrivent à leur terme. Les futurs *Carnets 100% Cressiacois* développeront d'autres nouvelles: il faudra au moins deux éditions pour faire le tour des nouveautés — d'où le "triptyque".

Les *Carnets du bord de Thielle* compteront, après ce numéro, quarante-cinq épisodes plus ou moins mensuels, plus sept hors-série. Cela ridiculise le précédent record de longévité et de constance, détenu jusque-là par les dix-neuf *Carnets du Tadjikistan* (2010-2011, deux ans). En termes de volume, les précoces *Carnets du Panamá* d'une centaine de pages (2002, 343 mille signes) avaient lancé une mode suivie (*Carnets d'Afrique*, 2003, 406 mille signes, *Libéria I et II*, 2005, 397 mille signes), puis déclinante, dont les présents *Carnets du bord de Thielle* reprennent le flambeau (près de 300 signes environ).

Mais revenons aux nouvelles dont je parlais.

## Triptyque — Changements professionnels I de III      Le Carré Vert déménagement

En avril 2015 (*Carnets du bord de Thielle* 27), j'avais eu le plaisir de vous annoncer la réouverture du restaurant de *La Couronne*, à Cressier, au rez-de-chaussée du bâtiment que nous habitons.

Ben ça n'a pas duré! Tous les Cressiacois que je connais sont venus une fois — et pas deux! À commencer par nous... Il y avait donc longtemps que les tenanciers "péclotaient", comme on dit ici, et en fin d'année dernière, ils ont cessé de payer le loyer. Ce n'était pas une surprise, et la suite était planifiée: autant cesser les frais avec ces restaurants successifs, et ramener nos bureaux chez nous.

Mais il y a heureusement d'autres aspects à la question que ces tristes histoires de baux et de loyers.

Un premier est qu'Anoucha commencera l'école en août, à Cressier bien sûr, et que les bureaux au Landeron compliquaient les trajets de tout le monde.

Un deuxième est que Fatemeh avait du mal à travailler, écartelée entre Cressier et Le Landeron. Pour laisser son art s'épanouir, il lui fallait un lieu unique et à elle. Nous lui réserverons donc un atelier à La Couronne.

Un troisième est que, les affaires reprenant, je me déplace de plus en plus, et de plus en plus en voiture, de sorte que j'ai besoin d'avoir la voiture au bural. Ainsi, ces six derniers mois, et malgré que j'en aie, je n'ai pratiquement plus marché ou pédalé le long de la Thielle. C'est regrettable, mais je n'aime pas nier les faits: autant regarder la réalité en face! La vérité, en l'occurrence, étant qu'après quatre ans à longer la Thielle en moyenne quatre fois par semaine (tout de même), je dois

aujourd'hui réviser mon concept de mobilité. Autant économiser deux trajets quotidiens en bagnole, et trouver d'autres raisons de me promener.

Il n'y a en effet qu'un seul défaut à cette nouvelle situation, ou plutôt un risque, celui que je ne mette plus le nez dehors certains jours, ce qui serait préjudiciable autant à ma santé et mon bien-être qu'au travail, car dans mon métier il est essentiel d'être vu, rencontré par hasard, croisé dans la rue, etc.

Bref, il faudra que je me force à sortir tous les jours, et pas juste pour aller ouvrir la boîte aux lettres! J'hésite encore entre différents prétextes — Courses? Meuille? Chantier? — et différents moyens de locomotion — essentiellement marche ou vélo, le tapis volant étant en réparation. Les futurs *Carnets 100% cressiacois* nous renseigneront — moi autant que vous — sur ce point!

## Au jour le jour

---

Après quelques jours d'hiver bien sec et neigeux comme je les aime, voilà que le redoux est tel qu'il pleut! La période sensée être la plus froide de l'année!

Mais la nature ne se plaint pas, elle: l'automne a été des plus secs...

01<sup>er</sup> février 2017

Première journée de ski. "Première" autant pour Anoucha que pour Fatemeh! Quant à moi, je crois que la dernière fois remonte à... début 2008: il y a donc neuf ans! J'ai dû faire quelques descentes pour me remettre en jambes avant d'embarquer Anoucha. Elle s'est régalée au-delà de ce que j'aurais imaginé, et voulait absolument continuer quand j'étais épuisé!

18 février

Anoucha, en balade:

- Papa, est-ce qu'on peut acheter un lapin?
- Ça peut se discuter. Pourquoi un lapin?
- Pour donner à manger aux loups en hiver.

26 février

Anoucha:

- Papa, raconte-moi une blague.
  - Euh... Quelle est la différence entre un chewing-gum et un avion?
  - Trop facile, je sais: un avion ça vole, et un chewing-gum ça ne vole pas!
- Flop.

14 mars

Nouvelle passion d'Anoucha, ce ouikène: les volcans. Allez savoir pourquoi? Nous avons donc épuisé tout ce que nous avons trouvé comme vidéo didactiques et images d'archives sur le sujet...

Au fait, saviez-vous que l'éruption du Sumbawa en 1815 en Indonésie a libéré à elle seule une puissance équivalente à soixante mille fois celle de "Little boy", la bombe atomique larguée sur Hiroshima. Soixante mille fois!!! Sacrée nature...

20 mars